



Quatre lettres
à cinq ami·e·s

Le Bulletin académique de la théologie pratique du Collège presbytérien à l'Université McGill désire faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

Éditeurs

Collège Presbytérien

3495 rue University

Montreal, QC

H3A 2A8

www.presbyteriancollege.ca

M. Glenn Smith

Directeur - Maîtrise en études théologiques (théologie pratique)

Collège Presbytérien

3495 rue University

Montreal, QC

H3A 2A8

© 2026 Bulletin académique de théologie pratique

Tous droits réservés. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme, sauf de brefs extraits dans des revues, sans permission préalable des éditeurs.

Le Bulletin paraît trois fois par an.

Dépôt légal : 3e trimestre 2026

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 2562-4474 – Vol 7 No 1 et 2 – Été 2026

Imprimé au Canada

Table des matières

Avant-propos.....	5
Introduction.....	11
Introduction à la lettre amicale à Philémon	
Une revendication	26
Étude en Philémon : Réconciliation ou manumission ?	27
Introduction à la lettre amicale à Tite - Une terre ferme.....	29
Étude de Tite 1.5-16 : Qu'est-ce que Paul demande à Tite ?	30
Étude de Tite 2.1-10 : La grâce qui forme une vie cohérente.....	32
Étude de Tite 2.11-15 et 3.1-2 : le « Oui » et le « Non »	34
Étude de Tite 3.3-15 : Nous menons une vie transformée	36
Introduction à la première lettre amicale à Timothée	
L'art de la persuasion	38
Étude de 1 Timothée 1.12-20 : Une marque de la maturité spirituelle - une bonne conscience.....	40
Étude de 1 Timothée 2.1-8 : La pratique de la prière.....	41
Étude de 1 Timothée 2.8–3.7 : L'authenticité, l'influence et l'intégrité.....	42
Étude de 1 Timothée 3.14-16 : L'intendance de la maison de Dieu	44
Étude de 1 Timothée 4.1-5 : Paul met en scène une opposition entre deux sources spirituelles.....	46
Étude de 1 Timothée 4.6-15 : La qualité de son message et la cohérence de sa vie	48
Étude de 1 Timothée 5.3-16 : Une Église qui prend soin	50
Étude de 1 Timothée 5.17-6.2 : Instructions pratiques.....	52
Étude de 1 Timothée 6.3-21 : Fidélité à la vérité, à la mission et à Dieu lui-même	54

Introduction à la deuxième lettre amicale à Timothée	
Un héritage spirituel.....	56
Étude de 2 Timothée 1.13-26 : De la structure aux personnes !	58
Étude de 2 Timothée 2.7-13 : Se souvenir de Jésus-Christ et le suivre	60
Étude de 2 Timothée 2.14-26 : Éviter les disputes de mots	62
Étude de 2 Timothée 3.1-9 : Vivre les temps difficiles dans les derniers jours	64
Étude de 2 Timothée 3.10-4.8 : Rester fidèle au ministère en toute circonstance	67
Étude de 2 Timothée 4.9-22 : Une charge solennelle	69
Remerciements	71
Annexes	72
Le texte des quatre lettres de la Bible du Semeur	73
Philémon	73
Tite	74
1 Timothée	76
2 Timothée	80
La pièce de la Bible en six actes	84
Bibliographie.....	92
Comment utiliser ce guide	95
Pour une praxis des pratiques transformatrices	103

Avant-propos

Ce fascicule, *Quatre lettres à cinq ami·e·s*, a pris racine dans un cours offert entre 2019 et 2025. Intitulé « Orientation à la théologie pratique », le cours consiste en une introduction aux études supérieures en théologie pratique offerte au Collège presbytérien de l'université McGill. Pendant ces années, 38 étudiants se sont penchés sur les livres de 1 et 2 Timothée, de Tite ou de Philémon au cours de leurs études bibliques. Chaque étudiant et étudiante a fait l'exégèse d'une péricope de ce corpus de la littérature paulinienne et déposé un essai qui l'interprète et la contextualise pour son milieu de vie ou sa vocation ministérielle. Chaque personne a également fait une présentation orale de sa recherche et dialogué avec ses pairs. Il est facile de comprendre ce devoir à la lumière de la vocation de la théologie pratique et de la contextualisation. Enracinée dans le grand projet de Dieu depuis la création et dans la mission qui en découle, la théologie pratique est l'art de l'investigation à la fois réflexive et critique des fonctions et des pratiques de l'Église dans un contexte précis. Cet art est réalisé en dialogue avec les Saintes Écritures, la tradition chrétienne et par l'entremise d'un échange constant avec d'autres sources de savoir. La vision n'est nulle autre que la transformation par Jésus-Christ de son Église et de notre société.

Nous aimerions remercier le conseil d'administration de Biblica Canada, qui nous a donné la permission d'utiliser les textes bibliques des livres 1 et 2 Timothée, Tite et Philémon de la Bible du Semeur pour ce fascicule. L'annexe contient une présentation du grand récit de la Bible, qui aidera le lecteur et la lectrice à situer ces quatre lettres à l'étude dans le contexte narratif des Saintes Écritures.

Ce fascicule a donc pour but d'offrir aux églises locales, aux paroisses, aux groupes d'études bibliques et aux communautés à vocation missionnaire 23 courtes études sur les quatre lettres. L'introduction qui suit cet avant-propos donne une orientation pour une bonne lecture des épîtres. Chaque étude comprend une réflexion sur le texte, suivie de deux ou trois questions d'échange pour les petits groupes. Le lecteur ou la lectrice peut consulter la présentation à la fin du fascicule pour savoir comment bien utiliser ces études au sein d'un petit groupe, qu'on nomme communauté à vocation missionnaire.

Notre désir est de servir les églises et d'appuyer la formation spirituelle (aussi appelée croissance spirituelle) qu'elles offrent à leurs membres. Cette formation attire notre attention sur la manière dont le Saint-Esprit œuvre en nous pour nous conformer à l'image de Dieu en Jésus-Christ. Tout chrétien est appelé à être un disciple. Selon le Nouveau Testament, suivre Jésus consiste à vivre pleinement dans le monde en union avec lui et son peuple, tout en apprenant à se conformer de plus en plus à sa personne. Suivre Jésus, c'est dire oui à Dieu, sincèrement et avec reconnaissance, autant par ses gestes que par ses attitudes. Ce oui se traduit concrètement par l'obéissance, le désir d'imiter Christ et l'effort de vivre une vie disciplinée, orientée vers la maturité spirituelle, le tout animé par la puissance du Saint-Esprit. C'est un processus qui nous amène à nous conformer à l'image de Christ pour le bien d'autrui (Smith, 2024). Cette formation spirituelle

encourage ceux et celles qui suivent Jésus à cultiver des pratiques transformatrices. Une pratique consiste en une activité dans laquelle nous nous engageons afin d'accomplir ce que nous ne pourrions pas faire par nos propres forces. Ces pratiques nous ouvrent à la grâce et aux dons de Dieu et nous amènent à collaborer plus efficacement avec Christ et son Royaume. Plus précisément, ce sont des activités entreprises pour nous rendre capables de recevoir davantage de la vie et de la puissance de Christ, sans nous nuire et sans nuire aux autres (Smith, 2024, p. 70). En annexe se trouvent un guide sur la façon d'utiliser ce fascicule, ainsi qu'une introduction à ces pratiques.

Qui sont les cinq amis qui ont reçu les quatre lettres à l'étude ?

Timothée et Tite sont tous deux connus par une lecture des Actes des apôtres. Le premier est mentionné 24 fois dans le Nouveau Testament. Il est fils d'une mère juive et d'un père grec. Il est associé de Paul et coauteur des livres de 2 Corinthiens, de Philippiens, de Colossiens, de 1 et 2 Thessaloniciens et de Philémon. Il a participé aux missions de Paul à Thessalonique, à Corinthe, à Éphèse et à Rome. Jeune et possiblement timide, il reçoit, dans les deux lettres abordées dans ces études, une charge ministérielle importante. Paul lui dit de ne pas négliger ses tâches, de se fortifier dans la grâce de Dieu, de bien endurer la souffrance, de transmettre ce qu'il a appris aux personnes fidèles, capables d'en faire autant, et de veiller sur lui-même et son enseignement.

Tite est mentionné 12 fois dans le Nouveau Testament. Il est d'origine grecque et était avec Paul dès le tout début de ses missions. Il a fait œuvre utile à Corinthe et sur l'île de Crète. Il a rejoint Paul à Nicopolis et travaillé en Dalmatie à la fin de la vie de Paul.

Philémon, Appia et Archippe ont reçu la lettre qui porte le nom du premier. L'expression que

l'on trouve en Philémon 2 (« l'Église qui s'assemble dans ta maison » ou « καὶ τῇ κατ' οἶκόν σου ἐκκλησίᾳ » en grec) soulève deux questions. Tout d'abord, l'Église est-elle le quatrième récipiendaire de ces lettres ? C'est fort probable. Il est possible que les lettres amicales aient été lues publiquement. Ensuite, de quelle maison parle-t-on ? Celle de Philémon, car il est la première personne et la personne à qui s'adresse la lettre ? Celle d'Archippe, car « οἶκόν σου » pourrait référer à la maison de la dernière personne mentionnée ? Personnellement, j'opte pour Philémon (McKnight, p. 59, et note en bas de la page 49). Cependant, est-ce possible que l'impératif donné à Archippe (notre compagnon d'armes) en Colossiens 4.17 (« Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de bien le remplir ») fasse référence aux demandes de Paul dans la lettre adressée à Philémon, qui accompagnait sa lettre aux Colossiens et aux Laodicéens (4.15-16) ? Cette lettre audacieuse est aussi adressée à Appia, notre sœur. Était-elle une leader dans l'église ? L'épouse de Philémon ? Ou l'une des femmes que nomme directement Paul dans ses lettres aux côtés de Phœbé, de Prisca, de Marie, de Junia, de Perside (Rm 16) ou de Nympha (Col 4.16) ?

Mais comment cette petite lettre est-elle parvenue jusqu'à Philémon dans la petite ville de Colosse, où il ne reste aucune trace de la visite de Paul ? Entre les années 52 et 55, Paul séjournait à Éphèse (Bruce, 1977, p. 475; Wright, 2018, p. 434; Marguerat, 2023, p. 72-74). Ces activités sont bien racontées dans les Actes 19-20. Nous y lisons : « [Paul] se retira d'eux, sépara les disciples, et enseigna chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus. Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Ac 19.9b-10). Philémon a-t-il rencontré Paul ? S'est-il lié d'amitié avec lui ?

Deux grandes questions

Stanley Porter résume 200 ans de recherche sur les lettres dites « pastorales » en deux questions :

1. Qui en est l'auteur ?
2. Où se situent-elles dans la chronologie de la vie de Paul ? (Porter, 2023, p. 19-73).

Les 38 étudiants ont dû faire des recherches sur la première question et défendre leurs réponses dans leurs présentations. Johnson offre le meilleur survol de l'histoire de l'interprétation de l'époque de l'Église primitive jusqu'en 2001, surtout concernant les livres de 1 et 2 Timothée (2001, p. 20-54). Le plus récent commentaire académique (Porter, 2023) regroupe les possibilités de réponse à la première question en quatre hypothèses. L'hypothèse la plus répandue consiste à dire que les lettres n'ont pas été écrites par Paul. Au deuxième siècle, un auteur aurait pris les notions de Paul et utilisé son nom. Les lettres sont donc pseudonymes. La deuxième hypothèse, qui n'est plus aussi populaire de nos jours, affirme qu'il y a quelques fragments de matériel authentiquement paulinien intégrés dans les lettres à Tite et à Timothée. Marshall (1999, p. 85-92) explique cette hypothèse, qui est la sienne. Cette position utilise le terme « allonyme » pour la décrire. Une troisième hypothèse postule qu'un secrétaire aurait pris en note les dictées de Paul et aurait composé la lettre dans son propre style. Paul exprime à peu près la même idée au sujet de l'impact de Tertius dans l'épître aux Romains (16.22). Finalement, il y a la position selon laquelle Paul est réellement l'auteur des lettres. Aujourd'hui, ce sont souvent les positions trois et quatre qui sont privilégiées.

Pour les cohortes qui ont participé à la rédaction de ces études, les étudiants ont unanimement défendu Paul comme l'auteur des lettres. Quand j'entends mes collègues de différentes

facultés de théologie débattre de cette question sans fin, en disant que la vaste majorité des gens ne croit pas que Paul a écrit ces lettres, je me souviens de ce que Stanley Porter a écrit : « Ils ont probablement besoin d'élargir leurs réseaux d'amis dans les milieux académiques bibliques ! ».

Quant à la deuxième question, à savoir où elles se situent dans la chronologie de la vie de Paul, voilà un sujet que nous explorerons dans l'introduction.

Notre approche herméneutique et les principes d'exégèse et contextualisation

Notre lecture des textes bibliques est fondée sur une herméneutique historique et orthopraxéologique. Il faut réaliser que l'interprétation biblique s'opère en deux étapes : 1) L'exégèse sonde et tente d'expliquer les textes dans leur contexte premier, celui de l'auteur et des premiers lecteurs ; 2) L'herméneutique interprète et tente de contextualiser ensuite ces textes dans le contexte actuel. La première étape répond à deux questions : « Que dit le texte dans son contexte ? Comment les premiers lecteurs l'ont-ils reçu ? ». La deuxième étape répond à deux autres questions : Qu'est-ce que le texte semble enseigner dans notre contexte ? Que contribue le texte à notre compréhension du grand récit biblique ? Pour ainsi dire, il y a les questions d'OBSERVATION, de COMPRÉHENSION, d'APPROPRIATION et de CORRÉLATION.

La contextualisation consiste à traduire le sens d'un texte biblique à une époque donnée, dans le milieu où il a été écrit, dans une langue compréhensible rendant compte de ce qu'il signifie concrètement pour nous aujourd'hui dans notre monde contemporain, en prenant soin de l'appliquer à nos propres circonstances. Pour y arriver, il faut d'abord s'approcher du sens premier que l'auteur voulait donner à son texte en

l'adressant aux premiers destinataires. Ensuite, il faut savoir discerner ce qu'il semblait vouloir leur enseigner et saisir comment les premiers lecteurs auraient compris le message (et non pas le sens du texte tel que le lecteur le reçoit aujourd'hui). En tant qu'interprète de la Parole de Dieu, je ne dois ni isoler le texte biblique de son contexte historique ni l'isoler de l'ensemble de l'Écriture. En effet, les textes bibliques s'interprètent à la lumière de la Bible tout entière. Une bonne contextualisation situe toujours un passage à l'intérieur du grand plan de Dieu et appelle nécessairement une interprétation christocentrique. Après cette étape, et seulement après, nous serons alors en mesure de mieux comprendre le texte biblique choisi et ses implications, afin de l'appliquer de manière concrète à nos enjeux contemporains.

L'herméneutique sociale et biblique, conçue de cette manière, suggère des systèmes globaux par lesquels le Saint-Esprit guide l'interprète vers une meilleure compréhension des Écritures et du contexte et une lecture aboutie de celles-ci. Un échange mutuel constant s'installe entre les éléments essentiels du processus, et cette interaction permet à ces éléments de s'adapter les uns aux autres. Ainsi, nous venons aux Écritures, prêts à poser de bonnes questions et munis de bonnes perspectives. Nous devenons, de la sorte, plus sensibles aux effets du processus exégétique et adoptons une théologie à la fois plus biblique et plus pertinente à notre culture. Lorsque, dans notre approche de la Bible, nous envisageons le contexte culturel que notre imaginaire social en continuel changement colore, et qu'ensuite nous revenons au texte, nous adoptons des réflexions et des initiatives locales de plus en plus pertinentes. En portant attention aux Écritures dans nos différents contextes de vie, nous devons répondre à la question suivante : « Comment pouvons-nous entendre la parole de Dieu et l'appliquer dans nos quartiers et nos villes ? ». En réalité, la complexité de nos

communautés nous amènera à poser continuellement cette question. Vivant dans une ère de croissance urbaine rapide, d'urbanisation et de mondialisation, il est crucial de tenir compte à la fois du texte et du contexte.

La réflexion sur le contexte ne nous amène pas seulement à trouver de nouvelles façons d'appliquer la Bible à notre situation. Nous devons aussi réfléchir à la signification d'un passage biblique dans son contexte d'origine. Seule cette démarche préalable nous permettra de contextualiser le message dans tous les domaines de la vie actuelle et de rendre l'enseignement de la Bible pertinent aux situations que vivent nos contemporains, des situations très différentes de celles des personnages bibliques. L'Église aura donc besoin de critères ou de principes herméneutiques très clairs pour la guider lorsqu'elle mettra sa théologie en pratique. Sans prétendre à l'exhaustivité (car je ne voudrais pas être trop théorique), j'aimerais proposer cinq brefs principes directeurs.

a) Le principe de l'improvisation historique

Cette réflexion s'enracine dans une étude inductive de la Bible qui considère la révélation divine comme étant progressive. Elle s'intéresse de près à la description que fait la Bible de l'application de la parole de Dieu à ses destinataires. En comprenant le principe de la progression historique dans le récit biblique, l'Église peut constater la façon dont la Bible tient compte de la diversité des contextes tout en préservant l'unité fondamentale de la révélation divine dans le temps et dans l'espace.

Pour innover en tenant compte des propositions que plusieurs auteurs ont faites sur ce sujet au cours de la dernière décennie, je pense qu'on peut comparer l'histoire de Dieu à un sextuor de jazz. Ce thème a un grand potentiel parce que l'improvisation, élément essentiel du jazz, est aussi présente dans les récits bibliques. Ces textes sont des indicateurs clés des imaginaires sociaux des Écritures, qui sont

principalement de style narratif. L'autorité se révèle désormais dans le Dieu de l'histoire, non dans un dictionnaire théologique ou un principe philosophique issu d'un dogme particulier. Ce Dieu nous a révélé un récit, centré sur l'histoire, qui débute à la création et qui débouche sur la vie de Jésus de Nazareth, ce Juif, et sur la communauté de ses disciples qu'il a formés par son Esprit. Cependant, ce récit n'est pas encore achevé. Nous sommes invités à improviser aujourd'hui ! En l'occurrence, nous pourrions tout à fait examiner de plus près le sextuor de Dieu à l'aide de l'outil exégétique afin de trouver notre place dans le récit de Dieu et la place que les villes occupent dans son dessein.

c) Le principe de la réflexion communautaire

C'est à la communauté que reviennent cette réflexion et l'action qui en découle, et cela, conformément aux besoins du contexte. Personne ne peut élaborer une théologie en vase clos. Il s'agit plutôt d'une œuvre commune dans la mesure où la contextualisation n'est pas seulement l'affaire des professionnels et des intellectuels.

b) Le principe de la « cruciformité »

L'herméneutique d'une théologie biblique comme celle que nous avons décrite tente de traiter de la révélation de Dieu de manière détaillée, en posant les questions qui s'imposent à chaque tournant, en examinant la perspective historique dans sa période appropriée, à mesure que nous nous approchons des finalités du salut de Dieu dans l'établissement du règne complet de son royaume, déjà inauguré par l'avènement de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas ignorer le fait que la croix figure comme thème central dans une authentique lecture biblique du projet de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Donc, pour faire de la théologie dans son contexte, nous devons écouter le cri des personnes vulnérables et l'appel de la Bible à instaurer une justice sociale, car ce thème y est présent dans plus de 400 textes. Toute réflexion destinée à notre monde contemporain

doit comporter cet aspect de la révélation, avec ses accents manifestement prophétiques.

d) Le principe de la transformation sociale et spirituelle

Comme nous l'avons déjà souligné, cette théologie contextualisée est pratique et pertinente aussi bien pour ceux qui l'incarnent par leur action que pour ceux qui reçoivent la Bonne Nouvelle. Notre ambition ne nous pousse pas seulement à être conséquents avec notre doctrine, mais aussi à nous assurer que notre situation soit transformée par Dieu grâce à la présence et à l'œuvre de son Église. L'Écriture affirme clairement que l'élaboration d'une saine doctrine ne se limite pas à l'acquisition purement cérébrale de la connaissance. Elle doit déboucher sur la transformation de la personne à l'image de Christ. La transmission de la vérité de génération en génération et de disciple en disciple est un thème biblique itératif.

d) Le principe de la contextualité

Cette réflexion et cette action trouvent leur spécificité sur le plan local. Dieu, dans son amour pour les êtres humains, se soucie de leur lieu d'habitation. Dieu se sert d'endroits précis pour parler aux personnes, comme ce fut le cas de Ninive avec Jonas et de Rome avec Onésime. Ce même principe est à l'œuvre pour l'ensemble du peuple lorsque Dieu parle à Israël au moyen de l'exil à Babylone. Le commentateur de la Bible se doit donc de définir précisément ce qui peut être transposé d'une culture à une autre. Dieu se révèle dans des contextes particuliers. La Bonne Nouvelle ne se communique pas de façon générale et impersonnelle. Dans chaque situation, nous devons mener un combat pour établir la pertinence de la parole éternelle de Dieu.

Une théologie biblique tente de traiter la révélation de Dieu de manière détaillée, en posant les questions qui s'imposent à chaque tournant, en examinant la perspective historique

dans sa période appropriée, à mesure que nous nous approchons des finalités du salut de Dieu dans l'établissement du règne complet de son royaume, déjà inauguré par l'avènement de Jésus-Christ.

Selon Charles Scobie, « la théologie biblique devrait correspondre à une étude ordonnée de ce que la Bible enseigne sur Dieu et sa relation avec le monde et l'humanité » (1992). Une telle méthode interprétative fournit deux aides au processus de contextualisation. D'abord, nous pouvons observer la contextualisation telle qu'elle est réalisée dans l'histoire biblique. Puis, cette théologie s'avère un effort sérieux de rendre justice à la diversité des contextes présents dans les Écritures et de maintenir leur unité fondamentale à mesure que la révélation de Dieu progresse dans le temps et dans l'espace.

Au lieu de « faire » une théologie logique, systématique, cette méthode nous donne des idées neuves sur la façon dont Dieu a été à l'œuvre dans l'histoire rédemptrice. Elle nous donne un modèle. Cependant, nous reconnaissons aussi les dimensions du Royaume dans la contextualisation, puisqu'elles font partie de l'entreprise où nous travaillons entre le « déjà » de la réconciliation accomplie par le règne de Christ dans l'histoire et le « pas encore » de son achèvement.



Introduction

Préambule

Cette introduction a pour but d'orienter ceux et celles qui participeront à un groupe d'étude sur ces quatre lettres de Paul. Nous vous invitons donc à la lire attentivement. Elle se décline en cinq sections. Nous commencerons par une mise en situation politico-historique des lettres, suivie d'un bref survol des contextes sociaux d'Éphèse, de Colosses et de Crète, là où habitaient les amis à qui s'adressent les lettres. En troisième lieu, le genre littéraire qu'employait Paul pour rédiger ses lettres est décrit, suivi d'une description des enjeux qui sévissent dans les communautés et contre lesquels Paul avertit ses amis (voir en annexe les versets et les paragraphes qui concernent ces enjeux). Le tout se conclut par un tableau chronologique détaillant les grands événements de la vie de Paul ainsi qu'une bibliographie.

Il est important de situer les lettres étudiées dans le contexte politico-historique du premier siècle de notre ère. Le but ici est de comprendre et de préciser ce qui se passait dans l'Empire romain, les événements qui auraient pu avoir un impact sur les récits des Actes des apôtres et les détails soulevés dans les quatre lettres. Comme nous l'avons déjà constaté, nous devons réfléchir à la signification des textes bibliques dans leur contexte d'origine.

Quatre événements méritent d'être soulignés. D'abord, l'empereur Claude a émis un édit expulsant les Juifs de Rome en 49. Actes 18.1-3 en fait mention. Deuxièmement, en 51-52, Gallion était le gouverneur de la province d'Achaïe, où se trouvait Corinthe. Sa décision, racontée en Actes 18, était très importante. Lorsque Paul était en Grèce, ce magistrat en vue a statué que le christianisme était une branche du judaïsme (Ac 18.12-16). Le judaïsme étant autorisé par la loi, le christianisme ne causait donc aucun problème. L'Église en Grèce a pu alors croître sans ingérence du gouvernement. Toutefois, en Asie Mineure (aujourd'hui, la Turquie), les

choses se présentaient autrement. La plupart des chrétiens venaient d'un milieu païen; pour eux, suivre Jésus signifiait cesser d'adorer les dieux locaux, y compris l'Empereur. Or, les Juifs bénéficiaient d'une exemption officielle les dispensant d'adorer ces dieux et l'Empereur. Les problèmes ont surgi lorsque les chrétiens ont voulu se prévaloir de cette exemption. Les autorités exercèrent beaucoup de pression sur la communauté juive elle-même pour qu'elle contraigne les ex-païens à se conformer au judaïsme en les faisant circonci.

Troisièmement, en 52, Félix est devenu le procureur de la Judée. Il était basé à Césarée et au pouvoir jusqu'en 59. Paul y fut emprisonné par lui. Actes 24 nous raconte que le procureur attendait un pot-de-vin de Paul, mais cherchait surtout à rester dans les bonnes grâces des Juifs. Paul demeura donc en prison pendant deux ans. Finalement, Néron devint empereur en 54 et mourut en 68. Le grand incendie de Rome, attisé par Néron et imputé aux chrétiens, a probablement eu lieu entre 62 et 64 (voir le tableau chronologique à la fin de cette introduction).

Un débat soutenu fait rage à propos du lieu où se trouvait Paul quand il a écrit ces quatre lettres. La même question se pose sur les lettres rédigées pendant sa captivité (les livres d'Éphésiens, de Philippiens et de Colossiens). La réponse à cette question permettra de déterminer la date à attribuer aux lettres.

Historiquement, Rome a longtemps été considérée comme le lieu de rédaction des lettres de Paul en captivité. Du deuxième au XVIII^e siècle, cette position faisait consensus. Il existe même certains manuscrits qui indiquent que la lettre aux Colossiens a été rédigée par Typhique et Onésime depuis Rome. Eusèbe présente une défense de ce point de vue dans son *Histoire ecclésiastique* (2.22.1).

Aujourd'hui, quatre options existent pour le lieu de rédaction d'Éphésiens, Philippiens,

Colossiens et Philémon ; Rome, Corinthe, Césarée et Éphèse. Hawthorne et Martin (2018) présentent un aperçu concis des options. Ce qui fait pencher le débat vers un emprisonnement à Éphèse, ce sont les voyages mentionnés dans ces lettres, qui semblaient trop éloignés pour être réalistes. McKnight en fait le résumé (2018, p. 34-39). Malgré les multiples emprisonnements de Paul (2 Co 11.23), les récits ne mentionnent que Philippiens, Césarée et Rome. Ce qui me fait pencher vers Rome, ce sont les expressions que Paul utilise en Philippiens 1.13 (« le prétoire » — τῷ πραιτωρίῳ) et 4.22 (« ceux de la maison de César » — οἱ ἐκ τῆς Καίσαρος οἰκίας). (J'admets toutefois que ces expressions auraient pu désigner des lieux similaires dans les autres villes.) Compte tenu de la facilité de déplacement à cette époque (Hock et Meeks), les voyages étaient possibles, mais pas nécessairement faciles. De Philippiens et Rome, il y a plus que 1 000 kilomètres, auxquels s'ajoute un voyage de deux jours par la mer Égée. J'affirme donc que Paul a d'abord écrit aux Philippiens, suivi des trois lettres complémentaires (Éphésiens, Colossiens et Philémon), le tout entre 60 et 62.

Un tel séjour ouvre la porte à une meilleure compréhension du dilemme que pose la réconciliation des détails et des dieux mentionnés dans les lettres à Timothée et à Tite. Il s'agit des voyages cités dans les lettres, de l'incarcération de Paul à Rome et de son désir d'aller en Espagne (Rm 15.28). Comment concilier les récits des Actes des apôtres avec ces détails ? Il y avait probablement un écart de quatre ans entre les événements d'Actes 27-28 et les dernières réflexions de Paul en 2 Timothée 4, avant sa mort à Rome en 65. C'est depuis 1893, avec les écrits de J.B. Lightfoot, qu'on cherche à comprendre cette chronologie.

Spicq nous donne un excellent survol (1934, p. lxxii-lxxxviii). Entre la conclusion des Actes et le récit de 2 Timothée 4, Paul a été relâché de prison et s'est rendu à Philippiens (Ph 2.24) et à Colosses (Phm 22) avant de repartir vers l'ouest.

Ensuite, il a participé à la fondation de l'église sur l'île de Crète. Puis, il s'est rendu en Espagne et peut-être en Gaule (2 Tm 4.10; Metzger, 1975, p. 649). Les écrits de Clément, évêque de Rome vers 96, constituent la meilleure source pour documenter ce séjour en Espagne, bien qu'ils aient été rédigés 30 ans après la mort de Paul :

C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré quel est le prix de la patience : chargé sept fois de chaînes, exilé, lapidé, il devint héraut du Seigneur au levant et au couchant, et reçut pour prix de sa foi une gloire éclatante. Après avoir enseigné la justice au monde entier, *jusqu'aux bornes du couchant*, il a rendu son témoignage devant les autorités et c'est ainsi qu'il a quitté ce monde pour gagner le lieu saint, demeurant pour tous un illustre modèle de patience. (Co 5.5-7)

Marguerat explique que, pour les Anciens, le terme *bornes* faisait référence aux colonnes d'Hercule, aujourd'hui situées sur le territoire de Gibraltar (2023, p. 319). Vers la fin du deuxième siècle, le fragment de Muratori documente sensiblement la même chose :

De plus, les actes de tous les apôtres ont été consignés dans un seul ouvrage. C'est pour « l'excellent Théophile » que Luc a rassemblé les événements qui se sont déroulés en sa présence — comme il le montre clairement en omettant le martyre de Pierre (38) ainsi que le départ de Paul de la ville [de Rome] lorsqu'il s'est rendu en Espagne. (lignes 36-39)

Après des séjours en Asie Mineure, en Phrygie (2 Tm 1.15-18) et à Éphèse, où Paul a confié un mandat à Timothée (1 Tm 1.3), il s'est rendu en Macédoine et à Philippiens pour une cinquième visite. Pendant ce temps, il a rédigé 1 Timothée. Il s'est ensuite rendu en Crète, a confié un mandat à Tite (1.5) et lui a adressé sa lettre. Les visites à Milet (2 Tm 4.20), à Troas (4.13) et

à Corinthe (4.20) ont suivi. Son intention était de se rendre à Nicopolis (Tt 3.12). A-t-il été retenu de nouveau à Corinthe par Néron ? Il a été transporté à Rome pour une deuxième fois, où Tite et Timothée l'ont rejoint (2 Tm 4.21 et He 13.23). Selon Jérôme et Eusèbe, il a été tué sous Néron.

Paul arrive en ville

Lors de son premier arrêt à Éphèse, Luc raconte :

Ils arrivèrent à Éphèse, où Paul laissa ses compagnons, Prisca et Aquilas. Quant à lui, il se rendit à la synagogue pour y discuter avec les Juifs. Ceux-ci l'invitèrent à prolonger son séjour, mais il refusa. En les quittant, il leur dit toutefois : Je reviendrai vous voir une autre fois, s'il plaît à Dieu. (Ac 18.19-21)

Il devrait savoir que cette ville était la troisième plus grande en importance de l'Empire romain, après Rome et Alexandrie (Trebilco, 2004, p. 17, surtout la note n° 36). Cette observation souligne également que Paul connaissait l'importance de la communauté juive de la ville (Trebilco, 2004, p. 37-51). De plus, Paul savait

que le culte impérial dominait l'imaginaire social de la ville à cette époque. En 52, il repartit vers Jérusalem, puis à Antioche.

En Actes 18.23, Luc précise : « Après y avoir passé un certain temps... », suggérant que les séjours à Jérusalem et à Antioche furent d'une courte durée. Certains interprètes qualifient cette visite de voyage hâtif. Dans certains manuscrits figure une interpolation qui a amené F.F. Bruce à écrire qu'une fête, probablement la Pâque, était la véritable raison du départ précipité de Paul (Metzger, 1975, p. 465).

Luc écrit ensuite : « Paul, qui était passé par le haut pays, descendit à Éphèse » (Ac 19.1). Au lieu d'emprunter la route principale qui longeait les vallées du Lycus et du Méandre, Paul emprunta une route plus au nord et arriva par le versant du mont Messogios (Bruce, 1977, p. 286). Qu'a-t-il vu en descendant des pays d'en haut vers une ville qu'il avait déjà visitée, où il était arrivé par navire quelques mois plus tôt ?

Sans contredit, l'Artémision et le culte au temple d'Artémis auraient capté l'attention de Paul en descendant en ville.



Éphèse, l'une des sept merveilles du monde et le siège de la banque d'Asie, était considérée comme la néokoros (νεωκόρον), c'est-à-dire la gardienne de la déesse (Ac 19.35). L'édifice mesurait 170 mètres sur 33 mètres, sur une plateforme de 170 mètres sur 80 mètres. Il comptait 127 colonnes de 20 mètres de hauteur, surmontées d'un plafond en marbre. Le temple était quatre fois plus grand que le Panthéon d'Athènes, le centre religieux de Diane (aussi appelée Artémis).

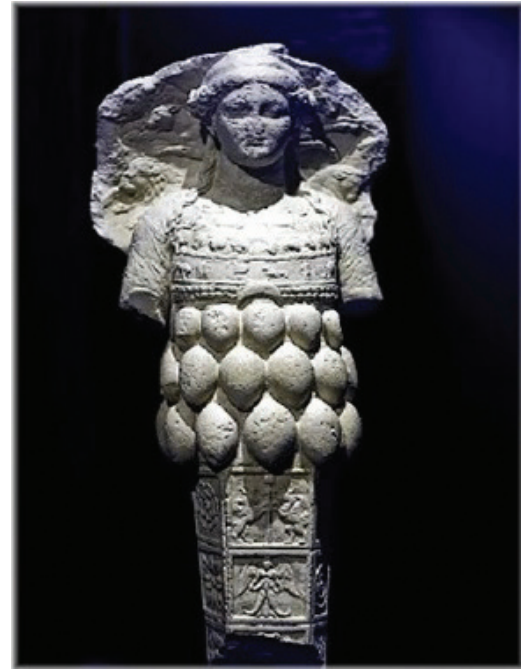


Figure 2. L'Artémision et le culte de Diane

Paul Trebilco dresse un excellent portrait de cet imaginaire social centré sur la déesse. Il y résume la force du lien entre la ville et la déesse sur les plans civique, économique, éducatif, patriotique, administratif et commercial (2004, p. 300).

L'essence même d'Artémis était indissociable du bien-être d'Éphèse. Malgré la signification individualiste et personnelle de la déesse, la force principale de son culte résidait dans les composantes interdépendantes de la vie urbaine de la ville... Il n'existe aucune autre métropole gréco-romaine de l'Empire, dont le « corps, l'âme et l'esprit » aient pu appartenir à une divinité particulière comme Éphèse appartenait à sa déesse protectrice Artémis. (Oster, 1990, p. 1728)

Paul avait déjà aperçu le grand port d'Éphèse. Reconnue comme grand centre commercial, l'activité y était très importante. Les références

au vin et à l'argent, par exemple, témoignent de l'importance économique de la ville.

Ensuite, Paul aurait également aperçu le Grand Théâtre et ses 24 000 sièges. Avait-il finalement anticipé que la bonne réaction initiale des Juifs lors de la première visite allait si mal tourner ?

Paul se rendit ensuite à la synagogue où, pendant trois mois, il prit la parole avec une grande assurance ; il y parlait du royaume de Dieu et s'efforçait de convaincre ses auditeurs. Mais un certain nombre de Juifs s'endurcissaient et refusaient de se laisser convaincre : en pleine assemblée, ils tinrent des propos méprisants au sujet de la voie du Seigneur. (Ac 19.8-9)

Avait-il anticipé la suite ? « Alors Paul se sépara d'eux et prit à part les disciples qu'il continua d'enseigner tous les jours dans l'école d'un nommé Tyrannus de 11 heures à 16 heures ».

(Actes 19.8-9; voir Metzger, 1975, p. 470, pour ce qui est en italique). Imaginez, plus que deux ans, cinq heures par jour d'échanges avec l'apôtre des nations !

Donc, en descendant vers la ville, la perspective de Paul sur celle-ci a sûrement évolué depuis sa première courte visite. Cette lecture « urbaine » est incontournable pour bien comprendre ce que Paul écrit à Timothée concernant son séjour à Éphèse.

Luc nous introduit à Colosses, mais d'une façon indirecte : « Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Ac 19.10). Colosses n'est pas aussi bien connue qu'Éphèse. La population était très diversifiée, incluant des Phrygiens, une majorité grecque et une importante population juive. Entre 61 et 64, la ville fut dévastée par un tremblement de terre (McKnight, 2017). À 150 kilomètres d'Éphèse, dans la vallée du Méandre, à proximité des villes jumelles de Laodicée et de Hiérapolis, vivait Philémon, grand propriétaire terrien possédant des esclaves.

Après une salutation initiale (1.1-2), Paul remercie Dieu pour l'Église à Colosses (1.3-8), ce qui l'amène à prier pour les Colossiens, dont la foi est fondée sur leur participation collective à la vie de Jésus-Christ (1.9-23). Il déclare sa raison d'être (1.24-2.5), à savoir l'« état d'adulte en Jésus-Christ » de ses lecteurs, pour lequel il travaille et prie. Cette lettre les aidera à comprendre les questions et les problèmes. « Marchez avec le Christ ! » Il les met en garde contre certaines manières de penser et d'agir, contraires aux prières qu'il fait pour eux (2.6-19), qui pourraient les empêcher d'atteindre cet état d'adulte en Jésus-Christ. La clé de son message, qui se trouve en 2. 20-3.4 — « comme vous êtes

morts en Christ... comme vous êtes ressuscités avec le Christ... » — introduit ensuite deux parties énumérant des aptitudes de vie concrètes (3.5-17). Paul souhaite que les Colossiens les cultivent afin que « dans tout ce [qu'ils puissent] dire ou faire, [ils agissent] au nom du Seigneur Jésus, en remerciant Dieu le Père par lui » (3.17). Il les encourage à acquérir ces aptitudes et à les mettre ces aptitudes en pratique à la maison et dans le monde (3.18-4.6). Il salue ses compagnons et ouvre la voie à la lettre adressée à Philémon, le dirigeant de l'Église maison.

Deux expressions importantes se retrouvent dans la lettre aux Colossiens. En Colossiens 1.20, nous lisons : « Et c'est par lui qu'il a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier ». Cette phrase semble résumer les intentions de Paul dans cette épître. Le verbe « réconcilier » commence par le préfixe ἀπο- (apo-), qui intensifie l'action. C'est une nouveauté dans les écrits de Paul. Associé à tout ce qui est connu par ailleurs sur la réconciliation¹, on comprend que Dieu a réuni, en Christ, la création et la rédemption en un tout. Il n'y a rien qui reste intouché par la rédemption et la réconciliation opérées par Dieu. Rien ! En fait, le sens donné ici suggère que Dieu, par Christ, remet le monde en ordre par rapport à ses intentions initiales.

Colossiens 1.28-29 contient une seconde expression d'intérêt. Paul veut présenter toute l'humanité « parvenue à l'état d'adulte ». Imaginez le désir de Paul de voir toutes les personnes atteindre la maturité dans leur attachement et leur enracinement à Jésus. Le mot τέλειος (teleios) sous-entend l'intégralité, la totalité.

Dans les lettres aux Colossiens et à Philémon, voici cinq observations à retenir :

1 Profondément enracinée dans la notion d'échange avec l'autre, la réconciliation a trait au rapport que Dieu entretient avec l'humanité et la création. Il est question de surmonter la séparation en s'identifiant avec l'autre, en étant solidaire et en faisant la paix avec lui. En termes bibliques, nous devenons amis de Dieu ! Dieu est toujours le sujet et l'agent de la réconciliation dans les écrits de Paul : la personne offensée prend l'initiative dans le processus de réconciliation. Cependant, en Colossiens (1.20) et en Éphésiens (2.16), Paul emploie un verbe avec un préfixe intensif (ἀποκαταλλάσσει), soulignant la portée cosmique de cette réconciliation. On constate manifestement que tous les êtres humains ont besoin d'être en paix avec Dieu. Peu importe les forces qui peuvent être à l'œuvre (principautés et puissances, ou la séparation entre les Juifs et les non-Juifs), tout est ramené sous la mainmise de Dieu. Il n'y a ainsi ni hostilité ni dichotomie entre le Créateur et la création.

1. Un formidable esprit d'équipe est cité dans les conclusions. Des expressions comme « serviteur fidèle » (4.7), « cher et fidèle frère » (4.9), « compagnon de prison » (4.10) et « notre cher ami » (4.14) soulignent la collaboration qui existait entre eux. Timothée (Philémon 1), Épaphras, Marc, Aristarque, Démas, Luc (Philémon 23 et 24), Tychique et Justus (Col 4.7-9 et 4.11) en font partie.
2. Cette deuxième observation vient s'ajouter à l'intimité dont Paul parle en s'adressant à ses collègues. On se rend compte que ces frères et sœurs s'aimaient d'un amour véritable.
3. Les contrastes socioéconomiques dans l'Église à Colosses et à Laodicée sont frappants. Phm (1.1) et la sœur, Nympha (Col 4. 15b) sont propriétaires d'une maison. Onésime est leur esclave.
4. Paul n'a pas reculé devant la tâche de lancer des défis précis aux chrétiens. Qu'a-t-il voulu dire lorsqu'il a demandé aux Colossiens de dire à Archippe : « Veille sur le ministère que tu as reçu dans l'œuvre du Seigneur, pour bien l'accomplir » ? Le défi que Paul lance à Philémon est, sur le plan contextuel, à couper le souffle.
5. Le langage commercial présent dans Philémon nous rappelle que le message doit toujours être communiqué dans un langage que les gens comprennent. En d'autres termes, Paul parlait à Philémon dans des termes économiques que ce dernier allait comprendre : « Si tu as été lésé par lui ou s'il te doit quelque chose, porte cela sur mon compte. [...] Moi, Paul, je te rembourserai ses dettes — et je ne veux pas te rappeler ici que toi aussi, tu as une dette à mon égard : c'est ta propre personne ». C'est le défi le plus direct contre l'esclavage qui se trouve dans le Nouveau Testament.

En l'an 60, Paul attend son procès à Rome. Il est surveillé jour et nuit par un soldat, et il n'a pas le

droit de se déplacer. Mais cela n'empêche pas un homme à l'esprit aussi créatif de poursuivre sa mission. Il jouit d'une certaine liberté. Il peut, par exemple, recevoir des gens chez lui, et une équipe d'associés travaille à ses côtés.

Comme on l'a vu, Rome était, avec Alexandrie, l'une des plus grandes villes du monde connu. Toutes les deux comptaient plus qu'un million d'habitants. Parmi les nouveaux arrivants se trouvait un esclave fugitif de la vallée du Méandre, qui s'appelait Onésime. Les questions se posent. Avait-il volé son maître ? Était-il venu dans la grande ville pour se fondre dans la masse ? Comment a-t-il fait la connaissance de Paul ? Épaphras, grand ami des chrétiens de Colosses (Col 1.7-8; 4.12-13) l'avait-il rencontré dans le carrefour sud du Tibre à Rome ? Comment était-il devenu l'enfant spirituel de Paul (Phm 10) ? Comment était-il devenu un frère bien-aimé de Paulet de Philémon (verset 16 ?) Pourquoi Paul ne l'a-t-il pas gardé auprès de lui à Rome (Phm 13-14) ?

Tant de questions qui sont sans réponse dans le récit historique. Cependant, cette « lettre amicale » de 335 mots, dans laquelle Paul, en s'appuyant sur le caractère de Philémon — un homme de foi et d'amour (Phm 4-7) — lui fait une grande demande, s'est rendue jusqu'à nous. Paul décrit Philémon comme un collaborateur bien-aimé, un frère et un ami qui lui offrait un logement (Bakke, Pownall, Smith, 1999, p. 34-39).

Excursus — les pouvoirs spirituels aliénés de Dieu

Vingt-deux des quarante références bibliques sur les principautés et les pouvoirs se trouvent dans les écrits de Paul, notamment dans les lettres aux Éphésiens, aux Colossiens et à Tite. Lorsqu'on comprend les confrontations auxquelles Paul faisait face dans ces milieux et le contexte dans lequel ses lettres ont été écrites, il convient de poser la question suivante :

quelles sont ces forces qu'il mentionne ?

Il faut se préoccuper du sort de l'individu, ce qui implique de tenir compte de son contexte, car son milieu est affecté de nombreuses façons par les principautés et les pouvoirs. Au mieux, la limite entre l'activité démoniaque qui touche les structures humaines et celle qui touche les individus est floue. La lettre de Paul aux Éphésiens le précise d'ailleurs : « Ce plan, le Dieu qui a créé toutes choses l'avait tenu caché en lui-même de toute éternité. Par cette mise en lumière, les Autorités et les Puissances dans le monde céleste peuvent connaître, par le moyen de l'Église, les aspects infiniment variés de sa sagesse » (3.9b-10).

Les principautés et les *pouvoirs spirituels aliénés de Dieu* sont réels (Barth, 2017). Ils sont invisibles et nous sommes incapables de les localiser. Ce ne sont pas des esprits désincarnés, qui flottent au-dessus de ce monde, en y jetant un regard. Ils viennent à notre rencontre sous des formes visibles, s'incarnant dans des réalités tangibles, comme des personnes, des nations et des institutions. Ces esprits sont puissants. Quelle est la relation que Christ entretient avec eux ?

Récapitulons brièvement : ils ont été créés en Christ et pour Christ; leur vraie raison d'être était de le servir. Mais ils sont devenus des pouvoirs maléfiques en tentant d'usurper la place qui revenait à Christ. Jésus-Christ les a complètement désarmés par sa mort. Il les a écrasés. Ils doivent maintenant le servir. L'Église est maintenant le véhicule par lequel la victoire du Christ se manifeste et se concrétise à mesure qu'elle revêt toute l'armure de Dieu, lorsqu'elle affronte ces puissances et qu'elle exerce toute l'autorité qui lui a été donnée en Christ. Le langage est peut-être imagé ou mythologique, car c'est le langage que nous trouvons dans la Bible, mais les choses décrites sont réelles et contemporaines. Elles sont d'ailleurs au cœur du quotidien des chrétiens. Articulons cette

pensée en fonction de la responsabilité, de notre responsabilité chrétienne d'aujourd'hui.

À la croix, Christ a désarmé les puissances des ténèbres. Il les a démasquées. Il ne les a pas détruites, mais, pour utiliser le langage de Jean, Christ a détrôné le prince de ce monde. Les structures que l'on peut identifier dans ce monde sont bien connues : les structures à la base du monde physique, les structures sociales et politiques des différentes nations, les traditions et les cultures par lesquelles les êtres humains interagissent, et jusqu'à ce que les sociologues désignent comme « des structures plausibles » orientant toute pensée humaine. Or, toutes ces structures font partie de l'ordre établi par Dieu lors de la création. Toutefois, ce sont ces mêmes structures qui, au moment décisif où elles ont affronté Dieu, dans la personne du Christ, en qui la plénitude de Dieu résidait sous forme humaine, se sont montrées hostiles à Christ et, face à sa mort, se sont déclarées unanimes (Newbigin, 1989, p. 207-208).

La Crète est le troisième lieu d'ancrage des lettres étudiées dans ce fascicule. Comme nous l'avons déjà constaté, Tite n'est mentionné que 12 fois dans le Nouveau Testament. Nous ne savons pas non grand-chose sur les églises des villes de Crète. Luc raconte en détail les arrêts du navire qui le transportait, lui et Paul, autour de l'île de Crète en route vers Rome (Ac 27. 7-21) (Smith, 1856, p. 75f; Bruce, 1977, p. 370-371). L'île a longtemps résisté à la domination romaine. La mer était la source de son avantage économique, pour le meilleur et pour le pire, incluant la présence de pirates. Le dieu Zeus est né et aurait trouvé la mort sur l'île. Le portrait religieux y est très diversifié. Il est important de souligner la place des femmes et leurs droits légaux et sociaux dans la société crétoise (Winter, 2003, loc. 1683-1711). Plutarque a noté que les gens appelaient leurs pays « pays-mère », car les femmes jouissaient de plus grands privilèges et de droits plus étendus qu'ailleurs, et ce, plus tôt que dans d'autres

régions.

Contrairement à Éphèse et à Colosses, qui se distinguent par leur contexte urbain, la Crète se distingue plutôt par ses coutumes. Bruce Winter enracine sa description de l'île et les instructions éthiques que Paul a données à Tite dans ce *Sitz-im-Leben*. Paul, citant Épiménides, a écrit : « Les Crétois ? Toujours menteurs, de méchantes bêtes, des goinfres paresseux. Ce témoignage est bien vrai (Tt 1.12-13) ». Comme les notions *Korinthiazomai* (pratiquer l'immoralité) et *Korinthiastès* (synonyme de prostituée) nous donnent une bonne idée de la vie à Corinthe, où se trouvait le temple d'Aphrodite, le verbe *kretizō* (*jouer le Crétois*) signifie « mentir ». L'usage répété du terme répété σῶφρονα (*sōphrosynē*), traduit par « sensé » ou « raisonnable », avait pour but, pour Tite, d'appeler les hommes âgés, les femmes âgées et les jeunes gens à revenir au bon sens chrétien.

Winter termine son chapitre en écrivant :

À la lumière de ce qui précède, on peut supposer que la foi chrétienne serait discréditée pour les raisons suivantes : si les jeunes épouses (i) ne reprenaient pas leur rôle consistant à aimer leur mari et leurs enfants ; (ii) ne faisaient pas preuve de maîtrise de soi, mais se livraient à la débauche ; (iii) n'étaient pas pures ou ne s'engageaient pas à gérer leur foyer ; (iv) ne se montraient pas bienveillantes ou soumises envers leur mari dans l'intimité du mariage, mais s'adonnaient à des relations sexuelles occasionnelles. Dans de tels cas, la crédibilité du message chrétien serait remise en cause. Sur le plan de la fidélité conjugale, elles s'exposeraient à des sanctions judiciaires pour adultère, mais, sur le plan de leur profession de foi, leur conduite contredirait leur confession chrétienne.

Le divorce entre la foi et la conduite éthique nierait les revendications du christianisme et l'exposerait au ridicule. Dans les versets qui suivent immédiatement (qui détaillent les

règles de conduite énoncées en 1.10-2.10), il est dit que la grâce de Dieu forme ou discipline les chrétiens afin qu'ils renoncent à l'impiété et aux passions mondaines. Pour mener une vie sobre, juste et pieuse. La grâce est définie en termes de rédemption de toute iniquité, dans le but de créer une communauté zélée pour les bonnes œuvres (2.11-14), qui comprenait les épouses plus âgées et plus jeunes et n'excluait pas les hommes plus âgés et plus jeunes. (2003, loc. 1984-1994)

Cette lecture sociale et éthique est incontournable pour bien comprendre ce que Paul dit à Tite lors de son séjour en Crète.

Paul rédige les épîtres, des lettres amicales et encourageantes

Les quatre lettres à l'étude se trouvent à la fin du corpus paulinien. Une structure implicite se dégage de ce corpus du canon néotestamentaire. Les lettres aux communautés sont placées selon la longueur du texte. La lettre aux Romains est la plus longue et celle de 2 Thessaloniciens, la plus courte. Les lettres aux individus sont classées selon le même principe. Ces études les abordent selon un ordre chronologique et historique. Comme mentionné plus tôt, la lettre à Philémon a été rédigée au cours du premier séjour de Paul en prison à Rome, en même temps que les lettres aux Colossiens et, probablement, celles aux Éphésiens. L'étude se poursuit dans le livre de Tite (Marshall, 1999, p. 1-2), puis avec 1 Timothée avant de conclure avec 2 Timothée.

Depuis que Adolf Deissmann a publié *Light from the Ancient East* en 1922, plusieurs études ont été publiées sur les lettres de l'époque de l'Église primitive. Deissmann a montré qu'il faut les lire comme de véritables lettres, et non simplement comme des formes de correspondance, des récits ou des traités philosophiques. Depuis cet ouvrage, la recherche sur les lettres néotestamentaires, surtout celles de l'apôtre

Paul, a montré que ces écrits ont modifié tant la salutation que la formulation des conclusions qui en découlent. Ces modifications distinguent les lettres chrétiennes des autres lettres, car elles sont le fruit de communautés religieuses différentes (Stowers, 1986, p. 20-21).

Les lettres de l'Antiquité comportaient trois parties : une ouverture, qui consistait surtout en une salutation, le corps du texte et une conclusion. Leur but était tripartite. La lettre servait d'abord à établir et à maintenir une relation, surtout lorsque la distance séparait les personnes qui y étaient mentionnées. Deuxièmement, la lettre établissait un échange sur une variété de sujets. Troisièmement, la lettre constituait un historique de l'amitié. Dans les archives consultées (Stowers, 1986), les lettres avaient une moyenne de 275 mots. La lettre la plus courte du Nouveau Testament est celle de Paul à Philémon, qui compte 333 mots. Stanley Porter cite les écrits d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, qui considérait Paul comme l'un des plus grands épistoliers de l'Antiquité et l'Église chrétienne comme la grande institution épistolaire de son époque (Potter, 2023, p. 94).

Stanley Stowers (1986) présente une taxonomie des lettres de l'antiquité gréco-romaine (p. 49-173). En étudiant les quatre lettres présentées dans ce fascicule, il est évident qu'il s'agit de «lettres amicales» avec des exhortations morales (Stowers, p. 41-47; Fee, 1995, p. 1-7). Voici un exemple tiré du Pseudo-Démétrius :

Même si je suis séparé de toi depuis longtemps, je n'en souffre que dans la chair. Car je ne peux jamais t'oublier, ni la manière irréprochable dont nous avons été élevés ensemble depuis notre enfance. Sachant que je me soucie sincèrement de tes affaires et que j'ai œuvré sans hésitation pour ce qui t'est le plus profitable, j'ai supposé que, toi aussi, tu avais la même opinion de moi et que tu ne me refuserais rien. Tu ferais donc

bien de prêter une attention particulière aux membres de ma maisonnée, de veiller à ce qu'il ne leur manque de rien, de les aider en tout ce dont ils pourraient avoir besoin et de nous écrire à propos de tout ce que tu jugeras bon. (p. 225)

Voici quelques aspects de cet exemple qu'il est important de souligner en ce qui a trait aux quatre lettres adressées aux cinq amis. D'abord, il y a une reconnaissance de l'absence entre amis (1 Timothée 1.2; 1.3; 3.14; 2 Timothée 1.2; 3-5; Tite 1. ; 5-9; Philémon 1-3). Il y a des préoccupations concernant les «affaires» de l'expéditeur et du destinataire (1 Timothée 4.6-16; 5.23; 2 Timothée 1.6-8; 1.13-2.2 ; Tite 3. 8-11 ; Philémon 8-20). Finalement, on attend du destinataire qu'il prenne soin de l'expéditeur (1 Timothée 6.11-16 ; 2 Timothée 4. 9 ; Tite 3. 12 ; Philémon 21-22).

Par ailleurs, Stanley Porter soulève deux questions (2023, p. 96-102). Premièrement, en tant qu'innovateur littéraire, Paul aurait-il développé une expansion entre la salutation et le corps du texte de ses lettres ? Cette expansion constituerait-elle une sorte de mot de reconnaissance intime envers le destinataire, soit une transition de la salutation vers une action de grâce adressée à Dieu pour le destinataire, dans un contexte particulier ? Deuxièmement, Paul, aurait-il également développé une expansion entre le corps du texte et la conclusion de la lettre, sous la forme d'une parénèse avec une exhortation morale adressée aux destinataires ?

Porter affirme : « Il me semble que c'est exactement ce qu'a fait Paul » (p. 96). Selon lui, on trouve, dans les quatre lettres aux cinq amis, une ouverture suivie d'actions de grâces et d'expressions de gratitude. Dans 1 Timothée, le corps du texte explore les fausses croyances en vigueur à Éphèse et les instructions données à Timothée sur le caractère chrétien à cultiver. En 2 Timothée, Paul lance un appel à

la persévérance et donne des avertissements. Le corps du texte de Tite porte plus particulièrement sur les qualités de vie requises des évêques et la réponse aux faux enseignants. Philémon contient un plaidoyer pour Onésime. La quatrième section consiste en une parénèse. En effet, les cinq parénèses et les codes de conduite constituent un élément incontournable des quatre lettres. Les lettres se terminent par une conclusion.

L'opposition à Paul et ses réponses dans les quatre lettres

L'enjeu dans la lettre à Philémon, à Appia et à Archippe n'est rien d'autre qu'un enjeu socioéconomique : une relation entre un esclave qui a récemment décidé de suivre Jésus et son propriétaire, lui aussi disciple de Jésus. C'est un exemple par excellence de la façon dont Paul a conçu sa vision selon laquelle l'ékklesia devrait incarner une nouvelle humanité. L'esclavage désigne un être humain perçu comme inférieur, placé sous l'autorité totale d'un autre être humain, jugé supérieur. Cette réalité est établie par le pouvoir en place au profit du propriétaire et pour l'affirmation de sa richesse. Autrement dit, l'esclavage est un moyen de sécuriser et de maintenir un système de travail involontaire imposé par un groupe qui monopolise le pouvoir politique et social (McKnight, 2017 ; MacMullen, 1986; Bradley, 1987). Cette lettre crée une atmosphère dans laquelle l'institution de l'esclavage ne pouvait que dépérir et disparaître (Bruce, 1977, p. 401).

Il y a 15 textes dans les épîtres de Tite, de 1 Timothée et de 2 Timothée qui décrivent l'opposition à laquelle Paul fait référence (voir la liste complète en annexe). Les indicateurs verbaux sont clairs : les faux enseignements, les mythes, les généalogies et les doctrines des démons. Parmi les individus ciblés figurent Hyménée, Alexandre et Philète. Paul aborde également l'immoralité de ces opposants :

avarice, conscience corrompue et comportement païen. Towner (1989, p. 21-42; 2006, p. 41-50), Bénétreau (2007, p. 18-21) et Spicq (1943, p. li-lxxii) en font le survol.

Il est évident que l'influence des adversaires est importante. Leur enseignement est très différent de celui de Paul. Dans les deux lettres à Timothée, Paul constate que ces opposants sont sous la puissance du diable. Leurs tactiques incluent des visites aux foyers des membres des églises.

Plus précisément, on constate un conflit entre Paul et ses opposants autour de leurs expressions du judaïsme et d'un penchant vers l'ascétisme. Hyménée et Philète avancent que la résurrection est déjà survenue (voir la comparaison ci-dessous entre les textes français et grecs de 1 Timothée 6.20-21 et 2 Timothée 2.16-18). Ont-ils mal interprété l'enseignement de Paul sur le baptême et la participation des croyants dans la résurrection de Christ ? Leurs idées eschatologiques impliquaient-elles que l'ère à venir est déjà pleinement arrivée ? L'humanité de Jésus y est en jeu, probablement niée, laissant entrevoir une émergence du docétisme. Mounce souligne que cet ascétisme se retrouvait dans les contextes juifs et gnostiques de l'époque, plus précisément dans l'abstention du mariage, le refus d'avoir des enfants, l'observation des lois sur la nourriture, tout en accumulant des biens financiers. L'accent que Paul a mis sur le bien-être de la création semble indiquer que les opposants considéraient la création comme un mal ou prônaient un dualisme à l'égard des choses matérielles (2000, p. lxx-lxxii). De plus, la répétition de l'universalité de la mission de Jésus semble indiquer la présence d'un certain mépris de l'évangélisation et de la mission.

1 Timothée 6.20-21

Cher Timothée, garde le dépôt qui t'a été confié, évite les bavardages profanes et les objections de la pseudo-connaissance. En s'y engageant, certains se sont détournés de la foi. Que la grâce soit avec toi !

2 Timothée 2.15-18

Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir, mais qui expose avec droiture la parole de la vérité.

Évite les bavardages profanes, car ceux qui s'y livrent avanceront toujours plus dans l'impiété et leur parole propagera son infection comme la gangrène. C'est le cas d'Hyménée et de Philète. Ils se sont détournés de la vérité en affirmant que la résurrection est déjà arrivée, et ils ébranlent la foi de certains.

Ὡς Τιμόθεε, τὴν παραθήκην φύλαξον, ἐκτρεπόμενος τὰς βεβήλους κενοφωνίας καὶ ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, ἥντινες ἐπαγγελλόμενοι περὶ τὴν πίστιν ἡστόχησαν.

Ἡ χάρις με

σπούδασον σεαυτὸν δόκιμον παραστήσαι τῷ θεῷ, ἐργάτην ἀνεπαίσχυντον, ὀρθοτομοῦντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. τὰς δὲ βεβήλους κενοφωνίας περιῖστασο· ἐπὶ πλεῖον γὰρ προκόβουσιν ἀσεβείας, καὶ ὁ λόγος αὐτῶν ὡς γάγγραινα νομὴν ἔξει· ὃν ἔστιν Ὑμέναιος καὶ Φίλητος, οἵτινες περὶ τὴν ἀλήθειαν ἡστόχησαν, λέγοντες ἀνάστασιν ἤδη γεγονέναι, καὶ ἀνατρέπουσιν τὴν τινῶν πίστιν. ὁ μὲντοι στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ ἔστηκεν, ἔχων τὴν σφραγίδα ταύτην· Ὡς κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ, καὶ· Ἀποστήτω ἀπὸ ἀδικίας πᾶς ὁ ὀνομάζων τὸ ὄνομα κυρίου.

SOMMAIRE DES DIX ENJEUX SOULEVÉS PAR PAUL

1. Des fables et des généalogies sans fin, qui produisent des controverses
2. Des esprits trompeurs et des doctrines de démons
3. Ces gens-là interdisent de se marier et de consommer des aliments que Dieu a pourtant créés
4. Les contes profanes de vieilles femmes
5. La maladie des controverses et des querelles de mots; c'est de là que naissent les jalousies, les disputes, les calomnies, les mauvais soupçons, les discussions violentes entre hommes à l'intelligence corrompue, privés de la vérité, qui croient que la piété est une source de profit
6. Les bavardages profanes et (les objections) de la pseudo-connaissance
7. Des hommes insoumis, des discoureurs creux et trompeurs
8. Les folles spéculations, les disputes, les conflits relatifs à la loi
9. Des disputes de mots
10. Ils se sont détournés de la vérité en affirmant que la résurrection est déjà arrivée

En conclusion, il y a une lecture intertextuelle à faire entre le discours d'adieu de Paul aux anciens d'Éphèse en Actes 20 et la situation à Éphèse et en Crète telle que décrite dans les trois lettres. Dans les versets 17-20, Paul explique son amour pour Dieu, son engagement envers l'Église à Éphèse et son amour pour le monde. Ensuite, il avertit : « Je le sais : quand je ne serai plus là, des loups féroces se glisseront parmi vous, et ils seront sans pitié pour le troupeau. De vos propres rangs surgiront des hommes qui emploieront un langage mensonger pour se faire des disciples (29-30) ». Sa solution lors de cette rencontre était claire :

Veillez donc sur vous-mêmes et sur tout le troupeau de l'Église que le Saint-Esprit a confié à votre garde. Comme le berger le fait de son troupeau, prenez soin de l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son sacrifice. [...] Soyez donc vigilants ! Rappelez-vous que, pendant trois années, la nuit comme le jour, je n'ai cessé de vous conseiller un à un, et parfois même avec larmes. (28 et 31)

TEXTES SUR L'OPPOSITION À PAUL DANS LES LETTRES ADRESSÉES À TIMOTHÉE ET TITE

1 Timothée 1.3-6

À mon départ pour la Macédoine, je t'ai encouragé à rester à Éphèse pour donner instruction à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines et de ne pas s'attacher à des fables et des généalogies sans fin, qui produisent des controverses au lieu de servir le projet de Dieu qui s'accomplit dans la foi. Le but de ces instructions, c'est un amour qui provient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Certains se sont écartés de cette ligne et se sont égarés dans des discours creux.

1 Timothée 1.18-20

Timothée, mon enfant, voici l'instruction que je t'adresse, conformément aux prophéties faites précédemment à ton sujet : t'appuyant sur elles, combats le bon combat en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont rejetée, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. C'est le cas d'Hyménée et d'Alexandre, que j'ai livrés à Satan afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer.

1 Timothée 2.4

... lui qui désire que tous les hommes soient

sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

1 Timothée 3.16

Et tous le reconnaissent, le mystère de la piété est grand : Dieu est apparu comme un homme, sa justice a été révélée par l'Esprit, il a été vu des anges, proclamé parmi les nations, on a cru en lui dans le monde, il a été élevé dans la gloire.

1 Timothée 4.1-5

Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines de démons, car ils seront égarés par l'hypocrisie de menteurs dont la conscience est marquée au fer rouge. Ces gens-là interdisent de se marier et de consommer des aliments que Dieu a pourtant créés pour qu'ils soient pris avec reconnaissance par ceux qui sont croyants et qui ont connu la vérité. Tout ce que Dieu a créé est bon et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne dans une attitude de reconnaissance, car cela est rendu saint par la parole de Dieu et la prière.

1 Timothée 4.7a

Rejette les contes profanes de vieilles femmes.

1 Timothée 4.12a

Que personne ne méprise ta jeunesse.

1 Timothée 5.17-24

Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'une double marque d'honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. En effet, l'Écriture dit : Tu ne mettras pas de muselière au bœuf quand il foule le grain et : « L'ouvrier mérite son salaire. » N'accepte pas d'accusation contre

un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins. Ceux qui pêchent, reprends-les devant tous, afin que les autres aussi éprouvent de la crainte. Je t'en supplie devant Dieu, devant [le Seigneur] Jésus-Christ et devant les anges élus : suis ces instructions sans préjugé et ne fais rien par favoritisme. Ne pose les mains sur personne avec précipitation et ne t'associe pas aux péchés d'autrui. Toi-même, garde-toi pur. Cesse de ne boire que de l'eau, prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises. Les péchés de certains hommes sont évidents avant même qu'on les juge, mais chez d'autres, ils ne se découvrent que par la suite. De même, les belles œuvres sont évidentes et celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées.

1 Timothée 6.3-5

Si quelqu'un enseigne une autre doctrine et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à l'enseignement qui est conforme à la piété, il est aveuglé par l'orgueil, il ne sait rien, il a la maladie des controverses et des querelles de mots. C'est de là que naissent les jalousies, les disputes, les calomnies, les mauvais soupçons, les discussions violentes entre des hommes à l'intelligence corrompue, privés de la vérité, qui croient que la piété est une source de profit. [Éloigne-toi de telles personnes.]

1 Timothée 6.6-10 ; 17-19

La piété est pourtant une grande source de profit quand on se contente de ce que l'on a. En effet, nous n'avons rien apporté dans le monde et [il est évident que] nous ne pouvons rien en emporter. Si donc nous avons de la nourriture et des vêtements, cela nous suffira. Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans la tentation, dans un piège et dans une foule de désirs stupides et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine

et provoquent leur perte. L'amour de l'argent est en effet à la racine de tous les maux. En s'y livrant, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligé eux-mêmes bien des tourments. [...] Aux riches de ce monde, ordonne de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu [vivant,] qui nous donne tout avec abondance pour que nous en jouissions. Ordonne-leur de faire le bien, d'être riches en belles œuvres, de se montrer généreux, prêts à partager. Ils s'assureront ainsi en guise de trésor de bonnes fondations pour l'avenir, afin de saisir la vie éternelle.

1 Timothée 6.20-21

Cher Timothée, garde le dépôt qui t'a été confié évite les bavardages profanes et les objections de la pseudo-connaissance. En s'y engageant, certains se sont détournés de la foi. Que la grâce soit avec toi !

Tite 1.10-16

Il y a en effet beaucoup d'hommes insoumis, des discoureurs creux et trompeurs, surtout parmi les circoncis. Il faut leur fermer la bouche, car ils bouleversent des familles entières en enseignant ce qu'il ne faut pas pour un gain honteux. L'un d'eux, leur propre prophète, a dit : « Les Crétois ? Toujours menteurs, de méchantes bêtes, des goinfres paresseux. » Ce témoignage est bien vrai. C'est pourquoi reprends-les sévèrement afin qu'ils aient une foi saine ¹⁴ et qu'ils ne s'attachent pas à des fables juives et à des commandements émis par des hommes qui se détournent de la vérité. Tout est pur pour ceux qui sont purs, mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules; bien plus, leur intelligence et leur conscience sont souillées. Ils prétendent connaître Dieu, mais ils le renient par leur manière d'agir. Ils sont abominables, rebelles et incompetents pour la moindre œuvre bonne.

Tite 2.15b

Que personne ne te méprise.

Tite 3.9-10

Mais les folles spéculations, les généalogies, les disputes, les conflits relatifs à la loi, évite-les, car ils sont nuisibles et sans valeur. Si quelqu'un provoque des divisions, éloigne-le de toi après un premier puis un second avertissement. Sache qu'un tel homme est pervers et qu'il pêche, se condamnant ainsi lui-même.

2 Timothée 2.14-18

Rappelle ces vérités aux croyants en les suppliant devant le Seigneur de ne pas se livrer à des disputes de mots : elles ne servent à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui écoutent. Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir, mais qui expose avec droiture la parole de la vérité. Évite les bavardages profanes, car ceux qui s'y livrent avanceront toujours plus dans l'impiété et leur parole propagera son infection comme la gangrène. C'est le cas d'Hyménée et de Philète. Ils se sont détournés de la vérité en affirmant que la résurrection est déjà arrivée, et ils ébranlent la foi de certains.

2 Timothée 2.23a

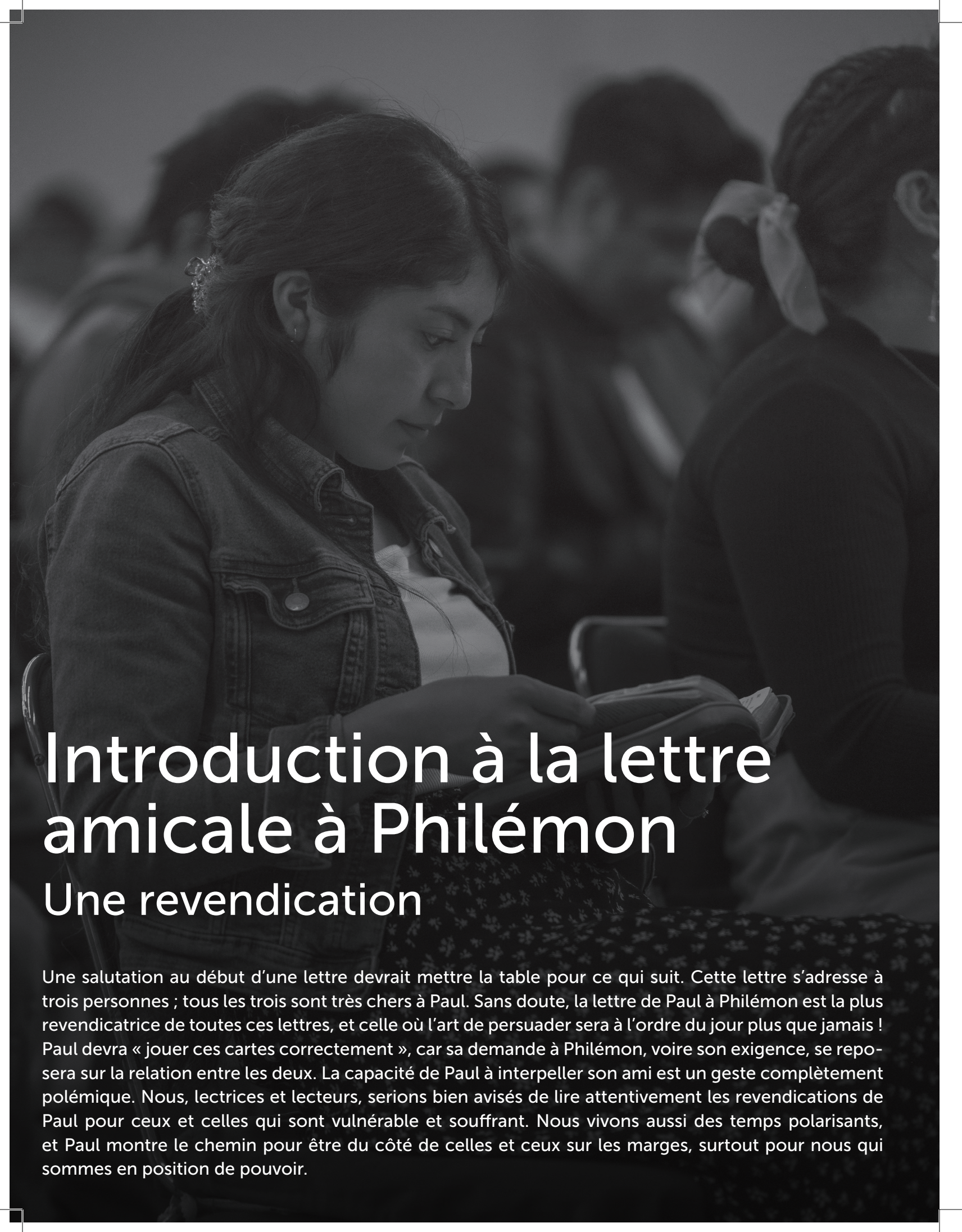
Repousse les spéculations folles et stupides.

CHRONOLOGIE PROPOSÉE

Cette reconstitution chronologique s'appuie sur les écrits de Spicq, Marshall et Towner, Wright et Marguerat. La situation se complique du fait que Paul ne mentionne que deux visites à Jérusalem dans sa lettre aux Galates, alors que Luc en mentionne cinq dans les Actes des apôtres.

Points de repère

- c. 49 Gallion nommé gouverneur de l'Achaïe (Actes 18. 12-17)
- c. 49 Juifs expulsés de Rome
- c. 54 Néron devient empereur
- c. 64 Incendie à Rome, persécution des chrétiens
- c. 33 Révélation de Jésus à Saul; Paul à Jérusalem après sa conversion (Actes 9. 26-30)
- c. 33-36 Paul passe 3 ans en Arabie
- c. 35-36 Deuxième visite de Paul (Galates 1. 18-20)
- c. 35-46 Paul en Cilicie et en Syrie (Barnabas le cherche et ensuite Actes 11 ?)
- c. 46 Troisième visite de Paul à Jérusalem (Galates 2. 1-8 ?)
- c. 47-48 Visite de Paul et Barnabas à Chypre et en Galatie (après Galates 2. 11-14 ?)
- c. 49 Concile de Jérusalem (48 ? Lettre aux Galates)
- c. 49-50 Voyage de Paul et de Silas dans la ville syrienne d'Antioche, en Asie Mineure, en Macédoine et en Achaïe
- c. 50-52 Visite de Paul à Corinthe
- c. 52 Quatrième visite (dite hâtive) de Paul à Jérusalem et à Antioche
- c. 53-55 Visite de Paul à Éphèse
- c. 55-57 Visite de Paul en Macédoine, en Illyrie et en Achaïe
- c. 57 Dernière visite de Paul à Jérusalem
- c. 57-59 Emprisonnement de Paul à Césarée
- c. 60 Arrivée de Paul à Rome
- c. 60-62 Paul détenu à domicile à Rome
- Lettres aux Philippiens, aux Colossiens, aux Éphésiens et à Philémon
- c. 63-65 Derniers voyages de Paul, y compris en Espagne
- Lettres à Timothée et à Tite
- c. 65 Deuxième emprisonnement de Paul à Rome
- Deuxième lettre à Timothée
- Mort de Paul



Introduction à la lettre amicale à Philémon

Une revendication

Une salutation au début d'une lettre devrait mettre la table pour ce qui suit. Cette lettre s'adresse à trois personnes ; tous les trois sont très chers à Paul. Sans doute, la lettre de Paul à Philémon est la plus revendicatrice de toutes ces lettres, et celle où l'art de persuader sera à l'ordre du jour plus que jamais ! Paul devra « jouer ces cartes correctement », car sa demande à Philémon, voire son exigence, se reposera sur la relation entre les deux. La capacité de Paul à interpeller son ami est un geste complètement polémique. Nous, lectrices et lecteurs, serions bien avisés de lire attentivement les revendications de Paul pour ceux et celles qui sont vulnérable et souffrant. Nous vivons aussi des temps polarisants, et Paul montre le chemin pour être du côté de celles et ceux sur les marges, surtout pour nous qui sommes en position de pouvoir.

Étude en Philémon : Réconciliation ou manumission ?

La lettre de Paul à Philémon est parmi les plus courtes du Nouveau Testament et probablement la plus oubliée dans nos Églises. Pourtant, bien que le propos de l'épître soit des plus personnel, l'apôtre Paul tenait à ce qu'elle soit lue à toute l'Église de Colosse (v. 2). Il semble que la relation de l'esclave Onésime avec son maître Philémon ait une portée beaucoup plus vaste qu'anecdotique.

Voici l'une des plus grandes questions que soulève l'épître à Philémon : est-ce une « charte de la stabilité sociale ou ferment de subversion politique (Marguerat 2023, 313) ? » Car de part et d'autre, nous y trouvons des arguments. Le fait que Paul n'ait pas conseillé l'affranchissement d'Onésime penche plutôt du côté de la stabilité sociale; mais sa demande de recevoir son esclave comme un frère montre à quel point le changement relationnel de l'Évangile est radical.

Pour ancrer cette réflexion, il importe de se rappeler que le thème principal de la lettre n'est pas l'abolition de l'esclavage, mais la nouvelle création en Christ et ses implications relationnelles. En effet, l'Évangile n'a pas renversé l'Empire romain et son système social, économique et politique, mais il a révolutionné les relations entre les personnes qui se sont unies à Christ – en Christ – par le baptême.

Notons le champ lexical de la famille présent dans la péricope : « frère » (v. 1, 7, 16, 20), « sœur » (v. 2), « notre Père » (v. 3), « mon enfant, celui que j'ai engendré » (v. 10). Cette répétition de mots liés au thème de la famille montre qu'un lien unique unit maintenant les personnes qui sont « dans le Christ » ou « dans le Seigneur », expression que nous retrouvons d'ailleurs quatre fois (v. 8, 16, 20).

Les mots « amour » et « bien-aimé » sont également répétés à cinq reprises (v. 2, 5, 7, 9, 16), ce qui montre que le lien qui unit cette famille est l'amour. C'est d'ailleurs au nom de cet amour que l'apôtre Paul apporte sa recommandation : « Bien que j'aie dans le Christ une grande assurance pour te prescrire ce qui convient, j'aime mieux te supplier au nom de l'amour » (v. 8-9).

De plus, il est intéressant de constater la gradation dans le changement de statut d'Onésime pour Paul. En effet, Onésime est passé de l'esclave fugitif, à « mon enfant, celui que j'ai engendré en prison » (v. 10), « une partie de moi-même » (v. 11), un « frère bien-aimé et digne de confiance » (Col 4.9) que Paul aurait souhaité retenir pour qu'il serve le Seigneur avec lui (v. 13). En somme, Onésime est passé d'un esclave à un serviteur de Dieu, un frère bien-aimé par sa foi en Christ et son union à la famille de Dieu.

On en revient donc au point de départ. Ce changement d'identité incroyable dans le Christ peut-il concorder avec l'idée de l'esclavage ? Si non, pourquoi l'apôtre Paul n'a-t-il pas explicité la libération des esclaves, au détriment de leur maintien dans la soumission notamment dans Colossiens 3.22-4.1 et Éphésiens 6.5-8 ?

En fait, l'objectif principal de l'apôtre Paul n'est pas la révolution sociale, mais l'annonce de l'Évangile qui pouvait parfois passer par le maintien de l'ordre social. Toutefois, notons qu'il cherche à ouvrir la voie de la libération notamment dans 1 Corinthiens 7. 21 : « Étais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en inquiète pas mais, si tu peux devenir libre, profite-en plutôt. » En d'autres termes, l'apôtre Paul privilégie la libération des esclavages lorsque cela est possible.

Malgré l'impossibilité d'une libération des esclaves à l'époque de l'Église primitive, la puissance de l'Évangile à travers la métamorphose identitaire et relationnelle de la communauté chrétienne peut – et doit – avec le temps, faire pression pour changer les structures et les systèmes qui vont à l'encontre des valeurs du Royaume. En d'autres termes, « au nom de l'amour », nous pouvons utiliser la lettre à Philémon pour soutenir la libération de celles et ceux qui subissent des injustices.

Ce texte peut également offrir un cadre de référence pour réfléchir à la réconciliation, à la communion en Christ et à toutes ses implications relationnelles et socioculturelles. Cette épître remplie de la tendresse et de l'amour de l'apôtre ne peut pas éveiller en nous la neutralité, mais la mise en action d'une foi vivante.

QUESTIONS

1. À quels autres enjeux que l'esclavage, les principes soulevés par cette étude pourraient-ils s'appliquer ?
2. Comment l'Église peut-elle être une actrice de changement pour voir une société plus juste et plus libre à l'image de l'Évangile ?



Introduction à la lettre amicale à Tite

Une terre ferme

Notre deuxième lettre amicale s'adresse à Tite. Tite et Paul ont œuvré extensivement ensemble, surtout en moment de crise. Paul a envoyé Tite à Crète pour servir l'Église sur cette île. Ce n'était pas une tâche facile, car cette île était connue pour la violence et la corruption qui y régnaient. Les versets suivants de l'épître en traiteront plus en profondeur.

Malgré une courte introduction au début de la lettre, Paul commence avec affection, offrant grâce, compassion et paix à Tite. Tite en aura besoin ! Paul prend l'occasion de rappeler au lecteur que la foi et la connaissance de la vérité offrent la vie éternelle. Il y a un mot clé qu'utilise Paul afin de le persuader : espérance. Le mot grec, *elpis* évoque l'image d'une terre ferme sur laquelle on s'appuie. Paul interpelle Tite et sa communauté de se tenir ferme sur la promesse du Dieu créateur. Qui est ce Dieu ? Paul se permet de préciser que c'est le Dieu qui ne ment pas. Pourquoi est-ce que l'auteur identifie le Seigneur d'une telle manière ? Le contexte de l'Église en Crète est qu'elle subit une pression constante de syncrétisme avec la culture crétoise avec des dieux et déesses. La mythologie grecque est remplie de péripéties du divin qui est sournois, vindicatif et cruel. Paul veut donc s'assurer qu'une grande vérité est mise en lumière : Dieu n'est pas un dieu grec manipulateur, mais le Créateur de l'univers qui donne l'espérance d'une vie éternelle, et cette vie commence aujourd'hui.

Finalement, Paul rappelle à Tite qu'ils ont tous les deux une foi commune. Il n'est pas tout seul, il fait partie d'une communauté de croyants et croyantes qui peuvent tous et toutes s'appuyer sur cette terre ferme d'espérance (Bibleproject, 2016).

Nous, lecteurs et lectrices d'aujourd'hui, avons un défi similaire : comment suivre Jésus avec espérance et une foi commune face à des pressions de violence et corruption ? Que nous ayons des yeux, oreilles et cœurs ouverts en étudiant cette lettre amicale !

Étude de Tite 1.5-16 : Qu'est-ce que Paul demande à Tite ?

1. Verset 5 – Qu'est-ce que Paul demande à Tite ?

Paul commence par expliquer pourquoi il a laissé Tite en Crète. L'utilisation du verbe καταλείπω (*kataleipō*) – laisser derrière – laisse entendre que Paul était lui-même présent en Crète et qu'il y a laissé des affaires en suspens. Par ailleurs, le texte ne semble pas fournir – hormis le fait d'établir des anciens dans chaque ville – les autres tâches dont Tite doit s'acquitter. En effet, Tite est sensé faire deux choses : premièrement mettre de l'ordre dans ce qui reste à régler – aucun détail n'est fourni, mais il semble que Tite savait de quoi il en était question – et ensuite établir des anciens. L'utilisation de la conjonction de coordination καὶ (*kai*) – et – informe qu'établir les anciens ne fait pas parti de « ce qui reste à régler » mais est complémentaire. Il ne s'agit pas d'une explication du premier terme mais d'un ajout. Pour ce point précis, nous sommes donc en désaccord avec Gordon D. Fee pour qui la bonne lecture de ce qui suit le *kai* – donc la nomination des anciens – est une explication de ce qui reste à faire (Fee 1984, 172).

Tite doit établir des anciens, des πρεσβυτέρους (*presbutérous*). Ce terme, signifiant littéralement « plus âgés » désigne une dignité, un titre de responsable dans les premières communautés chrétiennes. Ce mot nous vient de la tradition juive. Il a néanmoins une nette connotation d'âge. D'ailleurs, le fait qu'il soit exigé des enfants de l'ancien de n'être ni rebelles, ni débauchés, laisse entendre que ces derniers ne soient plus des enfants et soient donc susceptibles de débauche. Par ricochet, l'ancien devrait donc être d'un certain âge.

La charge d'évêque (ἐπίσκοπος, *épiskopos*) qui doit être confiée à l'ancien fait, elle, référence à la fonction : celle de surveillance, de supervision. L'évêque doit donc être un ancien. L'inverse ne semble pas aller de soi. Le texte ne dit pas combien d'anciens Tite doit établir dans chaque ville. Le pluriel employé laisse suggérer plus d'un par ville. Pour l'évêque en revanche, le singulier est employé. Est-ce par effet de style ou doit-on comprendre plusieurs anciens par ville avec un seul évêque qui les supervise ? Il semble que dans les siècles qui ont suivi, l'église a pris le parti de le comprendre ainsi.

Verset 6 à 9 : Quels sont les critères du choix des anciens ?

Du verset 6 à 9, la liste des critères que Paul donne à Tite est longue et assez similaire à celle qu'il a donnée à son disciple Timothée – à quelques différences près (Cf. 3.1). Toutefois, la longueur de cette liste est trompeuse, l'auteur n'ayant que trois critères principaux : irréprochable, mari d'une seule femme et ayant des enfants fidèles. En effet, les versets 7 à 9, explicitent la pensée de l'apôtre concernant l'adjectif « irréprochable ». La NIV traduit le verset 7 par « puisque l'évêque gère la maison de Dieu, il doit être irréprochable – pas arrogant [...] »¹. Gordon D. Fee, quant à lui, nous fait remarquer qu'à même le verset 6, se trouvent les deux critères qui permettent d'évaluer qu'un ancien soit irréprochable : sa vie maritale et ses enfants (1984, 173).

Verset 10 à 16 – Pourquoi ces critères ?

Comme en Galatie, à Corinthe ou à Éphèse, la séduction de la judaïsation a aussi atteint la Crète, portée par des judéo-chrétiens que Paul désigne par le vocable de 'circoncis'. Le γὰρ (*gap*) – en effet – du verset 10 introduit la raison pour laquelle toutes ces qualités sont requises de l'évêque : réduire au silence ce groupe de judaïsants, circoncis, voulant introduire des traditions juives et la kashrout².

Paul qualifie ces faux docteurs de menteurs – il est évident qu'il ne qualifie pas tous les crétois de menteurs, puisqu'il parle du groupe des rebelles – après avoir, au verset 2, écrit que l'espérance de la vie éternelle a été promise « *par le Dieu qui ne ment point* ». Il met donc ces circoncis en opposition directe avec Dieu.

QUESTIONS

1. Comment comprenez-vous « mari d'une seule femme » ?
2. Est-ce que selon vous, les critères définis dans cette péricope sont pleinement suffisants pour qualifier une personne d'ancien ?

1 « Since an overseer manages God's household, he must be blameless—not overbearing, not quick-tempered, not given to drunkenness, not violent, not pursuing dishonest gain. » Titus 1.7, NIV

2 Code alimentaire prescrit par la Torah

Étude de Tite 2.1-10 : La grâce qui forme une vie cohérente

Paul place Tite devant une responsabilité essentielle, qui consiste à enseigner ce qui est conforme à la saine doctrine. Au-delà d'un ensemble d'idées justes à répéter, cette expression désigne une vérité qui produit une manière de vivre. Pour Paul, la doctrine chrétienne est saine lorsqu'elle guérit, forme et rend la communauté capable de refléter l'Évangile dans ses relations quotidiennes. Le passage montre donc que la foi ne reste pas enfermée dans les paroles du culte ou dans les convictions intérieures. Elle devient visible dans la conduite, dans les choix, dans la maîtrise de soi et dans la manière de traiter les autres.

Paul applique d'abord cette formation à différents groupes de la communauté. Les hommes âgés sont appelés à la sobriété, à la dignité, à la sagesse, à la foi, à l'amour et à la persévérance. Leur maturité tient bien plus à leur stabilité spirituelle qu'à leur âge. Ainsi, ils deviennent des repères essentiels pour les autres. Les femmes âgées, de leur côté, sont invitées à avoir une conduite sainte, à éviter la médisance et toute dépendance destructrice. Leur rôle est aussi pédagogique. En effet, elles doivent transmettre le bien et accompagner les jeunes femmes dans une vie marquée par l'amour, la sagesse, la pureté, la bonté et la fidélité. La communauté chrétienne apparaît ainsi comme un lieu d'apprentissage mutuel, où les générations ne vivent pas isolées, cependant, elles se forment les unes les autres. La vie ordinaire devient l'espace concret où la vérité de Dieu prend corps. Les jeunes hommes reçoivent une exhortation brève et très forte qui consiste à être maîtres d'eux-mêmes. Cette maîtrise de soi revient comme une vertu centrale dans le passage. Elle ne signifie pas froideur ou absence d'émotion,

mais elle indique la capacité de vivre sous la direction de Dieu plutôt que sous la pression des désirs, de l'orgueil ou de l'impulsivité. Tite lui-même doit être un modèle. Son autorité vient de sa fonction et de son exemple. Il doit montrer, par ses œuvres et par sa parole, que l'enseignement chrétien est digne de confiance. Dans une Église, le leadership spirituel devient crédible lorsque la parole enseignée correspond à la vie menée. L'exemple ne remplace pas l'enseignement, mais il le rend lisible.

Paul s'adresse aussi aux esclaves, réalité sociale douloureuse du monde antique. Le texte ne doit pas être lu comme une approbation de l'esclavage. Paul parle à des croyants placés dans une structure qu'ils ne contrôlaient pas et il les appelle à vivre avec fidélité, même dans une condition injuste. Leur honnêteté et leur loyauté peuvent orner la doctrine de Dieu, c'est-à-dire rendre l'Évangile visible et honorable. Cela rappelle une vérité importante, à savoir qu'aucun croyant n'est trop faible socialement pour témoigner de la grâce de Dieu. Même une personne marginalisée peut rendre la foi belle par une vie fidèle. Pour un petit groupe aujourd'hui, cette parole invite aussi à réfléchir aux lieux de travail, aux familles et aux responsabilités quotidiennes comme des lieux de témoignage.

Cette pédagogie de la grâce est très actuelle pour l'Église. Nombreux sont ceux qui mettent en opposition doctrine et pratique, foi et comportement, liberté et discipline. Paul refuse cette séparation. Une doctrine saine produit une vie saine. Une grâce reçue devient une grâce visible. Le témoignage de l'Église ne dépend pas seulement de la qualité de ses prédications, cependant, il découle aussi de la crédibilité de sa vie commune. Quand les croyants vivent avec dignité, amour, maîtrise de soi, honnêteté et fidélité, ils rendent l'Évangile attrayant. Ils montrent que Dieu ne donne pas seulement des idées religieuses, mais qu'il forme un peuple nouveau. Tite 2.1-10 invite donc chaque groupe, chaque génération et chaque responsable à recevoir la grâce comme une force de transformation quotidienne, pour que la vie de l'Église confirme la beauté de ce qu'elle annonce.

QUESTIONS

1. Selon Tite 2.1-10, comment la «*saine doctrine*» se reconnaît-elle concrètement dans la vie quotidienne d'une communauté chrétienne ?
2. Dans quelles sphères de votre vie (la famille, le travail, l'école, l'Église ou le voisinage) pouvez-vous « embellir la doctrine de Dieu » cette semaine par une conduite fidèle et visible ?

Étude de Tite 2.11-15 et 3.1-2 : le « Oui » et le « Non »

Notre paragraphe commence avec la conjonction *en effet* (γὰρ). Le lien entre les versets 1.10-2.10 est claire. Voici la raison pour laquelle les églises dans les villes de Crète doivent vivre tel qu'expliqué, surtout dans les codes de stations (versets 2-10). Dans une seule phrase en grec (versets 11-14), la grâce de Dieu (le sujet) a apparu (*epiphaneia*) et elle offre le salut pour tout le monde. (Notez de nouveau ce qui a été dit dans l'Introduction. Les faux docteurs minimisent l'universalité de la mission donc, ils avaient un mépris pour le témoignage sur Jésus-Christ.) Notre texte aborde directement le sujet.

La *missio Dei* établit la priorité de l'activité missionnaire de Dieu et caractérise Dieu comme étant lui-même missionnaire. Dans ce cas, la mission ne peut se concevoir comme étant principalement une activité ou un programme d'Église. Elle doit découler de Dieu lui-même. Dans son grand amour pour l'ordre établi, Dieu le Père s'est engagé à sauver et à racheter toute sa création grâce à l'envoi de son Fils. Le Père et le Fils ont aussi envoyé le Saint-Esprit. Le Dieu trinitaire, dans son activité missionnaire, a formé l'Église, une communauté de personnes, qui à son tour est appelée à participer à la mission de Dieu, à faire des disciples de Jésus, en communiquant le message salvateur de Dieu.

Et tout-de-suite, il y a un « Non » suivi d'un « Oui ». Il faut, dans leurs vécus, renoncer au grand vice de l'impiété, l'opposée d'une grande vertu enseignée dans les lettres. La notion de la *piété* (*eusebeia*/εὐσεβειαν) est mentionnée quinze fois en tout dans le Nouveau Testament (Spicq, 1943, p. 25-233). Elle connote une connaissance de la vérité de Dieu avec une conduite et un comportement pieux, vertueux et révérenciel. Elle communique l'importance d'être entièrement consacré à Dieu dans ce que l'on croit, ce que l'on est, et ce que l'on fait. Elle invite à la renonciation aussi des désirs et passions de ce monde. Il faut lire ce « Non » contextuellement. Tel que constaté dans l'Avant-Propos, nous devons en tout premier lieu réfléchir à la signification d'un texte dans le contexte d'origine. Dans la mythologie crétoise, Zeus, connu pour ses mensonges est contrasté avec « le Dieu qui ne ment pas » (1.2b). Selon Paul, le poète local, Épiménides, a écrit : « Les Crétois ? Toujours menteurs, de méchantes bêtes, des goinfres paresseux » (1.12-13). L'interaction entre le récit de Paul et les concepts ainsi que les thèmes religieux et politiques, qui occupent une place centrale dans les cultures romaine et crétoise, vise à mettre en contraste la place centrale du Christ et du récit biblique. Et pourquoi ce renoncement ? Le verset 14 l'explique, « Il s'est livré lui-même pour nous, afin de nous délivrer de toute désobéissance et de faire de nous, en nous purifiant ainsi, un peuple qui lui appartienne et qui mette toute son ardeur à accomplir des œuvres bonnes ». Le « Oui » inclus trois grandes vertus. Ce comportement doit être vécu aujourd'hui avec une vie équilibrée, juste et en pieux. La première vertu apparaît 14 fois dans le Nouveau Testament, cinq

fois en Tite. Il veut dire d'être sensé, utilise de la pondération (*sōphrosynē*/σώφρονα). Le pourquoi est maintenant replacé avec une perspective, « ...en attendant que se réalise notre bienheureuse espérance : la révélation de la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur. »

La raison pour l'enseignement des versets 2-10 est issue de l'œuvre salvatrice de Jésus (le maintenant) et ce qui fera pour nous dans l'avenir (le pas encore). Paul ferme la boucle au verset 15 en réitérant que Tite doit parler, encourager et corriger sur ce qui est dit depuis 1.10. Pareillement qu'en 1 Timothée 4.12, Paul exhorte Tite à se rappeler de ne pas se laisser mépriser par personne. Un appel au courage dans sa vocation : lui aussi doit vivre d'une façon pondérée.

Il est donc tout à fait compréhensible que Paul revienne aux codes de stations en 3.1-2. Cette fois, l'accent est mis sur le comportement des chrétiens au sein de la société crétoise, à commencer par leur devoirs envers les autorités civiles, relançant ainsi la perspective missionnaire.

QUESTIONS

1. Comment comprenez-vous le « Oui » et le « Non » dans votre contexte ?
2. Comment vivez-vous le « maintenant » et le « pas encore » présenter dans ce paragraphe ?

Étude de Tite 3.3-15 : Nous menons une vie transformée

En tant que disciples de Jésus, nous nous retrouvons souvent tiraillés entre la vie que nous souhaitons mener et celle que nous menons présentement. Pourtant, dans Tite 3, Paul ne commence pas par mettre l'accent sur les performances ou les efforts. Il nous invite à nous remémorer le passé, à nous ancrer dans la grâce, et finalement à nous recentrer sur notre vocation.

Au verset 3.3, Paul nous rappelle notre folie, notre désobéissance et notre égarement passés. En utilisant le « nous », Paul indique explicitement qu'il s'inclut lui-même dans ce propos. Avant de recevoir Jésus, il n'y avait pas de distinction entre les hommes mauvais et bons. Seule dominait une condition humaine commune à tous : des désirs vains, une pensée erronée et une vie centrée sur soi. Gardons cela en tête pour cultiver notre humilité sans chercher à nous culpabiliser. Une telle prise de conscience redéfinit notre perception nous-mêmes et d'autrui. La compassion devient davantage un mode de vie qu'une simple possibilité.

Le « mais » du verset 3.4, marque un tournant décisif : c'est l'intervention divine, et non l'effort humain, qui transforme tout. Comme l'exprime Paul : « Il nous a sauvés, non pas à cause des œuvres de justice que nous aurions accomplies, mais selon sa miséricorde » (v. 5). La miséricorde de Dieu n'est ni lointaine ni intangible ; elle se manifeste en Christ, de manière personnelle et concrète.

Paul pousse l'idée plus loin. Ce salut est bien plus qu'un simple pardon ; c'est un processus de transformation. Il évoque « le bain de la régénération et du renouvellement par le Saint-Esprit » (v. 5). En substance, ce que Dieu offre, ce n'est pas seulement le pardon des péchés passés, mais aussi un nouveau départ. Dès l'instant, une nouvelle identité et une nouvelle raison d'être, commencent à se dessiner. Ainsi « Que ceux qui ont mis leur confiance en Dieu veillent à se consacrer à faire le bien. » (v. 8), nous exhorte Paul. Face à une telle transformation, une réponse s'impose : faire le bien. Les bonnes œuvres sont le résultat du salut, et non sa raison d'être. Elles ne constituent pas le moyen de gagner la faveur de Dieu ; elles sont plutôt la manière dont une vie régénérée commence à révéler ce qui lui a été donné. Faire le bien doit être ancré dans le quotidien de toute personnes ayant mis leur confiance en Dieu.

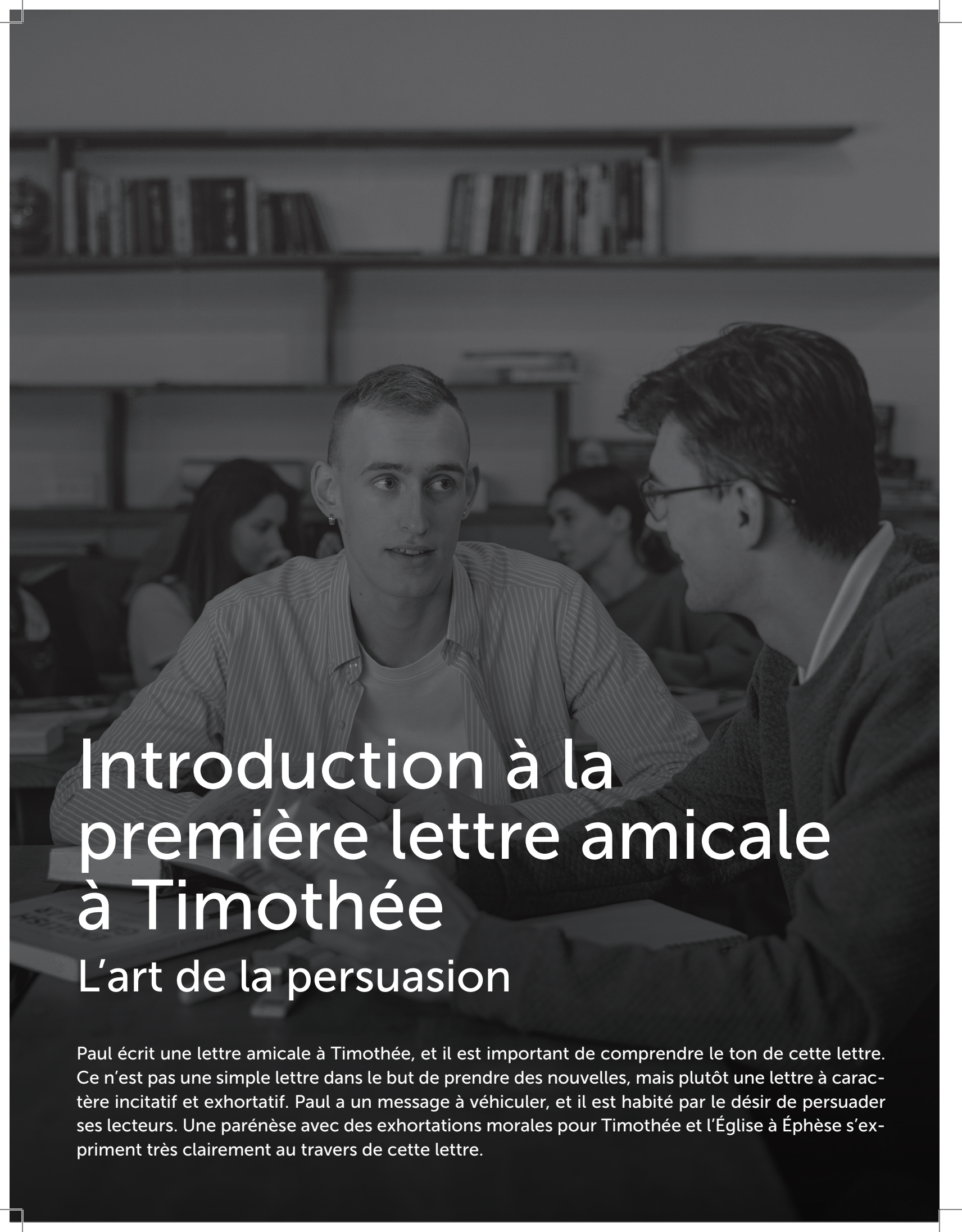
Au verset 3.14, Paul aborde la question de subvenir aux besoins concrets. Les bonnes œuvres sont pour la plupart de petites manifestations concrètes de compassion, plutôt que de grandes expériences spirituelles. Les bonnes œuvres peuvent consister à choisir d'écouter alors qu'il serait plus simple de s'en aller, à apporter des encouragements plutôt que des critiques, à faire preuve de patience dans les moments de frustration, ou à répondre à des besoins réels lorsque nous les remarquons. Tous ces gestes, qui peuvent paraître insignifiants, ne doivent pas être minimisés, car chacun d'eux, traduise une vie transformée et en perpétuelle transformation.

Aux versets 3.9-11, Paul met en garde contre les distractions, telles que les disputes et les débats stériles. Non pas parce que la vérité n'a pas d'importance, mais parce que certaines choses nous détournent de la manifestation concrète de l'Évangile : l'amour en action.

Le texte suit donc un rythme bien défini : nous étions autrefois égarés. Dieu nous a sauvés par sa grâce. Nous menons désormais une vie transformée.

QUESTIONS

1. Relisez Tite 3.3. En quoi le fait de vous rappeler que vous vous êtes vous-même trouvés un jour dans la même situation peut-il influencer la façon dont vous percevez aujourd'hui ceux qui traversent des difficultés, qui vous posent des défis ou qui sont différents de vous ?
2. Paul exhorte les croyants à « se consacrer à faire le bien » (Tt 3.8). Quel geste de compassion pouvez-vous accomplir cette semaine dans votre vie personnelle, professionnelle et spirituelle ?



Introduction à la première lettre amicale à Timothée

L'art de la persuasion

Paul écrit une lettre amicale à Timothée, et il est important de comprendre le ton de cette lettre. Ce n'est pas une simple lettre dans le but de prendre des nouvelles, mais plutôt une lettre à caractère incitatif et exhortatif. Paul a un message à véhiculer, et il est habité par le désir de persuader ses lecteurs. Une parénèse avec des exhortations morales pour Timothée et l'Église à Éphèse s'expriment très clairement au travers de cette lettre.

Il débute 1 Timothée avec une salutation qui pourrait facilement passer sous silence, mais néanmoins celle-ci est remplie d'émotion. Il accorde grâce, compassion et paix à Timothée. Ils sont compagnons, tous les deux porteurs de l'Évangile. Paul a connu sa mère et sa grand-mère, et dans la lettre suivante, il chantera les louanges de ces femmes. Cette salutation est de toute sincérité : Paul reconnaît Timothée comme son enfant dans la foi !

Aux versets 5-6, nous arrivons au message que Paul veut véhiculer ardemment : « Le but de ces instructions, c'est un amour qui provienne d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Certains se sont écartés de cette ligne et se sont égarés dans des discours creux. » Voici ce que Paul veut éveiller chez les lecteurs : tout ce qui découle par la suite dans la lettre a pour but de ramener les lecteurs vers l'amour. Donc, Paul doit persuader Timothée et sa communauté de retrouver et d'éveiller cet amour, né d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Mais comment ?

La première provenance de cet amour est un cœur pur. « Cœur » dans la pensée grec désigne le centre de toute vie spirituelle et physique. Pur, venant du grec *katharos*, veut dire « libre de toute corruption ». Qu'est-ce que ça veut dire d'avoir le centre de la vie libre de toute corruption ?

La deuxième provenance de cet amour est une bonne conscience. « Conscience » de la racine grec *synareo*, parle de la capacité de percevoir et de comprendre. « Bonne » dans le grec *agathos*, désigne à caractère honorable. Comment avoir la capacité de percevoir ce qui est honorable ?

Finalement, cet amour provient d'une foi sincère. Voici une réelle pépite : « foi » *pistis* vient de la racine grecque *peitho* qui signifie « persuader ». Avoir foi est d'être persuadé. Donc voici un paradoxe de cette lettre incitative : Paul veut persuader Timothée d'être persuadé ! Le grec *anypokritos*, définit « sincère » comme « sans déguisement ». Qu'est-ce qu'une persuasion sans déguisement ?

Nous, lectrices et lecteurs, soyons attentifs à comment Paul apportera une clarté sur ces questions dans cette lettre, justement pour que cet amour soit éveillé, non seulement en Timothée et sa communauté, mais aussi en nous. Par ailleurs, Paul note aussi que certains ont été « égarés et écartés de cette ligne » (v.6).

QUESTIONS

1. Qui sont ces personnes et qu'est-ce qui les a écartés d'un amour provenant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère ?
2. Paul commence à éclairer notre lanterne sur la question, indiquant que certains veulent un pouvoir et une autorité, mais sans la maturité, et la ténacité spirituelle (v.7). Comment être à l'écoute de ce qui séduit et ce qui nous détourne de l'amour de Dieu en Jésus-Christ ?

Étude de 1 Timothée 1.12-20 : Une marque de la maturité spirituelle - une bonne conscience

Dans cette péricope, Paul partage sa propre expérience du salut en Jésus Christ (v. 12-14) pour souligner la grâce surabondante du Seigneur. Paul, auparavant un blasphémateur, quelqu'un qui avait « accompli des actes outrageants envers » Dieu, déclare la Seigneurie de Jésus Christ. Il nomme Jésus Christ six fois et Il décrit le salut de plusieurs façons : Il mentionné la grâce, la foi et l'amour en Jésus-Christ (v. 14), Jésus-Christ est venu pour sauver des pécheurs (v. 15), ceux qui croient en lui ont la vie éternelle (v. 16), Il est le Roi suprême, cité dans un hymne fameux de son époque (v. 17). Pour corriger les déviations des croyances, il fait un rappel puissant aux bases de la foi chrétienne.

Paul veut que Timothée continue de combattre le bon combat (v. 18), c'est-à-dire, d'enseigner la bonne doctrine du salut aux croyants qui sont assujettis aux mauvaises doctrines et à l'influence des hommes qui se sont tournés contre Dieu, d'autres blasphémateurs (v. 20). Et qui mieux que Paul, un ancien blasphémateur, pour identifier les autres (blasphémateurs) !

Ensuite, il fait appel à « *une bonne conscience* » (v. 19). La conscience dans la civilisation grecque était un concept très respecté et pourrait être défini comme cette faculté qui « contrôle le comportement en s'alignant avec les normes connues » : les normes d'une famille, d'un groupe ou d'une société. Nous avons le même concept aujourd'hui. Si les mauvaises actions ou errantes attitudes continuent incontrôlées, éventuellement, la conscience de la personne ou le groupe qui n'est pas sous le contrôle du Saint Esprit va s'aligner avec le comportement de la personne ou du groupe et pas le contraire. Une action ou une attitude qui semble

horifique ou insensé peut éventuellement devenir très acceptable. Dans un sens plus global, mêmes les normes pour un groupe de la population peuvent changer.

Paul christianise le concept en ajoutant toujours le mot « bonne » ou « pure » cinq fois dans les pastorales quand il parle des croyants (1 Tm 1.5,19 ; 3.9 ;4.2 ; 2 Tm 1.3). La *bonne* conscience fait référence à la plénitude de l'Esprit qui est évidente dans nos actions et nos décisions qu'il est en train de transformer. La *pure* conscience fait référence à notre piété, notre désir de vivre sous l'autorité et la sainteté de Dieu. C'est la dimension intérieure du cœur où siègent nos émotions et nos intentions. La foi et la bonne conscience sont enracinées dans le salut et nous aident à faire le bon combat. Et c'est Jésus-Christ notre Seigneur qui nous fortifie (v. 12).

QUESTIONS

1. Comment vois-tu que le Saint Esprit transforme ta conscience ?
2. Cite un combat actuel auquel tu fais face ? Comment ce passage t'aide à faire le bon combat ?

Étude de 1 Timothée 2.1-8 : La pratique de la prière

Dans ce passage, Paul exhorte Timothée et l'Église d'Éphèse à prier pour tous, y compris pour les autorités. Cette pratique est bonne et agréable à Dieu, car il désire que tous les êtres humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Paul rappelle que ce salut est offert par Jésus-Christ, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, qui s'est donné en rançon pour tous. Enfin, en évoquant son propre ministère, Paul souligne l'importance de participer à cette mission de Dieu par la prière, afin que l'Évangile puisse rejoindre tous les peuples.

Au verset 1, les quatre termes employés par Paul : *δεήσεις* (demandes), *προσευχάς* (prières), *ἐντεύξεις* (intercessions) et *εὐχαριστίας* (actions de grâce) montrent que la prière prend plusieurs formes.

Au verset 2, Paul précise que l'expression « tous les hommes » inclut également les autorités civiles. Les croyants sont appelés à prier pour ceux qui gouvernent afin de pouvoir mener une vie paisible, marquée par la piété et la dignité. Une société stable favorise le développement des communautés et des institutions, en permettant aux chrétiens de vivre leur foi paisiblement et de témoigner plus librement de l'Évangile de Jésus-Christ.

Au verset 3, Paul souligne que la prière est agréable à Dieu parce qu'elle participe à son projet de salut pour le monde. Nous confessons que nous dépendons de lui pour chaque chose.

Au verset 4, Paul souligne l'universalité de l'Évangile. Dieu désire que des personnes de toute condition soient sauvées et connaissent la vérité révélée en Jésus-Christ. Cette réalité motive l'Église à prier pour tous et à proclamer l'Évangile à tous.

Au verset 5, Paul affirme qu'il n'existe qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus-Christ. Le terme grec *mesitēs* désigne celui qui intervient entre deux parties pour les réconcilier. Par son incarnation et son œuvre, Jésus rétablit la relation brisée entre Dieu et l'humanité.

Au verset 6, Paul ajoute que Jésus « s'est donné lui-même en rançon pour tous ». Le mot grec *antilutron* évoque le prix payé pour libérer un esclave ou un prisonnier. Par sa mort volontaire à la croix, Christ a payé le prix du salut, offrant la rédemption à tous ceux qui placent leur foi en lui.

Au verset 7, en évoquant son appel apostolique, Paul rappelle que Dieu l'a envoyé annoncer l'Évangile aux nations. Son ministère confirme que le salut offert en Jésus-Christ est destiné à tous et encourage l'Église à participer à cette mission par la prière.

Au verset 8, pour Paul, la prière est le *modus operandi* du chrétien. Avant d'agir, de débattre ou de s'inquiéter, le croyant est appelé à se tourner vers Dieu. Une telle prière doit toutefois être accompagnée de « mains pures », c'est-à-dire d'une vie réconciliée avec Dieu et avec son prochain. Le verset 8 est l'application du discours du verset 1 à 7.

QUESTIONS

1. Quels défis rencontrons-nous lorsque nous cherchons à prier pour nos dirigeants ?
2. Quelle place la prière devrait-elle occuper dans notre témoignage et dans nos efforts pour annoncer l'Évangile ?

Étude de 1 Timothée 2.8-3.7 : L'authenticité, l'influence et l'intégrité

Dans ce paragraphe, Paul nous enseigne sur la responsabilité personnelle et collective des croyants dans leur conduite, leur témoignage et leur rôle au sein de l'Église. Ce passage met de l'avant des thèmes comme la modestie, l'authenticité, l'influence mutuelle et l'intégrité, en soulignant leur importance pour une vie chrétienne qui glorifie Dieu et édifie la communauté.

Au verset 8, Paul met brièvement de l'avant l'importance de la prière dans l'Église. Il s'adresse aux hommes pour ensuite inviter les femmes à faire de même, tout en passant brusquement au thème de la modestie aux versets 9 et 10. Paul encourage les femmes à agir avec discrétion et simplicité. Ce qui ressort est que la façon de se vêtir a une certaine connotation selon le contexte historique et culturel. Ceci nous invite à une introspection sur nos propres intentions derrière notre habillement. Qu'est-ce qui reflète le mieux notre authenticité dans la piété ? Paul encourage les femmes à se vêtir « d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui déclarent vivre pour Dieu ».

L'image que l'on projette a une portée spirituelle et relationnelle. Nos attitudes, nos choix et nos actions influencent directement ceux qui nous entourent, souvent plus qu'on le réalise. Cependant, ce n'est pas de projeter une image superficielle ou de ne penser qu'au regard des autres, l'objectif est de laisser transparaître une authenticité profonde, c'est-à-dire un être transformé par Jésus. Être authentique implique que nos actions, nos paroles et notre apparence reflètent une vie centrée sur l'amour, la foi et la piété.

Aux versets 11 et 12, Paul invite les femmes à recevoir l'instruction dans un esprit de paix et de tranquillité. Ce que Paul affirme est novateur pour l'époque. Les femmes de l'époque n'étaient pas instruites comme les hommes. On y voit donc un encouragement à l'éducation des femmes. Ce n'est donc pas leur limiter l'accès, mais à leur permettre d'en apprendre davantage.

Dans ce passage, Paul semble répondre à une situation où de faux enseignements circulaient dans l'Église. Non seulement les faux enseignants cherchaient à influencer les femmes, mais certaines jouaient aussi un rôle dans la diffusion de ces idées erronées. Paul les invite donc à apprendre avant d'enseigner. Cette instruction ne semble pas viser à empêcher les femmes de prendre la parole de manière générale. Paul mentionne ailleurs des femmes comme Phoebe, Priscille et Junia qui ont joué un rôle important dans la vie et la mission de l'Église. Ces exemples témoignent d'un modèle où hommes et femmes collaboraient activement dans la mission chrétienne. Le cœur du passage semble donc être l'importance d'être bien instruit afin de transmettre un enseignement fidèle. Nous exerçons tous une influence sur les autres. Nos paroles, nos attitudes et nos actions peuvent contribuer à édifier ou à égarer. Pour transmettre la vérité, il faut d'abord se taire et prendre le temps d'apprendre. On est appelés à grandir constamment dans notre connaissance de Dieu et de sa Parole afin que ce que l'on communique soit centré sur le Jésus et contribue à l'édification de ceux qui nous entourent.

Au chapitre 3, versets 1 à 7, Paul s'adresse à ceux qui désirent diriger l'Église. Il commence par reconnaître le désir d'occuper un rôle de leadership. Toutefois, cette aspiration vient avec une grande responsabilité. Les qualités qu'il énumère montrent que la capacité à diriger dépend autant du caractère que des compétences. Paul nous permet de comprendre qu'un leader spirituel doit être irréprochable. Une vie incohérente peut détruire le témoignage, même lorsque les paroles ou l'enseignement sont bons. Ça ne veut pas dire qu'on doit être parfaits, mais bien qu'on doit être sincères dans notre marche avec Dieu, admettre nos erreurs et chercher constamment à vivre selon les valeurs que l'on proclame. Les exigences énumérées par Paul montrent également l'importance d'avoir un bon témoignage à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église. La vie publique et privée doit refléter les valeurs de l'Évangile. L'intégrité donne du poids à notre témoignage et inspire confiance aux autres.

Ce texte nous interpelle sur la cohérence entre notre foi et nos actions, que ce soit de notre apparence, de notre conduite ou de notre rôle dans l'Église. Ce passage nous appelle à cultiver une vie authentique, modeste et intègre, à continuer de nous instruire afin de transmettre fidèlement la vérité et à exercer une influence positive auprès de ceux qui nous entourent. Que ce soit dans notre responsabilité personnelle ou collective, nous devons constamment chercher à refléter Jésus, laissant sa lumière briller à travers nous pour édifier l'Église et influencer positivement notre environnement.

QUESTIONS

1. Quelle influence est-ce que j'exerce actuellement sur les personnes qui m'entourent? Cette influence les rapproche-t-elle de Jésus ?
2. Comment puis-je demeurer dans une posture d'humilité et d'apprentissage afin que ce que je transmets aux autres soit centré sur la vérité de l'Évangile ?
3. En réfléchissant aux qualités présentées dans ce passage, quel aspect de mon caractère Dieu m'invite-t-il à développer davantage afin de mieux refléter Christ ?

Étude de 1 Timothée 3.14-16 : L'intendance de la maison de Dieu

Gordon Fee aimait souligner, pour chaque paragraphe de cette lettre, que nous devrions nous demander : « En quoi cela reflète-t-il, ou pourrait-il refléter, la situation particulière de l'Église d'Éphèse, qui était déchirée par de faux docteurs ? » Inspiré du mandat que Paul a donné à Timothée en 1.3, « je t'ai encouragé à demeurer à Éphèse pour avertir certains de ne pas enseigner de doctrines étrangères à la foi », Fee a obligé ses étudiants et nous les lecteurs et lectrices de faire nos études en tenant compte du mandat.

Sa question est très pertinente en 1 Timothée 3.14-16 ; Paul fait une transition. Dans les paragraphes antérieurs (2.1 – 3.13) il a expliqué le bien-fondé pour le vécu la vie d'église. Maintenant, il annonce son désir de rendre visite prochainement à Timothée et par conséquence l'église. Comme on a vu dans l'Introduction, Paul a été libéré de la prison tel qu'expliquer en Actes 28. Dans les quatre dernières années de sa vie, il a revisité certaines églises et a fondé d'autres. Ici il annonce ses intentions.

Il avait déjà expliqué son désir pour l'église à l'Éphèse ainsi que pour Timothée quand il a écrit que les faux docteurs « ...font naître des spéculations au lieu de nous aider dans les responsabilités que Dieu nous confie dans *l'œuvre de la foi* (οἰκονομίαν θεοῦ). Le but de cet avertissement est d'éveiller l'amour, un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. » (1.4b-5). La notion de l'intendance est mise de l'avant. Mais dans notre petit paragraphe il écrit à Timothée qu'il veut que les gens sachent sur quelle sorte de conduite il doit adopter comme membres de la famille de Dieu. Cette conduite est comprise comme un comportement pas seulement des connaissances requises.

La communauté est décrite de façon métaphorique. Elle est la maison (*oikos*) de Dieu, un rassemblement (*ekklesia*) de Dieu Elle n'est pas la base de la vérité mais son soutien. Aujourd'hui, on dira que cette communauté est une structure de plausibilité. À la lumière de ce que Paul dit en 1.4-5 (le projet or dessein de Dieu), notre paragraphe met en évidence qu'il y a une façon d'y habiter. En Tite, un ancien est nommé un intendant de Dieu.

De façon surprenante, Paul ajoute une conjonction « et » (*kai*) et il constate que le mystère de la piété est incontestablement grand. Dans cette lettre, le mystère est maintenant révélé dans la personne de Jésus (Spicq, 1943, p. 116-125). La notion de la piété (*eusebeia*/εὐσεβειαν) est mentionnée huit fois dans cette lettre, quinze fois en tout dans le Nouveau Testament (Spicq, 1943, p. 225-233). Elle connote une connaissance de la vérité de Dieu avec une conduite et un comportement pieux, vertueux et révérenciel. Le mot communique l'importance d'être entièrement consacré à Dieu dans ce qu'on croit et ce qu'on est et fait. Donc, pour Paul, cette communauté – entité sociale qui explique les Bonnes Nouvelles – trouve son être dans le Christ révélé. Elle a un caractère différent que les faux docteurs car elle il y a une pleine intégration entre ce qu'elle croit et comment elle vit.

Ensuite Paul ajoute une des sept citations kérygmiques dans ses lettres « pastorales ». Chaque ligne est composée de deux éléments. Il y a un verbe dans la première position (aoriste, passif indicatif) qui termine de façon rythmique en grec en 'thé'. Ceci est suivi par une conjonction que nous traduisons par 'dans' ou 'par ». Parce que la citation commence en verset 16 avec une conjonction ὅς/*hos* (lui qui), certains auteurs soupçonnent que nous avons un autre hymne à Christ comme en Philippiens 2 ou Colossiens 1 qui aussi commence avec la même ὅς. (Je pense que nous avons simplement une prose élégante de la plume de Paul et son secrétaire.)

Le texte se lit ainsi (Fee, 1988, p. 91-95 ; Spicq, 1943, p. 103-111) :

- Il a apparu dans la chair
- Il a été acquitté en esprit
- Il a apparu (aux) anges
- Il a été prêché aux nations
- Il a été cru au monde
- Il a été enlevé glorieusement.

Je suggère que cette citation doit être lu à la lumière du grand rassemblement dont Paul était témoin en Actes 19. 23-40. Nous lisons en verset 34 que la foule a scandé pendant deux heures de temps, « Grande est l'Artémis des Éphésiens. » Voici comment Paul réplique, « Jésus est plus grand qu'Artémis ! »

QUESTIONS

1. Comment la description de l'église aux versets 14-15, vous inspire-t-elle quant à votre église ou petit groupe ?
2. En quoi la citation au verset 16 pourrait-elle refléter, quant à la situation particulière de l'Église d'Éphèse, qui était déchirée par de faux docteurs ?

Étude de 1 Timothée 4.1-5 : Paul met en scène une opposition entre deux sources spirituelles

Après avoir présenté l'Église comme « la colonne et l'appui de la vérité » (1 Tm 3.15), Paul introduit le principal obstacle auquel Timothée sera confronté dans son ministère : l'hérésie. Dès le début de l'épître, Timothée reçoit la responsabilité de demeurer à Éphèse afin d'empêcher certains de propager un enseignement différent (1 Tm 1.3). Cette mission s'inscrit dans le « bon combat » que Paul lui confie (1 Tm 1.18). L'avertissement de 1 Timothée 4.1-5 reprend cette même préoccupation. L'Esprit annonce qu'aux derniers temps, certains abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Dès l'ouverture de la péricope, Paul met en scène une opposition entre deux sources spirituelles : l'Esprit qui parle et les esprits séducteurs qui conduisent à l'abandon de la foi.

Le terme employé au verset 2, *menteurs*, est révélateur. Il désigne des personnes dont la parole est marquée par la fausseté. Le rapprochement avec l'usage néotestamentaire du mot « parole » (λόγος) apporte un éclairage supplémentaire. Dans le Nouveau Testament, ce terme renvoie fréquemment à la Parole de Dieu ou au message du Christ. Une parole qui prétend transmettre la vérité devient le vecteur d'un enseignement étranger à l'Évangile. Plus encore, Paul précise que ces faux docteurs ont la conscience « cautérisée » ; le terme évoque le marquage au fer rouge. Dans le monde gréco-romain, cette pratique servait notamment à identifier des esclaves ou des criminels. Appliquée aux faux docteurs, cette image suggère que leur conscience porte déjà l'empreinte de l'influence des esprits séducteurs mentionnés au verset 1. Les prescriptions concernant le mariage et les aliments en constituent

l'expression concrète, dans un contexte où les hérésies se propageaient au sein de l'Église.

Face à cette situation, Paul construit son argumentation en ramenant son lecteur vers Dieu, son œuvre créatrice et sa Parole. Les aliments ont été créés pour être reçus avec reconnaissance par ceux qui connaissent la vérité (v. 3), affirmation reprise au verset suivant : « tout ce que Dieu a créé est bon » (v. 4). Paul revient au récit de la création, où Dieu contemple son œuvre et la déclare « très bonne » (Gn 1. 31). En revenant au commencement, Paul invite Timothée à considérer la création à partir du regard que Dieu lui-même porte sur son œuvre. La mention de la Parole de Dieu et de la prière (v. 5) prolonge cette orientation. Plutôt que de développer une réfutation détaillée des faux enseignements, Paul apprend à Timothée où porter son regard pour discerner ce qui demeure conforme à la vérité. L'argumentation de Paul reste ainsi centrée sur Dieu, sa Parole et son œuvre, laissant les faussetés à l'arrière-plan plutôt que de leur accorder le cœur de son propos.

Le verset 5 vient porter cette opposition à son aboutissement en affirmant que les aliments sont « sanctifiés par la parole de Dieu et par la prière ». Cette précision dépasse la simple question des aliments. Cette opposition constitue le fil conducteur de la péricope. D'un côté, une pseudo-parole engendre des doctrines étrangères à l'Évangile ; de l'autre, la Parole de Dieu oriente le croyant vers la vérité.

L'étude de ce paragraphe met en lumière une stratégie de discernement qui dépasse largement le contexte d'Éphèse. Aujourd'hui encore, de nombreuses paroles revendiquent une autorité spirituelle et proposent leur compréhension des Écritures. Dans un tel contexte, le discernement consiste à reconnaître la source d'un enseignement autant que son contenu et la direction vers laquelle il conduit. Paul rappelle que l'enjeu est aussi spirituel : l'Esprit conduit vers la vérité, tandis que les esprits séducteurs mènent vers l'abandon de la foi. Son enseignement forme Timothée à exercer ce discernement en orientant sans cesse son regard vers Dieu, sa création et vers la parole de Dieu qui oriente le croyant dans la vérité. Cette stratégie rejoint celle de Jésus lors de la tentation au désert (Mt 4.1-11), où le discernement s'enracine dans la volonté de Dieu révélée par les Écritures. À une époque où les enseignements se multiplient et où plusieurs revendiquent une autorité spirituelle, cette péricope rappelle que le discernement chrétien ne se construit pas d'abord dans la réfutation des erreurs, mais dans un ancrage continu dans la Parole de Dieu, afin de reconnaître les paroles qui conduisent réellement à la vérité.

QUESTIONS

1. Selon Paul, pourquoi le discernement ne commence-t-il pas par la réfutation des faux enseignements, mais par un retour à Dieu, à sa création et à sa Parole ? En quoi cette perspective peut-elle transformer notre manière d'aborder les débats théologiques actuels ?
2. Dans un contexte où de nombreuses personnes revendiquent une autorité spirituelle (prédications en ligne, réseaux sociaux, livres, prophéties, influenceurs chrétiens, etc.), quels critères concrets cette péricope nous offre-t-elle pour exercer un discernement fidèle à l'Évangile ? Comment les mettriez-vous en pratique ?

Étude de 1 Timothée 4.6-15 : La qualité de son message et la cohérence de sa vie

Dans ce texte, Paul encourage Timothée à développer deux dimensions essentielles de son ministère : la qualité de son message et la cohérence de sa vie. Pour Paul, l'enseignement chrétien ne peut être séparé du caractère de celui qui le transmet. Dès le début de sa lettre, il rappelle que le but de l'instruction chrétienne est de produire un amour issu d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère (1.5). Ainsi, la vérité doctrinale doit toujours conduire à une transformation intérieure visible.

Dans les versets 6 à 10, Paul insiste sur l'importance de perfectionner ses paroles. Ce qu'un croyant enseigne révèle sa maturité spirituelle. Les paroles doivent être façonnées par la Parole de Dieu. Pour accomplir cette tâche, Timothée est appelé à s'entraîner à la piété. Paul utilise l'image de l'athlète, soulignant la nécessité de la discipline, de l'effort et de la persévérance. Toutefois, contrairement à l'entraînement physique qui procure des bénéfices temporaires, l'exercice de la piété produit des résultats ayant une valeur présente et éternelle.

La piété ne se limite pas à l'accomplissement de pratiques religieuses. Elle englobe l'ensemble de la vie du croyant et représente l'expression concrète de convictions enracinées dans les Écritures (Towner, 2006, p. 107). La foi chrétienne n'est donc ni uniquement doctrinale ni seulement pratique : elle unit la vérité et le comportement dans une dynamique où chacun influence l'autre.

Le verset 11 constitue une transition importante. Paul demande à Timothée de transmettre et d'enseigner ces vérités avec autorité. Les termes utilisés évoquent à la fois l'idée d'ordonner et celle d'expliquer. L'objectif est de combattre efficacement les fausses doctrines présentes à Éphèse. Un bon responsable spirituel doit donc savoir à la fois affirmer clairement la vérité et l'exposer de manière compréhensible.

Dans les versets 12 à 16, l'accent se déplace vers le témoignage de la vie personnelle. Paul encourage Timothée à ne pas se laisser décourager par son jeune âge. Paul présente six domaines dans lesquels Timothée doit devenir un modèle : les paroles, la conduite, l'amour, la foi, la pureté et l'esprit. Ces aspects couvrent l'ensemble du caractère chrétien. Être un modèle signifie offrir aux autres un exemple concret à suivre (Porter, 2023, 362). L'influence spirituelle ne repose pas seulement sur ce qui est enseigné, mais aussi sur la manière dont ces vérités sont incarnées au quotidien.

Paul rappelle également à Timothée de ne pas négliger le don spirituel qu'il a reçu. Il l'interpelle à le cultiver et le développer afin de servir l'Église. Le progrès du responsable doit être visible. Cela exige des priorités claires, de l'intentionnalité et une implication totale.

La conclusion de cette section résume l'idée centrale du passage : le responsable chrétien doit veiller simultanément sur sa doctrine et sur sa vie. Cette exhortation rejoint celle que Paul avait déjà adressée aux anciens d'Éphèse lorsqu'il leur demandait de prendre soin d'eux-mêmes avant de prendre soin du troupeau (Ac 20.18-35). Le danger des erreurs doctrinales est réel, mais celui d'une vie incohérente l'est tout autant. Selon Paul, la persévérance dans ces deux domaines a des conséquences spirituelles majeures pour le responsable comme pour ceux qui l'écoutent.

L'équilibre entre l'orthodoxie (la justesse doctrinale) et l'orthopraxie (la justesse de la pratique) est de mise. Jésus lui-même enseigne que les paroles d'une personne révèlent l'état de son cœur (Lc 6.45). Les comportements extérieurs découlent de la réalité intérieure.

Le fruit de l'Esprit est composé notamment de l'amour, de la joie, de la paix, de la patience et de la maîtrise de soi. Ces qualités démontrent l'importance du monde intérieur et émotionnel dans la croissance spirituelle. Gordon MacDonald compare cette réalité à un jardin intérieur qui doit être cultivé avec soin. Lorsque l'Esprit de Dieu y agit librement, il produit des fruits tels que le courage, l'espérance, la persévérance, la paix et le discernement (MacDonald, 2018, p. 144).

En définitive, ce passage rappelle que le développement spirituel exige une attention constante au cœur autant qu'au message proclamé. Paul lance un appel à cultiver ce « jardin intérieur » souvent négligé. La solidité de la doctrine et la profondeur de la vie spirituelle doivent progresser ensemble, car elles constituent les deux piliers d'un témoignage chrétien authentique et durable.

QUESTIONS

1. L'impératif est clair : « Exerce-toi à la piété » (1 Tm 4.7). Cela signifie de rester entièrement consacré à Dieu dans nos croyances, notre identité et nos actions (Cf. l'étude en 1 Timothée 3.14-16). Loin de minimiser le corps humain, Paul met l'accent sur la notion de temps. La distinction ne porte pas sur la valeur intrinsèque de l'exercice physique face à la piété, mais plutôt sur leur durabilité : l'un est passager, l'autre est éternel. Comment pratiquez-vous concrètement cette consécration à Dieu dans ce que vous êtes et dans ce que vous faites ?
2. Comment prenez-vous soin de votre « jardin intérieur » ?

Étude de 1 Timothée 5.3-16 : Une Église qui prend soin

Située au cœur des exhortations de Paul, ce paragraphe exprime la manière dont l'Église est appelée à prendre soin de chacun de ses membres dans un esprit d'affection familiale et avec discernement. Elle concerne l'ensemble des fidèles de la communauté et reflète le caractère même du Christ. Paul y appelle son fils dans la foi à exercer un ministère pastoral empreint de grâce, de vérité et d'amour fraternel.

La condition sociale de la femme : de la tradition juive au monde gréco-romain

Dans le Pentateuque, son portrait est globalement positif (Atlan, 2014). Quoique discrète, elle est présentée comme intelligente, déterminée et surtout capable d'infléchir le cours de l'histoire. La tradition juive la voit essentiellement comme épouse et mère – digne d'amour, de respect et de protection – et lui reconnaît un rôle central dans la direction spirituelle du foyer, véritable berceau de la société juive. Dans le monde gréco-romain, la situation est différente. Fortement marquée par les influences hellénistiques, sa place y est plus restreinte, limitée à la sphère privée, avec peu d'accès à la vie publique et à l'éducation. Sa liberté sociale et religieuse demeure encadrée et souvent réduite. En Palestine au temps de Jésus, sa situation reste précaire, particulièrement dans les milieux urbains.

La reconfiguration de la femme en Christ

Ces contextes permettent de mesurer la portée de l'œuvre du Christ envers la femme. Jésus adopte à son égard une attitude profondément novatrice, lui accordant une place significative dans son ministère et dans les Évangiles. Cette revalorisation se poursuit au sein de l'Église primitive, où il n'y a plus ni hommes ni femmes en Christ (Ga 3.28). Tous sont désormais fils d'Abraham : également justifiés par la foi, libérés de l'esclavage de la Loi, enfants de Dieu, revêtus de Christ et cohéritiers de la promesse (Ga 3.24-29).

Analyse textuelle

Bien qu'adressée à Timothée, cette épître poursuit un objectif ecclésial clair : enseigner « comment il faut se conduire dans la maison de Dieu » (1 Tm 3.15). Le passage étudié s'inscrit donc au cœur des instructions pastorales relatives à la vie de l'Église. Le chapitre 5 est structuré en deux grandes sections : la première (5.1-2) concerne les relations au sein de la communauté et les attitudes à adopter envers les différents groupes ; la seconde (5.3-16) structure l'essentiel du passage.

À propos des veuves

Les termes en hébreu *almanah* et grec *chēra* apparaissent respectivement 53 et 27 fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour désigner la veuve. Cette continuité terminologique souligne sa permanence comme figure de vulnérabilité. Bien qu'elle bénéficie de protections

dans la Loi et les prophètes¹, elle demeure néanmoins fragile en l'absence de soutien familial. C'est dans ce contexte que Paul organise leur prise en charge dans l'Église : Il demande de les honorer et de répondre à leurs besoins (5.3-5). Il insiste sur la responsabilité des familles comme un devoir de piété envers Dieu (5.4,8,16). Il invite à distinguer les *vraies* veuves de celles qui disposent de ressources (5.5-6, 9-10) afin de réserver l'aide de l'Église aux plus démunies (5.9,16). Enfin, il oriente les jeunes veuves vers une réintégration familiale et sociale (5.11-15) et conclut en réaffirmant la responsabilité des proches dans leur soutien (5.16).

Conclusion

En faisant de la protection de la veuve un acte essentiel de piété, Paul s'inscrit dans la continuité de la Loi et des prophètes. Il ne dissocie pas la foi du croyant (5.16), ce qu'il croit (5.8) et l'exercice de la piété (5.4). La foi chrétienne se manifeste ainsi dans l'amour en action, avec grâce et vérité. Ce paragraphe souligne la place de la veuve dans la famille et dans l'Église, et propose un modèle de responsabilité profondément actuel. Elle appelle les familles à prendre soin des siens et l'Église soutenir ceux qui sont sans ressource.

QUESTIONS

1. Comment l'Église peut-elle aujourd'hui allier discernement et compassion, à la manière de Paul en 1 Timothée 5.3-16, dans l'accompagnement des personnes vulnérables ?
2. Dans notre société contemporaine, dans quelle mesure la responsabilité familiale est-elle encore comprise comme une expression concrète de la piété chrétienne, telle que présentée en 1 Tm 5.4, 8 et 16 ?

1 Le glanage (Dt 24. 19, 21), la participation aux fêtes (Dt 14. 29, 16. 11, 14), le lévirat (Dt 25. 5-10), l'insistance des prophètes qui font de sa protection un acte essentiel de piété (És 1.17) et la protection divine (Dt 10.18, 27.19).

Étude de 1 Timothée 5.17 - 6.2 : Instructions pratiques

L'**observation** de ce paragraphe, nous invite dans un premier temps à la découper en deux parties distinctes (Kent, 2018).

- la partie 1 (5.17-25) instruit le soin pastoral des anciens et,
- la partie 2 (6.1-2) enseigne le soin pastoral des esclaves.

Il est important de bien définir le terme « anciens » (*Presbuteros*) qui authentifie des personnes qui occupent une fonction officielle au sein de l'Église d'Éphèse. Il est donc question des presbytes dans cette première partie, qui dans l'Église primitive exerçait un rôle de dirigeant (5.17) spirituel, un leadership au sein de la communauté chrétienne.

Plusieurs références explicites ou implicites relèvent des textes sacrés du judaïsme comme le verset 5.18 qui reprend un verset du livre du Deutéronome 25.4 et la gestion des accusations ou des corrections concernant les anciens qui reflètent pareillement les lois mentionnées dans le Deutéronome 19.15 et 13.11.

Dans la deuxième partie, bien que le terme esclave (*doulos*) ne soit pas mentionné explicitement dans le texte mais représenté par l'expression « ceux », les versets 6.1 (« sous la contrainte de l'esclavage ») et 6.2 (« les servir ») convergent vers ce groupe de personnes qui sont sous l'autorité d'un maître (despotes) et sont appelées à les servir. Pour Kent, l'intégration des esclaves et des maîtres interpellait directement l'éthique de l'Église primitive (p. 172-173).

À la lecture du verset 5.22, une pratique semble être appliquée pour le choix des anciens aux origines de l'Église primitive : l'imposition (*epithemi*) des mains (Ac 6.6, 14.23). Est-ce de cette manière que Timothée lui-même a reçu cette grâce, exprimé par le verset 4.14.

Le verset 5.23 attire notre attention : touchante attention de l'apôtre Paul (1.1 : l'expéditeur) sur la santé de son disciple Timothée (1.2 : le destinataire de la lettre) à travers son discours sur les anciens.

La dernière observation souligne l'exhortation, de « suivre les instructions » (5.21), « d'enseigner ces choses et les recommander » (6.2), pour lesquelles l'apôtre Paul atteste (conjure, grec : *diamarturomai*) solennellement.

L'**interprétation** de ce paragraphe nous conduit dans un premier temps à considérer ces deux versets centraux, conformément dans les deux parties distinctes :

- 5.21 : [...] suis ces instructions (*Didaskalia*) [...]
- 6.2 : [...] enseigne (*Didasko*) ces choses et recommande les.

En effet, la première partie expose les instructions requises pour prendre soin des anciens.

En premier lieu, l'honneur que mérite les anciens. Cet honneur doit être considéré pour les anciens qui exercent une saine direction, et un double honneur pour les anciens qui de plus excellent à la prédication et l'enseignement. Considérons aussi que l'usage du terme peut signifier aussi une rémunération. L'argumentation de ce double honneur qui s'associe à deux références bibliques (Dt 25.4, et Lc

10.7), suggère selon Kent que « le double honneur fait référence à un respect et une appréciation accrue, lesquels supposent une rémunération adéquate, pour ceux qui excellent dans leur ministère de direction et d'enseignement ».

En deuxième lieu, la procédure disciplinaire envers les anciens. Elle se caractérise par trois éléments : premièrement, factuelle et vérifiable (pour les accusations des anciens), deuxièmement, publique (pour les corrections des anciens), et dernièrement, impartiale (exempt de subjectivité). Cette justice en action nous rappelle certaines lois judaïques (Dt 19.15 et 13.11).

En dernier lieu, la sélection des anciens. Elle se désigne par la pratique de l'imposition des mains, conséquemment d'une réflexion sage et patiente dans le choix des anciens. Les deux versets 5.24 et 5.25 soulèvent la prise de conscience d'être patient, car finalement « chaque arbre se reconnaît à ses fruits » (Lc 6.44).

La deuxième partie, quant à elle, expose les enseignements requis pour prendre soin des esclaves. Deux situations se présentent.

Tout d'abord, les esclaves sous l'autorité de maîtres païens. Ils sont invités à témoigner d'une entière déférence envers leur maître pour ne pas exposer le nom de Dieu et son message méprisé des hommes.

Ensuite, les esclaves sous l'autorité de maîtres chrétiens. Ils sont invités à témoigner d'une déférence accrue envers leur maître, la fraternité spirituelle ne devant en aucun cas justifier un relâchement des obligations professionnelles, et bien au contraire, rendre un service encore meilleur, dans la mesure où les bénéficiaires de leur labeur sont des chrétiens.

Pour conclure, le terme grec *didaskalia* se retrouve quinze fois dans les trois épîtres à 1 et 2 Timothée et Tite ; dont huit fois en 1 Timothée. Ce paragraphe suit les instructions données pour la gestion des veuves (5.3-18) et précède les enseignements non conformes à la doctrine (6.3-10). Il présente l'enseignement conforme, précisément les instructions de l'apôtre Paul à Timothée concernant la gestion des presbytes et des esclaves au sein de l'Église chrétienne qui s'institutionnalise.

QUESTIONS

1. Comment traitons-nous les leaders de nos églises locales ?
2. Comment traitons-nous nos supérieurs dans les différentes sphères de notre vie (à l'exemple de nos supérieurs hiérarchiques croyants ou non, dans le domaine professionnel) ?

Étude de 1 Timothée 6.3-21 : Fidélité à la vérité, à la mission et à Dieu lui-même

Ce texte constitue la conclusion de la première lettre à Timothée et rassemble les thèmes majeurs de l'épître, à savoir : la fidélité doctrinale, la piété authentique, le rapport aux richesses et la responsabilité pastorale. Ce passage met en lumière les défis spirituels auxquels l'Église fait face lorsqu'elle est confrontée à des enseignements déviants et à l'attrait du gain matériel.

Explication du texte dans son contexte original

L'analyse du texte montre que Paul écrit pour protéger l'Église et encourager son jeune collaborateur (Timothée). Le passage se déroule à Éphèse, vers la fin du ministère de Paul, et répond à des besoins concrets : préserver la vérité, encourager la piété et corriger le rapport aux richesses. Le texte peut être structuré en quatre mouvements :

1. Avertissements contre les enseignements contraires à la piété et contre l'amour de l'argent (3.3-10) ;
2. Conseils à Timothée sur les valeurs spirituelles (3.11-16) ;
3. Mise en garde contre les richesses temporelles (3.17-19) ;
4. Recommandations à garder les saines paroles reçues (3.20-21).

Les verbes à l'impératif (ex. : *fuis, poursuis*) soulignent l'urgence de l'action et la vigueur nécessaires dans la vie chrétienne, tandis que les conjonctions (ex. : *car, mais*) structurent l'argumentation de Paul pour renforcer ses exhortations. Les adverbess relevés (ex. : *ailleurs,*

beaucoup), bien que peu nombreux, renforcent la précision et l'intention du message de Paul en indiquant comment agir et dans quelle mesure suivre ses exhortations, révélant ainsi son désir de transmettre des attentes claires et réalisables.

Paul utilise plusieurs figures de style, notamment des contrastes entre piété et cupidité, des métaphores militaires pour décrire le combat de la foi, et des images économiques pour parler du gain ou du trésor. Ces figures de style renforcent la pertinence de son enseignement en opposant clairement vérité et erreur, et en illustrant la vie chrétienne comme un combat exigeant. Elles soulignent aussi la gravité des dérives spirituelles et l'appel à une fidélité persévérante.

Certains mots clés méritent une attention particulière : la « piété » (6.3,5,6,11) et l'expression « racine de tous les maux » (6.10) est une hyperbole visant l'amour de l'argent plutôt que l'argent lui-même. L'interprétation montre que Paul oppose deux voies : celle de la cupidité, qui conduit à la ruine spirituelle, et celle de la fidélité, qui mène à la vie éternelle. Théologiquement, le texte révèle que la vérité apostolique est un trésor à garder et que la piété authentique ne peut être dissociée d'un rapport sain aux biens matériels.

Le passage révèle plusieurs attributs de Dieu : il est souverain, immortel, invisible et maître de toutes choses. La grâce se manifeste dans l'appel à la vie éternelle et dans la générosité divine. L'homme, quant à lui, a besoin de vérité, de contentement et de délivrance de la cupidité. Dans son contexte original, le texte vise à préserver l'église d'Éphèse de dérives doctrinales et morales en rappelant l'essentiel : la fidélité au Christ et à l'enseignement reçu. Le thème central qui émerge de ce texte est celui de la fidélité : fidélité à la vérité, à la mission et à Dieu lui-même.

L'interprétation proposée s'appuie sur le contexte historique, la structure du texte, le vocabulaire grec et la cohérence avec l'ensemble des lettres pastorales. Elle respecte l'intention de Paul d'encourager Timothée à exercer un ministère fidèle et vigilant.

Appropriation et application contemporaine

Le texte étudié interpelle les croyants d'aujourd'hui à exercer un discernement vigilant face aux enseignements trompeurs qui circulent dans l'Église et dans la société. Il encourage chacun à cultiver une piété authentique, enracinée dans la vérité de l'Évangile, et à orienter ses ressources (matérielles, spirituelles et relationnelles) vers le bien commun plutôt que vers la recherche d'un avantage personnel. Dans un monde marqué par l'individualisme, la confusion doctrinale et le matérialisme, ce texte appelle à renouveler la fidélité au Christ, à vivre avec intégrité et à faire des choix qui nourrissent la foi, la générosité et la vie éternelle.

Conclusion

1 Timothée 6.3-21 offre une synthèse puissante de la vie chrétienne en rappelant que la piété authentique, la vigilance doctrinale et la générosité constituent les fondements d'une communauté fidèle au Christ. Ce passage demeure essentiel pour guider l'Église dans sa mission aujourd'hui.

QUESTIONS

1. Comment discerner dans notre contexte actuel les faux enseignements qui s'éloignent des paroles du Christ ?
2. Qu'est-ce que la « piété avec contentement » signifie concrètement dans nos vies, et dans notre contexte moderne ?
3. Quels sont les dangers spirituels liés au désir de s'enrichir dans nos sociétés modernes ?



Introduction à la deuxième lettre amicale à Timothée

Un héritage spirituel

En 1 Timothée, Paul s'identifie comme apôtre par ordre de Dieu ; en 2 Timothée il est l'apôtre par la volonté de Dieu. L'auteur se comprend par son appel, par sa relation avec le divin. On présume qu'il y a quelques années qui se sont écoulées entre les deux lettres amicales de Paul à Timothée. Donc, sa salutation mérite d'être redite, après tout ce temps. Paul accorde grâce, compassion et paix à Timothée, son compagnon dans l'Évangile.

Lors de son voyage à Lystres, Paul a rencontré Loïs et Eunice, la grand-mère et mère de Timothée. Ces femmes pleines de foi ont marqué l'auteur, et leur héritage spirituel transmis à Timothée. Ces femmes, elles aussi, sont des compagnonnes dans l'Évangile, et Paul prend le temps de les honorer. C'est grâce à Loïs et Eunice que cette lettre existe : c'est leur foi, transmise à Timothée, qui l'a formée. Cette formation prépare Timothée à être porteur de l'Évangile, qui mène à son introduction à Paul. Leur amitié en découle, leur ministère en découle. Et voilà la deuxième lettre qui en témoigne. L'objet de persuasion dans cette lettre est celui-ci : « ranime la flamme du don de Dieu que tu as reçu ». (2 Tm 1.6)

Paul exhorte Timothée à retrouver son courage, d'être fort (*dynamis*), aimant (*agape*) et sage (*sophronismos*). *Dynamis* est la racine grecque du mot « dynamique ». La force n'est pas stagnante, elle est dynamique, elle est mise en action. *Agape* nous donne l'image d'un festin d'amour, une table qui déborde d'amour. *Sophronismos* en grec parle de sagesse comme étant sain d'esprit. Paul, dans son art de la persuasion, exhorte Timothée à incarner cette force, cet amour et cette sagesse, dynamique, abondant et sain.

Timothée n'a pas à avoir honte : l'esprit est avec lui et Dieu est la source de la force et de la puissance. Rappelons-nous, Loïs et Eunice sont les modèles, des femmes, malgré leur réalité d'être assujetties à l'empire romain, elles osent déclarer un autre comme roi, comme souverain : Jésus. Elles sont exemplaires dans leur courage, force et amour.

Nous faisons ensuite face au défi des épîtres. Une épître est une lettre, et souvent les lettres sont des échanges de contenus. Lorsqu'il s'agit des épîtres de Paul, nous n'avons qu'un bord de la discussion de ces lettres.

QUESTIONS

1. Quelle est la question posée à Paul dont ceci est la réponse ?
2. Nous, comme lectrices et lecteurs, posons-nous la question : est-ce que Timothée a honte, et si oui, de quoi et pourquoi ?
3. Est-ce que le reste de cette lettre amicale répondra à ces questions ?

Étude de 2 Timothée 1.13-26 : De la structure aux personnes !

Tout au long de son ministère, Paul a implanté des Églises, développé des œuvres et structuré des communautés chrétiennes. Mais à l'approche de sa mort, une conviction semble émerger avec encore plus de force : les structures ne survivront que si des personnes fidèles sont formées pour les porter. Cette préoccupation est au cœur du passage de 2 Timothée 1.13–2.6.

Paul commence par exhorter Timothée à retenir « le modèle des saines paroles » et à garder « le bon dépôt ». L'expression désigne l'ensemble de l'enseignement apostolique reçu de Paul. Toutefois, l'objectif n'est pas simplement de conserver ce dépôt comme un trésor enfermé dans un coffre. Ce dépôt doit être transmis. Cette idée devient explicite au verset 2.2 : « *Ce que tu as entendu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des personnes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.* » Ce verset constitue probablement le cœur du passage.

Paul y présente quatre générations de disciples : lui-même, Timothée, les personnes fidèles et ceux qu'ils enseigneront à leur tour. L'accent n'est pas mis sur la création de nouvelles structures, mais sur la formation de nouvelles personnes. L'avenir de la mission ne repose donc pas sur un programme, une institution ou une structure. Il repose sur des hommes et des femmes capables de recevoir, d'incarner et de transmettre l'Évangile. Cette réalité devient encore plus frappante lorsque Paul évoque plusieurs personnes qu'il a côtoyées :

- Phygelle et Hermogène ont abandonné l'apôtre dans l'épreuve. Leur infidélité illustre la fragilité humaine et les déceptions que tout leader finit par rencontrer.
- À l'inverse, Onésiphore représente la fidélité. Il a recherché Paul malgré les risques associés à son emprisonnement. Il l'a soutenu, encouragé et servi alors que plusieurs s'étaient éloignés.

Pourquoi Paul mentionne-t-il ces noms ? Parce que le ministère se vit toujours à travers des personnes. Les plus grands défis comme les plus grandes joies du leadership ne proviennent pas des structures mais des relations humaines : certains abandonnent, d'autres demeurent fidèles, certains découragent, d'autres fortifient.

Mais malgré ces expériences contrastées, Paul refuse de devenir cynique. Les abandons qu'il a subis ne l'empêchent pas de continuer à investir dans la relève. C'est pourquoi il dit à Timothée : « *Fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ.* » (2 Tm 2.1).

La force nécessaire pour former d'autres responsables ne provient pas des résultats visibles ni de la fidélité parfaite des gens. Elle provient de la grâce de Dieu. La tâche de former et d'accompagner d'autres croyants ne peut être accomplie par les seules ressources humaines. Elle exige une dépendance constante envers la grâce de Dieu. La grâce ne constitue pas seulement le fondement du salut ; elle est aussi la source de la persévérance nécessaire pour investir sa vie dans celle des autres. Paul sait que former des personnes exige du temps, de la patience et parfois beaucoup de souffrance.

Pour cette raison, il utilise ensuite trois images.

1. Le soldat accepte de renoncer à certaines libertés afin d'accomplir sa mission.
2. L'athlète se soumet à une discipline rigoureuse pour obtenir la récompense.
3. Le cultivateur travaille longtemps avant de voir apparaître les fruits de son travail.

Ces trois images décrivent la réalité de tout ministère de formation et possèdent un point commun : elles décrivent un engagement durable orienté vers un objectif futur. Paul considère cet investissement comme essentiel. Comme le soldat, cela exige parfois des renoncements. Comme l'athlète, cela demande de la discipline. Comme le cultivateur, cela nécessite de la patience.

À travers ce passage, Paul rappelle que l'une des responsabilités les plus importantes de l'Église consiste à investir dans des personnes fidèles qui pourront à leur tour transmettre ce qu'elles ont reçu. L'Évangile s'est propagé à travers les siècles grâce à cette chaîne ininterrompue de disciples qui ont accepté de former d'autres disciples. Cette perspective demeure profondément actuelle. Les Églises ont besoin de programmes, d'organisations et de structures. Cependant, aucune structure ne peut remplacer l'investissement intentionnel dans les personnes.

Le défi lancé à Timothée devient donc aussi le nôtre : identifier des personnes fidèles, les accompagner, les former et leur transmettre ce que nous avons nous-mêmes reçu. Car l'héritage le plus durable d'un leader chrétien n'est pas ce qu'il construit, mais les personnes qu'il forme.

QUESTIONS

1. Paul investit ses dernières forces dans la formation de Timothée plutôt que dans le développement d'une organisation. Que nous enseigne ce choix sur les priorités du ministère chrétien ?
2. Dans votre parcours, qui a contribué à votre croissance spirituelle ? Quelles qualités de cette personne retrouvez-vous dans les « hommes fidèles » décrits par Paul ?
3. Y a-t-il une personne que Dieu vous invite actuellement à encourager, accompagner ou former dans la foi ? Quel pourrait être un premier pas concret cette semaine dans la formation des disciples ?

Étude de 2 Timothée 2.7-13 : Se souvenir de Jésus-Christ et le suivre

Après avoir lancé un appel à prendre part à la souffrance et présenté trois métaphores (le soldat, l'athlète et l'agriculteur) qui dépeignent les réalités de la souffrance dans le ministère, Paul formule une exhortation à l'impératif (2. 3-7). Il utilise le verbe *noeô*, qui signifie « percevoir avec l'esprit » ou « réfléchir ». Ce verbe implique de la part de Timothée un effort de méditation et d'évaluation.

L'expression « Ce que je dis » est conjuguée au présent. Paul se réfère à l'ensemble de sa lettre

- Les exhortations et encouragements du chapitre 1.
- L'appel à la souffrance dans le ministère.
- Les avertissements des chapitres suivants concernant les mauvais serviteurs à venir et les temps difficiles que Timothée va devoir endurer.

Des versets 8 à 13, Paul conclut son appel à rester fidèle et à garder les bonnes instructions confiées. Ce paragraphe se divise en trois parties :

Dans la première partie, Timothée se voit présenter deux exemples concrets et réels à suivre : Jésus-Christ et Paul lui-même. Contrairement aux exemples génériques du soldat, de l'athlète et de l'agriculteur (où la souffrance est liée à un service dans le sacrifice), ces deux exemples concrets introduisent une connotation plus profonde : une souffrance plus grande impliquant la persécution, la prison et la mort. Mais cette souffrance n'est pas la fin : Jésus-Christ a été ramené d'entre les morts et Paul a l'assurance que la Parole de Dieu n'est pas enchaînée. Pour décrire Jésus, Paul utilise une formulation combinant deux faits : Il est le Messie ressuscité d'entre les morts et Il est le descendant de David. Le thème de la résurrection s'oppose aux fausses doctrines des versets 17-18. La combinaison de la résurrection et de la descendance qualifie Jésus comme Messie selon l'enseignement de la Bonne Nouvelle. Paul subit cette souffrance au point d'être enchaîné comme un *kakourgos* (malfaiteur), un terme utilisé en Luc pour les personnes crucifiées aux côtés de Jésus. Paul est pourtant innocent de ce dont on l'accuse. Sa situation de prisonnier contraste avec la liberté de la Parole de Dieu qui n'est pas enchaînée.

Dans la deuxième partie, Paul rappelle le but de ses souffrances : elles visent le salut de ceux que Dieu a choisis en continuité avec le peuple de Dieu de l'Ancien Testament. Ce salut comporte également une dimension eschatologique avec la gloire éternelle.

La structure de l'hymne (v. 11-13). Dans la troisième partie, Paul utilise la formule affirmative « Cette parole est certaine » pour introduire un poème ou un hymne confessionnel de quatre phrases écrit à la première personne du pluriel. Ce poème présente des conséquences conditionnelles (apodoses) et une gradation dans le temps des verbes (passé, présent, futur) :

- Phrase 1 (Passé / Futur) : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui. (Référence au baptême symbolisant la fin de l'ancienne nature ou à la mort des martyrs).
- Phrase 2 (Présent / Futur) : Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui. (Une fidélité dans le temps qui implique de la discipline et de la constance pour se relever malgré les échecs).
- Phrase 3 (Futur / Futur) : Si nous le renions, lui aussi nous reniera. (Action de ceux qui rejettent l'Évangile, où la conséquence tombe sur le Juge suprême).
- Phrase 4 (Présent / Présent) : Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, [car] il ne peut se renier lui-même.

Cette dernière phrase rompt la logique des précédentes : la réponse divine reste positive (au présent) malgré l'infidélité humaine. C'est une assurance du caractère inébranlable et fidèle de Dieu, identique hier, aujourd'hui et éternellement (He 13.8), dans laquelle Timothée peut puiser sa force.

QUESTIONS

1. Face aux difficultés, Paul demande à Timothée de « réfléchir » et de méditer sur les temps difficiles à venir, tout en sachant que le Seigneur l'accompagne. Face à un défi ou à une situation stressante dans votre vie cette semaine, comment pouvez-vous prendre un temps de réflexion active ? Quel impact cela a-t-il sur vous de savoir que vous ne dépendez pas uniquement de vos propres capacités intellectuelles ?
2. Malgré que Paul soit limité et enfermé dans une prison, la Parole de Dieu continue d'agir librement et de transformer les vies à travers le temps. Dans votre quotidien (au travail, en famille ou dans vos engagements), quelles sont les limites ou les « chaînes » personnelles qui vous donnent parfois l'impression de ne pas pouvoir faire la différence ? Comment cette idée que l'action de Dieu ne dépend pas de votre liberté de mouvement peut-elle changer votre façon d'agir ?

Étude de 2 Timothée 2.14-26 : Éviter les disputes de mots

Le lecteur moderne, constamment submergé par un océan d'informations et évoluant dans un monde divisé et fracturé à tous les niveaux, saura reconnaître la pertinence des propos de l'apôtre Paul dans cette section de l'épître.

Le texte peut être subdivisé en trois parties interdépendantes. La première partie (2.14-19) est une exhortation à être un ouvrier fidèle. La deuxième partie (2.20-21) contient une illustration sous forme de métaphore. Finalement, la troisième partie (2.22-26) offre des conseils pratiques pour les « serviteurs du Seigneur ».

Dans un premier temps, Paul encourage Timothée à rappeler à la communauté les vérités fondamentales de l'Évangile, dont il expose les grandes lignes dans la section précédente (2 Tm 1.8-11 ; 2 Tm 2.8-13). Sans tarder, il introduit le sujet principal de cette section en demandant à son protégé d'exhorter les croyants à éviter les disputes de mots. Paul nomme deux hommes responsables de tels débats inutiles dans la communauté : Hyménée, qui avait apparemment déjà été mis sous discipline sévère (1 Tm 1.20), et Philète, qui était probablement son disciple ou son compatriote. Leur doctrine semble avoir été influencée par le dualisme caractéristique du mysticisme grec. Dit autrement, ils rejetaient le fait de la résurrection corporelle, et adhéraient à l'idée selon laquelle la résurrection n'était qu'un phénomène spirituel. Ils niaient ainsi l'espérance chrétienne qui caractérise l'Évangile. Paul donne deux images pour décrire l'effet de ces querelles de mots dans l'assemblée. La première image est celle d'un bâtiment. Les disputes de mots provoquent « la ruine de ceux qui écoutent » (2.14b) et « ébranlent la foi de certains » (2. 18b). L'autre image est celle de

la gangrène, une maladie grave qui se répand en corrompant les bons tissus jusqu'à potentiellement provoquer la mort si la situation n'est pas rapidement prise en charge. Timothée est exhorté, en tant qu'ouvrier fidèle, à éviter ce genre de querelles inutiles en s'évertuant plutôt à dispenser fidèlement l'évangile qu'il a entendu de la part de Paul. Le verset 19 est très intéressant. Paul revient à l'image du bâtiment pour en exposer les fondations. Deux citations sont mises de l'avant. La première citation est une référence à l'histoire de la rébellion de Koré, Dathan et Abiram, contre Moïse et Aaron (Nb 16). Dans cet épisode, les hommes rebelles sont engloutis par la terre, révélant ainsi que Dieu avait bel et bien établi Moïse et Aaron comme chefs sur le peuple. Le principe enseigné par Paul est que Dieu a établi son Église et qu'il la fera subsister malgré les attaques internes ou externes. La deuxième citation semble être un condensé de plusieurs textes qui enseignent que la foi réelle est manifestée par le rejet du mal sous toutes ses formes.

La deuxième partie présente une métaphore intéressante. Paul utilise maintenant l'image des objets qu'on retrouve dans une maison. Il reconnaît la présence d'objets destinés à un usage noble, mais aussi d'autres qui sont destinés à un usage vil. L'invitation à la purification est l'élément central de la métaphore. En se purifiant, c'est-à-dire en se séparant des comportements qui causent des querelles, un serviteur se rend utile entre les mains du maître de la maison. Évidemment, dans le cadre de cette métaphore, la maison représente l'Église et le maître n'est nul autre que Dieu.

La troisième partie présente en langage clair ce qui caractérise un ouvrier fidèle ou, en langage métaphorique, un vase à usage noble. Il doit fuir les passions de la jeunesse, un terme qui porte une signification très riche. En contexte, il semble que Paul exhorte Timothée à résister à la tentation de s'engager ardemment dans les débats futiles. Au contraire, il doit plutôt s'évertuer à pratiquer les vertus chrétiennes : la justice, la foi, l'amour, la paix. Plutôt que de s'engager dans des discussions conflictuelles, un serviteur fidèle doit se montrer bienveillant, apte à enseigner la vérité en ce qui concerne l'Évangile, et il doit également manifester de la patience envers ceux qui s'opposent à la saine doctrine. Enfin, Paul encourage Timothée à répondre à ses adversaires en les corrigeant avec douceur. Il n'est pas appelé à fuir, mais plutôt à enseigner humblement les dissidents, et ce, dans l'espérance que Dieu les ramène de leur égarement à la vérité.

En conclusion, le texte étudié nous amène à nous questionner sur notre posture face aux conflits doctrinaux et idéologiques dans l'Église. Sommes-nous de ceux qui préservent un bon témoignage en dispensant fidèlement l'Évangile de la grâce, ou sommes-nous de ceux qui se laissent emporter dans les débats sans issue qui ne portent aucun fruit pour le royaume de Dieu ?

QUESTIONS

1. Quelle est la pertinence de ce texte dans un contexte numérique saturé d'information et de débats publics ?
2. Avez-vous déjà été emporté dans un débat sans issue ? Quel en a été le résultat et qu'avez-vous appris de cette expérience ?
3. Comment peut-on défendre fermement la vérité tout en cherchant le bien de ceux avec qui nous sommes en désaccord ? Donnez des exemples concrets.

Étude de 2 Timothée 3.1-9 : Vivre les temps difficiles dans les derniers jours

Structure littéraire

Ce paragraphe constitue en-elle-même une unité littéraire autonome et se découpe ainsi :

- L'introduction (1.1) débute la péricope et introduit une notion eschatologique.
- Le développement (1.2-8) présente une description des impies :
 - Une liste (1.2-5) de leurs valeurs morales,
 - Leur activité (1.6-7),
 - Une comparaison (1.8) avec des opposants à Dieu.
- La conclusion (1.9) termine la péricope et enseigne sur la fin de ces impies.

Elle suit le chapitre 2.14-26 qui met en garde Timothée contre impiété et précède le chapitre 3.10-16 qui l'exhorte à suivre l'enseignement de l'apôtre Paul.

Genre littéraire

Cette péricope est un discours d'exhortation ; une parénèse. Elle se compose :

1. D'un rappel de l'enseignement prophétique
2. D'une mise en garde contre les faux enseignants
3. D'une présentation d'un exemple historique
4. D'une promesse de la chute de ces impies

Deux observations clés

- Observation 1 : les versets 1 et 2 emploient des verbes au futur (*aura, seront*) : les derniers jours sont-ils à venir ? la description des impies ne s'est-elle pas encore exprimée ? Et l'exhortation est-elle pour un temps futur ? Cependant les versets 5 et 6 emploient des verbes au temps présent (*éloigne, s'introduisent, captivent*). L'activité de ces impies se déroule actuellement. Les tribulations selon la prophétie, se passent donc maintenant. L'exhortation est pour le temps présent.
- Observation 2 : Qui sont donc « ces hommes-là » ? La description fournie par la liste des adjectifs et la manière dont ils procèdent définissent sans ambiguïté les faux docteurs au sein même des communautés chrétiennes (1 Tm 6.3-6 ; 2 Tm 2.16-18 ; Tt 1.10-16).

L'interprétation

Le paragraphe est une exhortation de l'apôtre Paul à son disciple Timothée, l'invitant à se détourner des dangers que représentent ces faux docteurs au sein des communautés chrétiennes. À la lecture de ce paragraphe les noms, Jannès et Jambres, attirent notre attention. Ces noms n'apparaissent pas dans l'Ancien Testament, mais proviennent de la tradition juive qui les identifie aux prêtres et magiciens de pharaon. Les textes en Exode (7.11-12,22 ; 8.17-19 ; 9.11) présentent des magiciens égyptiens appelés par Pharaon pour s'interposer au prodige de Moïse et Aaron, et par-delà même pour s'opposer à Dieu. Le bâton de Moïse transformé en serpent engloutit les deux serpents provenant des bâtons de nos magiciens égyptiens, et par la suite ils ne purent rien faire et viendront même à proclamer à leur Roi : « c'est le doigt de Dieu » (Ex 8.19).

Analyse grammaticale et syntaxique

- L'expression « Sache que » invite à comprendre, à disposer de la connaissance, est utilisée avec le temps présent qui exprime l'exhortation de continuer à chercher à comprendre, à savoir : ce que l'Esprit de la prophétie l'a annoncé clairement (1 Tm 4.1) concernant « les derniers jours », et « les temps difficiles ».
- Les versets 2 à 4 rassemblés constituent une seule phrase, ou se superposent 19 différents adjectifs qualificatifs « ces hommes-là » (3.5). L'accumulation est la rhétorique utilisée par l'apôtre Paul pour souligner l'ampleur de la situation et ainsi mettre du poids sur l'exhortation qui suit « éloigne-toi de ces hommes-là ». Selon Bénétreau (2008), la liste des vices est une des plus longues du nouveau Testament. Ces vices s'opposent aux qualités demandées aux responsables des Églises, [...], qui est très généralement considéré dans l'antiquité, et dans une large mesure encore aujourd'hui comme mauvais pour l'existence individuelle et la vie en société.
- A cette accumulation, s'ajoute dans un premier temps une comparaison entre l'amour du plaisir de la vie, des passions du monde, et l'amour de Dieu, de ces vérités spirituelles et dans un deuxième temps une contradiction entre l'expression d'une certaine piété ; l'apparence (*morposis*), qui n'est habitée sur aucune force (*dunamis*), par ces hommes-là.

- Il est malaisé de repérer une structure ou une progression selon Bénétreau. Et pourtant l'amour de soi, suivi de l'amour de l'argent et ainsi n'engendrent-ils par les différents qualificatifs de ces hommes délaissant Dieu pour leurs propres intérêts.
- Ces hommes-là « s'introduisent », se glissent de manière discrète et rusée, et « captivent », font des « prisonniers » les personnes qu'ils rencontrent.
- Le texte présente ces personnes comme des femmes, voici les proies de ces hommes-là. Bien que le terme grec, *gunaikarion* définit péjorativement avec mépris une petite femme pour l'expression « femmes d'un esprit faible », ces femmes peuvent être décrites comme des personnes spirituellement vulnérables, et donc faciles à corrompre. Malgré les efforts qu'elles donnent dans la formation (3.7 : apprenant toujours) il n'y a pas de transformation réalisée (3.7 : jamais arriver à la connaissance de la vérité)
- La comparaison de ces hommes-là aux magiciens égyptiens Jannès et Jambres, à qui peuvent aussi leur être attribués la liste des adjectifs des versets 2-4, qui se sont confrontés à Moïse et Aaron, s'opposent à la connaissance de la vérité, défient l'Éternel.
- Le verset 9, débute par la conjonction « mais » qui s'en suit d'un retournement de situation. Ces hommes-là ont déjà fait des captifs, gagner des personnes à leur causes, mais l'apôtre Paul rassure ; il y a des conséquences pour ces hommes-là : leur succès aura une fin, car leur agissements, que Paul caractérise par leur folie (*anoia*) seront dévoilés au grand jour.

QUESTIONS

L'étude de cette péricope nous invite à réfléchir sur « les temps difficiles » dans « les derniers jours ». Demandons-nous :

1. (Eschatologique) - Comment l'apôtre Paul présente-il « les derniers jours » et « les temps difficiles » et en quoi cette compréhension influence t'elle (ou pas) votre propre compréhension de la fin des temps ?
2. (Théologique) - Quelle est votre compréhension sur « une apparence de piété tout en reniant sa puissance » (2 Tm 3.5) et comment vous éclaire-t-elle sur la notion de la sanctification ?
3. (Ecclésiologique) - Pourquoi l'apôtre Paul semble présenter comme le principal danger, celui provenant de l'intérieur de la communauté chrétienne plutôt que celui de la persécution extérieure ?

Étude de 2 Timothée 3.10 - 4.8 : Rester fidèle au ministère en toute circonstance

En premier lieu, Paul est resté plus de 2 ans (Ac 19) dans cet important centre commercial, politique et religieux. Suivant le départ de l'apôtre, Timothée est resté à Éphèse (1 Tm 1.3).

Le paragraphe présente une unité cohésive qui se raccorde à la discussion de Paul (4.9-22). La première (3.10-13), la seconde (3.14-17) et la quatrième (4. 5-8) sections s'ouvrent par « Quant à toi », une expression paulinienne utilisée autre part comme diviseurs de sections. La troisième partie (4. 1-4) commente l'opposition (Mounce 2000, 555) et la perspective eschatologique (4.8), puis le retour aux commentaires de Paul (4.9) introduit la prochaine section (4. 9-22). Ceci évoque les verbes répertoriés qui sont généralement à l'indicatif passé quant aux souffrances passées (3.10), pour les acquis de Timothée (3.14) puis concernant le combat de Paul (3.7). D'ailleurs, l'indicatif futur simple concerne la souffrance à venir (3.13), l'action des hypocrites (3.13) qui progresseront toujours vers le mal (4.3) et l'action du Seigneur (4.8).

En outre, l'apôtre utilise la conjonction de subordination « afin » pour établir une corrélation entre la Parole de Dieu et le fait d'être équipé.e pour toute bonne œuvre (3.16-17). L'expression « Au reste » ou « d'ailleurs » soulignent la conséquence d'avoir mené le bon combat. Nous voyons la bonne conduite au singulier puis les persécutions et les souffrances au pluriel. En somme, cette épître a l'intention d'une recommandation testamentaire puisque Paul l'a rédigée au moment où il envisageait sa propre mort (4.6-8).

Par ailleurs, l'interprétation montre que suivant l'interlude à propos de la fausse doctrine, Paul réitère l'appel (1.6) avec « Quant à toi » (3.10) prenant toutefois un ton solennel (4.1) et des verbes impératifs pour évoquer les détails ministériels vis-à-vis Timothée (4.2 et 5) contrastant aux initiatives des hypocrites (Fee, 2011, 287). Ceci nous dirige vers la clé de la section en raison de l'achèvement de Paul. L'apôtre recommande à Timothée de rester fidèle à son ministère en toute circonstance (4.1) puis de se présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves (2.14). Ce langage eschatologique (284) clôt également cette péricope avec « ceux [et celles] qui attendent sa venue » (4.8).

De plus, Timothée qui proclame la parole (4.2) reconduit à garder intact ce qui lui a été confié (1 Tm 6.20 et 2 Tm 1.14) tant pour la réalité présente qu'à la montée du mal et au retour de Jésus. Paul résume ensuite la tâche finale et notamment, Timothée est tenu d'être maître de lui-même en supportant les souffrances (1.8 ; 2.2 ; 3.12). Ces paroles parviennent avant la révélation du but ultime de la lettre où Paul envisage sa propre mort (4.6-8). Enfin, Paul a achevé sa course (Ac 20.24). Il a gardé sa foi intacte et sa confiance de sorte que la communauté non-juive entende son message.

Dans le but de corréler un thème théologique, nous avons opté pour la souffrance qui paraît dans la conception paulinienne. L'apôtre invite Timothée à le rejoindre en souffrance (3.12) et il nous fait réfléchir sur le coût de l'engagement du disciple (3.11-12). Tout comme Jésus a souffert, nous devons nous attendre à l'hostilité et la souffrance. Certes, Paul nous donne l'exemple pour vivre même si cela nous procure de la souffrance.

Le mot *souffrances* (ταλαιπωρία) est utilisé 3 fois comme substantif (3.11 à deux reprises et 4.5) et *Souffre* (υποφέρω) est utilisé 4 fois comme verbe (1.8 ; 1.12 ; 2.3 ; 2.9). Paul associe la souffrance à la vie chrétienne et il affirme l'inévitabilité en raison de notre union à Christ (3.12). La souffrance participe au plan de Dieu (Ac 4.27) qui est en mesure de nous transformer. Pour tout dire, la souffrance authentifie notre relation à Dieu.

Face à nos propres souffrances ou celles d'autrui, la première étape consiste à prendre conscience de la réalité de l'épreuve. Aucune souffrance ne doit être négligée, si minime ou éphémère soit-elle. En somme, apprenons à marcher par la foi, guidés par l'assurance que le Seigneur se tient à nos côtés.

Pour conclure, cette étude permet de saisir l'inévitabilité des souffrances pour la communauté des croyants (Liefeld, 1999, 278-279). Ayons une confiance audacieuse dans le Seigneur qui nous équipe pour toute œuvre bonne (285).

QUESTIONS

1. Comment manifestons-nous une confiance croissante en la puissance de Dieu à travers les circonstances de la vie ?
2. Comment vivre la bonté de Dieu et cultiver la patience face aux blessures au sein de notre contexte sociale ?

Étude de 2 Timothée 4.9-22 : Une charge solennelle

Situé à la fin de la deuxième lettre à Timothée, 2 Timothée 4 possède une tonalité testamentaire particulièrement marquée. Paul y apparaît comme un apôtre emprisonné, conscient de l'imminence de sa mort, mais profondément assuré de la fidélité du Seigneur. Cette situation donne à ses exhortations une gravité particulière : Timothée ne reçoit pas simplement des conseils ministériels, mais une charge solennelle devant Dieu et devant Jésus-Christ, celui qui jugera les vivants et les morts.

Comme nous avons vu, les versets 1 à 5 constituent le cœur de l'exhortation. Paul charge Timothée de proclamer la Parole, d'intervenir en toute occasion, favorable ou non, de reprendre, réfuter et encourager, avec patience et enseignement. Cette charge se comprend dans le contexte plus large de la lettre, où Paul revient à plusieurs reprises sur la nécessité de préserver la vérité de l'Évangile. Face à cette réalité, Timothée doit rester sobre, endurer la souffrance, accomplir l'œuvre d'un évangéliste et remplir pleinement son ministère. La fidélité ministérielle ne se mesure donc pas à l'absence d'opposition, mais à la persévérance dans la mission reçue.

Les versets 6 à 8 donnent au passage une dimension plus personnelle. Paul se décrit comme déjà offert en libation. Sa mort paraît imminente, ce qui soutient l'idée d'un emprisonnement final distinct de celui rapporté à la fin du livre des Actes. Pourtant, Paul ne parle pas comme un homme désespéré. Il affirme avoir combattu le bon combat, achevé la course et gardé la foi. Cette déclaration ne traduit pas un mépris de la vie, mais une paix profonde devant Dieu. Paul interprète son parcours à la lumière de la fidélité du Seigneur et de l'espérance de la

couronne de justice réservée à ceux qui auront aimé l'apparition du Christ.

Les mentions personnelles des versets 9 à 15 rappellent ensuite que le ministère apostolique n'est pas une réalité abstraite. Il est traversé par des relations, des abandons, des restaurations et des besoins humains concrets. Timothée, Démas, Luc, Marc, Tychique, Crescens et Tite illustrent la diversité des réalités ministérielles : fidélité, abandon, restauration, présence fraternelle et envoi missionnaire. Ces détails montrent que la mission avance au milieu de circonstances humaines complexes.

La demande du manteau et des livres souligne aussi l'humanité de Paul. Même au seuil de la mort, l'apôtre a besoin de chaleur, de lecture et de compagnons. Cette observation empêche de spiritualiser le ministère au point d'oublier les besoins ordinaires du serviteur de Dieu. La fidélité chrétienne n'annule pas la vulnérabilité humaine.

Les versets 16 à 18 recentrent tout sur la grâce de Jésus. Lors de sa première défense, Paul affirme que tous l'ont abandonné. Pourtant, le Seigneur l'a assisté, fortifié et délivré. L'expression « la gueule du lion » (2 Tm 4.17) peut symboliser un danger extrême, voire la mort. Même si cette délivrance fut temporaire, Paul confesse que le Seigneur le délivrera de toute œuvre mauvaise et le sauvera pour son royaume céleste. Le passage se termine non sur la performance de Paul, ni sur la faiblesse des hommes, mais sur la présence du Seigneur et sur sa grâce.

Corrélation au grand récit biblique

Dans le grand récit biblique, 2 Timothée 4 appartient à l'acte de l'Église, entre l'œuvre accomplie du Christ et la nouvelle création. L'Église vit donc dans la tension du « déjà » et du « pas encore ». Cette perspective donne à la mission de l'Église son urgence. Elle est appelée à proclamer l'Évangile à chaque génération, préserver la saine doctrine, former des disciples et transmettre fidèlement le dépôt reçu. La question de la transmission est centrale : il n'y a pas de succession sans transmission.

Ainsi, 2 Timothée 4 présente une théologie pastorale profondément eschatologique. La fidélité présente de Timothée s'enracine dans le jugement futur du Christ, dans l'exemple de Paul et dans l'assurance que le Seigneur soutient les siens jusqu'à la fin. La fidélité de l'Église ne repose donc ni sur sa force personnelle ni sur la stabilité des circonstances, mais sur le Christ qui juge, soutient, délivre et conduit les siens vers son royaume.

QUESTIONS

1. Comment les commandements adressés à Timothée nous aident-ils à comprendre la responsabilité de l'Église envers la proclamation fidèle de la Parole ?
2. Que révèlent les noms mentionnés dans ce chapitre sur la réalité relationnelle, fragile et concrète du ministère chrétien ?
3. En quoi l'espérance de l'apparition du Christ transforme-t-elle notre manière de persévérer, de transmettre la foi et de servir l'Église aujourd'hui ?



Remerciements

Nous aimerions remercier le conseil d'administration de Biblica Canada, qui nous a donné la permission d'utiliser les textes bibliques des livres 1 et 2 Timothée, Tite et Philémon de la Bible du Semeur pour ce fascicule. L'annexe contient une présentation du grand récit de la Bible, qui aidera le lecteur et la lectrice à situer ces quatre lettres à l'étude dans le contexte narratif des Saintes Écritures.

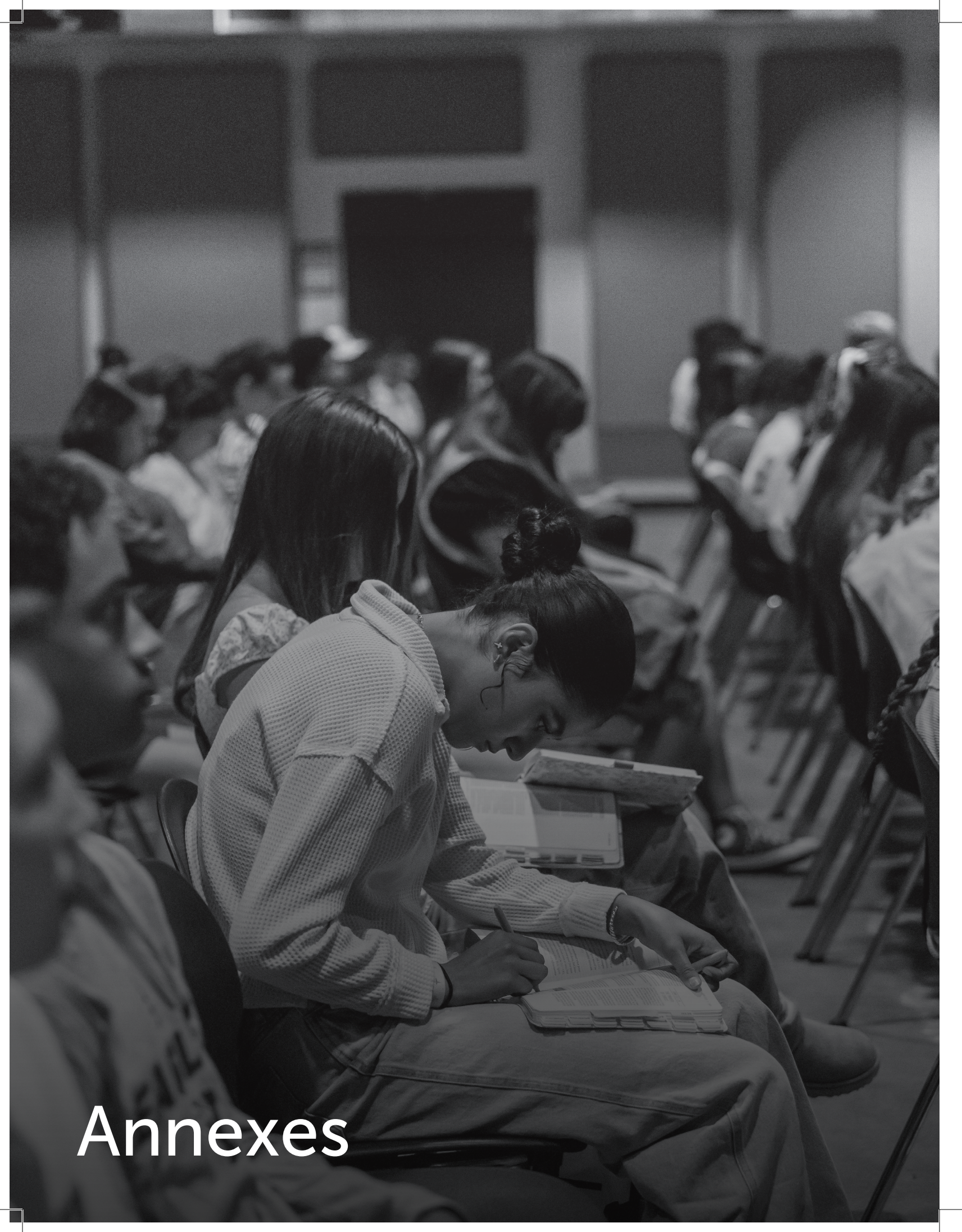
Biblica Canada nous a aussi donné un généreux don pour réaliser ce Guide intitulé, *Quatre lettres à cinq ami·e·s*. Il existe une parfaite adéquation entre notre programme de théologie pratique au Collège presbytérien et le premier objectif de Biblica, qui est le suivant : « donner aux hommes et aux femmes au Québec les moyens de s'engager dans la lecture des Écritures en créant et en diffusant des ressources destinées à promouvoir une interaction avec les écritures en mettant l'accent sur la formation des personnes, des Églises et des organisations qui, grâce à leur influence et à leurs réseaux, peuvent diffuser ces outils et ces ressources à grande échelle. »

Nous voulons reconnaître les étudiants qui ont tous suivi le cours, Orientation à la théologie pratique, entre 2019-2025. Ils ont fait une exégèse dans une péricope de ces lettres. Ils ont par la suite présenté leurs essais et ont échangé ensemble sur leurs interprétations des textes et la contextualisation des lettres pour la vie de l'âge séculier. Warren Beaubrun*, Greg Renault, Jimmy Pereira, Pierre Mailloux, Philippe Bedard*, Corentin Messina*, Valérie Lapensée*, Matthieu Giguère*, Lydie Guissou Sirvart Sabbaghian*, Fabien Calu, Charles Marble, Luc Hausmann, Jean-Luc Damas, Benjamin Carbone, Monique Lefebvre, Sandra Morisseau, Naomi Robin, Daniel Metbach*, Jean-Sébastien Bourque, Philippe Duby, Sephana Sroeu, Katy Laviolette*, Rachel Yankara, Juan-Pablo Carmona*, Marie Waffe*, David Ritz, Joel Laperrière, Ysha Côté-Rodrique*, Maurice Rukundo, Hakoub Koujikian, Jean Eddy Jean Julien*, André Favreau, Caleb Becquart, Yankori Ima*, Robenson Louis and Michaël Brugger. Les noms avec un * ont contribué au fascicule. Merci !

Nous remercions Roland DeVries, Principal du Collège qui a appuyé ce projet. Merci aussi pour ton soutien pour le programme depuis sa naissance en 2019.

J'aimerais aussi remercier mes collègues, professeurs et professeures dans le programme, qui ont aussi contribué les études et à la révision des textes. Sylvie Mayer, Élise Bachand, Christa Smith-Kingston, Franck Tegnet et Sandra Smith.

Glenn Smith
Éditeur du Bulletin académique de théologie pratique
Directeur - Maîtrise en études théologiques (théologie pratique)
Collège Presbytérien



Annexes

Le texte des quatre lettres de la Bible du Semeur

Philémon

Paul, le prisonnier de Jésus-Christ, et Timothée, notre frère, saluent Philémon, notre cher ami et notre collaborateur, ainsi qu'Appia notre sœur, Archippe notre compagnon d'armes, et l'Église qui s'assemble dans ta maison.

Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix.

Je ne cesse d'exprimer ma reconnaissance à Dieu lorsque je fais mention de toi dans mes prières, car j'entends parler de l'amour et de la foi dont tu fais preuve envers le Seigneur Jésus et envers tous les membres du peuple saint. Je demande à Dieu que la solidarité qui nous unit à cause de ta foi se traduise en actes et qu'ainsi tout le bien que nous t'aurons amené à faire pour Christ soit rendu manifeste. Car j'ai éprouvé une grande joie et un grand encouragement en apprenant comment tu mets ton amour en pratique. Frère, tu as en effet réconforté le cœur de ceux qui font partie du peuple saint.

C'est pourquoi, malgré toute la liberté que Christ me donne de te prescrire ton devoir, je préfère t'adresser cette demande au nom de l'amour, étant ce que je suis : moi, Paul, un vieillard, et de plus, maintenant, un prisonnier à cause de Jésus-Christ. Je t'adresse cette demande au sujet de mon enfant, Onésime, dont je suis devenu le père spirituel ici, en prison. Autrefois il t'était inutile, mais maintenant il est utile, à toi comme à moi.

Je te le renvoie donc, lui qui est devenu comme une partie de moi-même. Personnellement, je l'aurais volontiers gardé auprès de moi : il aurait pu ainsi me rendre service à ta place alors que je suis en prison à cause de l'Évangile. Je n'ai

cependant rien voulu entreprendre sans ton assentiment, pour que le bienfait que tu m'aurais ainsi accordé ne soit pas forcé, même en apparence, mais entièrement volontaire.

D'ailleurs, qui sait, peut-être Onésime a-t-il été séparé de toi pour un temps afin que tu le retrouves pour toujours, non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave : comme un frère très cher. Il l'est tellement pour moi ; combien plus le sera-t-il pour toi, en tant qu'homme et en tant que frère dans le Seigneur.

Par solidarité envers moi, accueille-le comme s'il s'agissait de moi-même. Si tu as été lésé par lui ou s'il te doit quelque chose, porte cela sur mon compte. J'écris ce qui suit de ma propre main : « Moi Paul, je te rembourserai ses dettes » – et je ne veux pas te rappeler ici que toi aussi, tu as une dette à mon égard : c'est ta propre personne.

Oui, frère, fais-moi cette faveur à cause du Seigneur : réconforte mon cœur pour l'amour de Christ. Je t'adresse cette lettre avec la certitude que tu répondras à mon attente. Et même, je le sais, tu feras encore plus que je ne demande.

En même temps, prépare-moi une chambre ; j'ai bon espoir de vous être rendu bientôt, en réponse à vos prières.

Epaphras, qui est en prison avec moi à cause de Jésus-Christ, te fait bien saluer, de même que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

Que le Seigneur Jésus-Christ vous accorde sa grâce.

Tite

Cette lettre t'est adressée par Paul, serviteur de Dieu et apôtre de Jésus-Christ. Ceux que Dieu a choisis, j'ai été chargé de les conduire dans la foi et la pleine connaissance de la vérité qui est conforme à la piété, pour qu'ils aient l'espérance de la vie éternelle. Cette vie nous a été promise de toute éternité, par le Dieu qui ne ment pas. Au moment approprié, il a fait connaître sa Parole par le message que j'ai été chargé de proclamer, selon l'ordre de Dieu notre Sauveur.

Je te salue, Tite, mon véritable enfant en notre foi commune : Que Dieu le Père et Jésus-Christ notre Sauveur t'accordent la grâce et la paix.

Je t'ai laissé en Crète pour que tu achèves de mettre en ordre ce qui est resté en suspens, et que tu établisses dans chaque ville des responsables dans l'Église en suivant les directives que je t'ai données. Chacun d'eux doit être un homme irréprochable et un mari fidèle à sa femme. Il faut que ses enfants soient dignes de confiance, c'est-à-dire qu'on ne puisse pas les accuser d'inconduite ou d'insoumission.

En effet, il est nécessaire qu'un dirigeant d'Église soit irréprochable, puisqu'il a la responsabilité de la famille de Dieu. C'est pourquoi il ne doit être ni imbu de lui-même ni coléreux, ni buveur, ni querelleur, ni attiré par des gains malhonnêtes.

Qu'il soit, au contraire, hospitalier, ami du bien, réfléchi, juste, saint et maître de lui-même ; qu'il soit fidèlement attaché à la parole certaine, qui est conforme à ce qui lui a été enseigné. Ainsi il sera en mesure d'encourager les autres selon l'enseignement sain et de réfuter les contradicteurs.

Car nombreux sont ceux qui refusent de se soumettre à la vérité. Ils profèrent des discours creux et entraînent les gens dans l'erreur. On en trouve surtout parmi les gens issus du judaïsme. Il faut leur fermer la bouche, car ils bouleversent des familles entières en enseignant ce qu'il ne

faut pas, pour s'assurer des gains malhonnêtes.

Un Crétois, qu'ils considèrent comme un prophète, a dit : Les Crétois ont toujours été menteurs ; ce sont des bêtes méchantes, des gloutons et des fainéants.

Voilà un jugement qui est bien vrai. C'est pourquoi reprends-les sévèrement pour qu'ils aient une foi saine en ne s'attachant pas à des récits juifs de pure invention et à des commandements provenant d'hommes qui se sont détournés de la vérité.

Pour ceux qui sont purs, tout est pur, mais pour des hommes souillés et incrédules, rien n'est pur. Leur pensée et leur conscience sont souillées. Certes, ils prétendent connaître Dieu, mais ils le renient par leurs actes, car ils sont détestables, rebelles et se sont disqualifiés pour toute œuvre bonne.

Toi, au contraire, parle selon ce qui est conforme à l'enseignement sain. Dis aux hommes âgés de faire preuve de modération, d'être respectables, réfléchis, et d'exercer une saine pratique de la foi, de l'amour et de la persévérance.

Qu'il en soit de même des femmes âgées : qu'elles aient un comportement digne de Dieu ; qu'elles ne soient pas médisantes ni adonnées à la boisson. Qu'elles s'attachent plutôt à enseigner le bien : qu'elles apprennent aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à agir de manière réfléchie et pure, à assumer leurs tâches domestiques, à faire preuve de bonté et à être soumises à leur mari. Ainsi la Parole de Dieu ne sera pas discréditée.

Recommande aussi aux jeunes gens d'agir de manière réfléchie. Sois toi-même en tout un modèle d'œuvres bonnes. Que ton enseignement soit fidèle et qu'il inspire le respect. Que ta prédication soit saine et inattaquable, afin que même nos adversaires soient couverts de honte, ne trouvant aucun mal à dire de nous.

Aux esclaves, tu recommanderas d'être soumis à leurs maîtres en toutes choses. Qu'ils cherchent à leur donner satisfaction, qu'ils évitent de les contredire et se gardent de toute fraude ; qu'ils se montrent au contraire dignes d'une entière confiance. Ainsi ils rendront attrayant l'enseignement de Dieu notre Sauveur.

En effet, la grâce de Dieu s'est révélée comme une source de salut pour tous les hommes. Elle nous éduque et nous amène à nous détourner de tout mépris de Dieu et à rejeter les passions des gens de ce monde. Ainsi nous pourrons mener, dans le temps présent, une vie équilibrée, juste et empreinte de piété, en attendant que se réalise notre bienheureuse espérance : la révélation de la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur. Il s'est livré lui-même pour nous, afin de nous délivrer de toute désobéissance et de faire de nous, en nous purifiant ainsi, un peuple qui lui appartienne et qui mette toute son ardeur à accomplir des œuvres bonnes.

Voilà ce que tu dois enseigner, dans quel sens il te faut encourager et reprendre les gens. Fais-le avec une pleine autorité. Que personne ne te traite avec mépris.

Rappelle à tous qu'ils ont à se soumettre aux gouvernants et aux autorités, qu'ils doivent leur obéir et être prêts à accomplir toute œuvre bonne. Qu'ils ne dénigrent personne mais qu'ils soient au contraire conciliants, courtois, et qu'ils fassent preuve d'amabilité envers tous les hommes.

Car il fut un temps où nous-mêmes, nous vivions en insensés, dans la révolte contre Dieu, égarés, esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs. Nos jours s'écoulaient dans la méchanceté et dans l'envie, nous étions haïssables et nous nous haïssions les uns les autres. Mais quand Dieu notre Sauveur a révélé sa bonté et son amour pour les hommes, il nous

a sauvés. S'il l'a fait, ce n'est pas parce que nous avons accompli des actes conformes à ce qui est juste. Non. Il nous a sauvés parce qu'il a eu compassion de nous, en nous faisant passer par le bain purificateur de la nouvelle naissance, c'est-à-dire en nous renouvelant par le Saint-Esprit. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur. Il l'a fait pour que, déclarés justes par sa grâce, nous devenions héritiers, selon notre espérance de la vie éternelle.

C'est là une parole certaine ; et je veux que tu insistes fortement sur ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à accomplir des œuvres bonnes. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes.

Mais évite les spéculations absurdes, l'étude des généalogies, les disputes et les polémiques au sujet de la Loi, car elles sont inutiles et vides de sens. Si quelqu'un cause des divisions, avertis-le, une fois, deux fois, puis écarte-le de l'Église ; car, tu peux en être certain, un tel homme est sorti du droit chemin : il fait le mal et se condamne ainsi lui-même.

Quand je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, hâte-toi de venir me rejoindre à Nicopolis, car c'est là que j'ai décidé de passer l'hiver.

Aie soin de pourvoir au voyage de Zénas, le juriste, et d'Apollos, afin que rien ne leur manque. Il faut que les nôtres aussi apprennent à accomplir des œuvres bonnes pour faire face à tout besoin et toute nécessité. Ainsi, leur vie ne sera pas improductive.

Tous ceux qui sont avec moi te saluent. Salue ceux qui nous aiment dans la foi. Que la grâce de Dieu soit avec vous tous.

1 Timothée

Paul, apôtre de Jésus-Christ, par ordre de Dieu notre Sauveur et de Jésus-Christ notre espérance, salue Timothée, son véritable enfant dans la foi.

Que Dieu le Père et Jésus-Christ notre Seigneur t'accordent grâce, compassion et paix.

En partant pour la Macédoine, je t'ai encouragé à demeurer à Éphèse pour avertir certains de ne pas enseigner de doctrines étrangères à la foi. Qu'ils cessent de porter leur intérêt à des récits de pure invention et à des généalogies interminables. Des préoccupations comme celles-ci font naître des spéculations au lieu de nous aider dans les responsabilités que Dieu nous confie dans l'œuvre de la foi.

Le but de cet avertissement est d'éveiller l'amour, un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Certains se sont écartés de ces principes et se sont égarés dans des argumentations sans aucune valeur. Ils se posent en enseignants de la Loi mais, au fond, ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni les sujets sur lesquels ils se montrent si sûrs d'eux-mêmes.

Nous savons que la Loi est bonne, mais à condition d'être utilisée en accord avec son but. Il faut savoir ceci : la Loi n'est pas faite pour les justes, mais pour les malfaiteurs et les rebelles, pour les gens qui méprisent Dieu et les pécheurs, pour ceux qui n'ont ni respect ni scrupule à l'égard de ce qui est sacré, ceux qui tueraient père et mère, les assassins, les débauchés, les homosexuels, les marchands d'esclaves, les menteurs, les gens sans parole et, d'une manière générale, pour tous ceux qui commettent des actions contraires à l'enseignement sain que vous avez reçu. Cet enseignement est conforme à l'Évangile qui m'a été confié et qui révèle la gloire du Dieu bienheureux.

Je suis reconnaissant envers celui qui m'a rendu capable de remplir cette tâche, Jésus-Christ,

notre Seigneur. En effet, il m'a accordé sa confiance en me choisissant pour ce service, moi qui, autrefois, l'ai offensé, persécuté et insulté. Mais il a été compatissant envers moi car j'agissais par ignorance, puisque je n'avais pas la foi. Dans la surabondance de sa grâce, notre Seigneur a fait naître en moi la foi et l'amour que l'on trouve dans l'union avec Jésus-Christ.

La parole que voici est certaine, elle mérite d'être reçue sans réserve : « Jésus-Christ est venu dans ce monde pour sauver des pécheurs. » Je suis, pour ma part, l'exemple type d'entre eux. Mais Dieu a été compatissant envers moi pour cette raison : Jésus-Christ a voulu, en moi, l'exemple type des pécheurs, montrer toute l'étendue de sa patience, pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour accéder à la vie éternelle.

Au Roi éternel, immortel, invisible, au seul Dieu, soient honneur et gloire pour l'éternité. Amen !

Timothée, mon enfant, voici le conseil que je t'adresse en accord avec les prophéties prononcées autrefois à ton sujet : en t'appuyant sur ces paroles, combats le bon combat avec foi et avec cette bonne conscience dont certains se sont écartés au point que leur foi a fait naufrage. Parmi eux se trouvent Hyménée et Alexandre que j'ai livrés à Satan pour qu'ils apprennent à ne plus blasphémer.

Je recommande en tout premier lieu que l'on adresse à Dieu des demandes, des prières, des supplications et des remerciements pour tous les hommes. Que l'on prie pour les rois et pour tous ceux qui sont au pouvoir, afin que nous puissions mener, à l'abri de toute violence et dans la paix, une vie qui exprime, dans tous ses aspects, notre piété et qui commande le respect. Voilà ce qui est bien devant Dieu, notre Sauveur, ce qu'il approuve. Car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ. Il a offert sa vie en rançon pour tous. Tel est le témoignage qui a été rendu au moment voulu. C'est pour publier ce témoignage que j'ai été institué prédicateur et apôtre (je dis la vérité, je ne mens pas), pour enseigner aux non-Juifs ce qui concerne la foi et la vérité.

C'est pourquoi je veux qu'en tout lieu les hommes prient en élevant vers le ciel des mains pures, sans colère ni esprit de dispute.

Je veux que les femmes agissent de même, en s'habillant décemment, avec discrétion et simplicité. Qu'elles ne se parent pas d'une coiffure recherchée, d'or, de perles ou de toilettes somptueuses, mais plutôt d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui déclarent vivre pour Dieu.

Que la femme reçoive l'instruction dans un esprit de paix et de parfaite soumission. Je ne permets pas à une femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible. En effet, Adam fut créé le premier, Eve ensuite. Ce n'est pas Adam qui a été détourné de la vérité, c'est la femme, et elle a désobéi au commandement de Dieu, mais elle sera sauvée grâce à sa descendance. Quant aux femmes, elles seront sauvées si elles persévèrent dans la foi, dans l'amour, et dans une vie sainte en gardant en tout le sens de la mesure.

« Celui qui aspire à être un dirigeant dans l'Église désire une belle tâche. » Cette parole est certaine. Il faut toutefois que le dirigeant soit un homme irréprochable : mari fidèle à sa femme, faisant preuve de modération, réfléchi et vivant de façon convenable. Qu'il soit hospitalier et capable d'enseigner. Il ne doit pas être buveur ni querelleur, mais au contraire aimable, pacifique et désintéressé.

Qu'il dirige bien sa famille et maintienne ses enfants dans l'obéissance, en toute dignité. Car, comment un homme qui ne dirige pas bien sa famille, serait-il qualifié pour prendre soin de l'Église de Dieu ? Que ce ne soit pas un converti de fraîche date, de peur qu'il se laisse aveugler par l'orgueil et tombe sous la même condamnation que le diable. Enfin, il doit aussi jouir d'une bonne réputation parmi ceux qui ne font pas partie de la famille de Dieu afin de ne pas s'exposer au mépris public et de ne pas tomber dans les pièges du diable.

Il en va de même des diacres. Ils doivent inspirer le respect : qu'ils soient des hommes de parole, sans penchant pour la boisson ni pour le gain malhonnête. Ils doivent garder avec une bonne conscience la vérité révélée de la foi. Il faut qu'eux aussi soient d'abord soumis à examen. Ensuite, si on n'a rien à leur reprocher, ils accompliront leur service.

Il en va de même pour les diaconesses : elles doivent inspirer le respect : qu'elles ne soient pas médisantes ; qu'elles fassent preuve de modération et soient dignes de confiance dans tous les domaines.

Que les diacres soient des maris fidèles ; qu'ils assument bien leurs responsabilités à l'égard de leurs enfants et de leur famille. Car ceux qui remplissent bien leur ministère acquièrent une situation respectée et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ.

J'ai bon espoir de venir te rejoindre très bientôt ; je t'écris cependant tout cela afin que, si ma venue devait être retardée, tu saches, en attendant, comment on doit se comporter dans la famille de Dieu, c'est-à-dire dans l'Église du Dieu vivant. Cette Église est une colonne qui proclame la vérité, un lieu où elle est fermement établie. Voici ce que nous reconnaissons ensemble : – il est grand le secret du plan de Dieu, Christ, qui fait l'objet de notre foi.

Il s'est révélé¹ comme un être humain, et, déclaré juste¹ par le Saint-Esprit, il a été vu¹ par les anges. Il a été proclamé¹ parmi les non-Juifs. On a cru en lui¹ dans le monde entier. Il a été élevé¹ dans la gloire.

Cependant, l'Esprit déclare clairement que, dans les derniers temps, plusieurs se détourneront de la foi parce qu'ils s'attacheront à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par des démons. Ils seront séduits par l'hypocrisie de prédicateurs de mensonge dont la conscience est comme marquée au fer rouge. Ces gens-là interdiront le mariage, et exigeront que l'on s'abstienne de certains aliments, alors que Dieu a créé toutes choses pour que les croyants, ceux qui connaissent la vérité, en jouissent avec reconnaissance.

En effet, tout ce que Dieu a créé est bon, rien n'est à rejeter, pourvu que l'on remercie Dieu en le prenant. Car tout ce qu'il a créé est saint lorsqu'on l'utilise conformément à sa Parole et avec prière. Expose cela aux frères et sœurs, et tu seras un bon serviteur de Jésus-Christ, te nourrissant des paroles de la foi et du bon enseignement que tu as fidèlement suivi. Mais rejette les récits absurdes et contraires à la foi.

Entraîne-toi plutôt à rester attaché à Dieu.

L'exercice physique est utile à peu de choses. La piété, elle, est utile à tout puisqu'elle possède la promesse de la vie pour le présent et pour l'avenir. C'est là une parole certaine et qui mérite d'être reçue sans réserve.

En effet, si nous nous donnons du mal, et si nous luttons, c'est parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant qui est le sauveur de tous les hommes, et, au plus haut point, de ceux qui croient en lui.

C'est là ce qu'il te faut recommander et enseigner.

Que personne ne te méprise pour ton jeune âge, mais efforce-toi d'être un modèle pour

les croyants par tes paroles, ta conduite, ton amour, ta foi et ta pureté.

En attendant ma venue, consacre-toi à la lecture publique des Écritures, à la prédication et à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui t'a été fait par grâce, sur la base d'une prophétie, lorsque les responsables de l'Église t'ont imposé les mains. Prends ces choses à cœur, consacre-toi à elles, afin que tout le monde soit frappé de tes progrès. Veille sur toi-même et sur ton enseignement. Sois persévérant en cela. En agissant ainsi, tu assureras ton salut et celui de tes auditeurs.

Ne rudoie pas un homme âgé, mais encourage-le comme s'il était ton père. Traite de la même manière les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, les plus jeunes comme des sœurs, en toute pureté.

Occupe-toi des veuves avec respect, je veux dire de celles qui sont réellement privées de soutien. Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, ceux-ci doivent apprendre, avant tout, à vivre leur piété en prenant soin de leur propre famille. Qu'ils s'acquittent de leur dette envers leurs parents, car cela plaît à Dieu.

La veuve qui est restée vraiment seule et privée de soutien met son espérance en Dieu et passe ses jours et ses nuits à faire toutes sortes de prières. Quant à celle qui court après les plaisirs, elle est déjà morte, quoique vivante. Transmets-leur ces avertissements afin qu'elles mènent une vie irréprochable. Si quelqu'un ne prend pas soin des siens, en particulier des membres de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incroyant.

Pour être inscrite sur la liste des veuves assistées par l'Église, une femme doit être âgée d'au moins soixante ans et avoir été une épouse fidèle à son mari. Elle doit être connue pour ses œuvres bonnes, avoir bien élevé ses enfants, ouvert sa maison aux étrangers, lavé les pieds des membres du peuple saint, secouru les

malheureux, et pratiqué toutes sortes d'actions bonnes.

Quant aux veuves plus jeunes, n'accepte pas de les inscrire, car il arrive que leurs désirs se raniment et les détournent de Christ ; elles veulent alors se remarier, et encourent ainsi le reproche d'avoir rompu l'engagement qu'elles avaient pris auparavant. Avec cela, elles prennent l'habitude de ne rien faire et elles passent leur temps à aller de maison en maison, et pas seulement pour n'y rien faire, mais encore pour se répandre en commérages, se mêler de tout et parler à tort et à travers.

C'est pourquoi je préfère nettement que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants, et tiennent bien leur ménage afin de ne pas prêter le flanc aux critiques de nos adversaires. Il y en a, hélas, déjà plusieurs qui se sont détournées du droit chemin pour suivre Satan.

Si une croyante a des veuves dans sa famille, qu'elle subvienne à leurs besoins, et que l'Église n'en ait pas la charge pour pouvoir réserver son assistance aux veuves qui n'ont pas de soutien.

Les responsables qui dirigent bien l'Église méritent des honoraires doubles, notamment ceux qui se dévouent au ministère astreignant de la prédication et de l'enseignement. Car l'Écriture déclare : tu ne mettras pas de muselière au bœuf qui foule le grain et encore : l'ouvrier mérite son salaire.

N'accepte pas d'accusation contre un responsable d'Église si elle n'est pas appuyée par deux ou trois témoins. Ceux qui ont péché, reprends-les devant tous, afin que cela inspire de la crainte aux autres.

Je te conjure solennellement devant Dieu, devant Jésus-Christ et ses anges élus, d'observer ces règles sans parti pris ni favoritisme.

N'impose pas trop vite les mains à quelqu'un et ne t'associe pas aux péchés d'autrui. Conserve-toi pur.

Tu ne devrais pas boire exclusivement de l'eau : prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises.

Il y a des personnes dont les fautes sont évidentes avant même qu'on les juge. Pour d'autres, on ne les découvre que par la suite. Il en est de même des bonnes actions : chez certains, elles sont immédiatement apparentes, mais là où ce n'est pas le cas, elles ne sauraient rester indéfiniment cachées.

Les croyants qui sont esclaves doivent considérer leurs maîtres comme ayant droit à tout leur respect. Ils éviteront ainsi que le nom de Dieu soit blasphémé et notre enseignement dénigré. Que ceux qui ont des maîtres croyants ne leur manquent pas de respect sous prétexte qu'ils sont des frères. Bien au contraire, qu'ils les servent d'autant mieux que ce sont des croyants bien-aimés qui bénéficient du bienfait de leur service.

Voilà ce que tu dois enseigner et recommander.

Le faux et le vrai enseignant des vérités divines

Si quelqu'un enseigne autre chose, et s'écarte des saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'enseignement conforme à la piété, c'est un homme enflé d'orgueil, un ignorant qui a une passion malade pour les spéculations et les controverses sur des mots. Qu'est-ce qui en résulte ? Des jalousies, des disputes, des dénigrements réciproques, des soupçons malveillants, et des discussions interminables entre gens à l'esprit faussé. Ils ne connaissent plus la vérité, et considèrent la foi en Dieu comme un moyen de s'enrichir.

La véritable foi en Dieu est, en effet, une source de richesse quand on sait être content avec ce qu'on a. Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous ne pouvons rien en emporter. Tant que nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons.

Ceux qui veulent à tout prix s'enrichir s'exposent eux-mêmes à la tentation et tombent dans le piège de nombreux désirs insensés et pernicieux qui précipitent les hommes dans la ruine et la perte. Car « l'amour de l'argent est racine de toutes sortes de maux ». Pour s'y être abandonnés, certains se sont égarés très loin de la foi, et se sont infligé beaucoup de tourments.

Mais toi, homme de Dieu, fuis toutes ces choses. Recherche ardemment la droiture, la piété, la fidélité, l'amour, la persévérance, l'amabilité. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle que Dieu t'a appelé à connaître et au sujet de laquelle tu as fait cette belle profession de foi en présence de nombreux témoins.

Je t'adjure solennellement devant Dieu, source de toute vie, et devant Jésus-Christ qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate par une belle profession de foi : observe ce commandement de façon pure et irréprochable jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que suscitera au moment fixé celui qui est :

2 Timothée

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, chargé d'annoncer la vie promise par Dieu et accessible dans l'union avec Jésus-Christ, salue Timothée, son cher enfant :

Que Dieu le Père et Jésus-Christ, notre Seigneur, t'accordent grâce, compassion et paix.

Je suis reconnaissant envers Dieu, que je sers avec une conscience pure, à l'exemple de mes ancêtres, lorsque continuellement, nuit et jour, je fais mention de toi dans mes prières. Je me rappelle tes larmes et j'éprouve un vif désir de te revoir afin d'être rempli de joie.

Je garde le souvenir de ta foi sincère, cette foi qui se trouvait déjà chez ta grand-mère Loïs et ta mère Eunice. A présent, elle habite aussi en toi, j'en suis pleinement convaincu.

le Bienheureux, l'unique Souverain, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Lui seul est immortel. Sa demeure est bâtie au sein de la lumière inaccessible à tous. Nul parmi les humains ne l'a vu de ses yeux, aucun ne peut le voir. A lui soient à jamais l'honneur et la puissance ! Amen.

Recommande à ceux qui possèdent des richesses en ce monde de se garder de toute arrogance et de ne pas fonder leur espoir sur la richesse, car elle est instable. Qu'ils placent leur espérance en Dieu, qui nous dispense généreusement toutes ses richesses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire le bien, d'être riches en œuvres bonnes, d'être généreux et de partager avec les autres. Ils s'assureront ainsi pour l'avenir un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie.

O Timothée, garde intact ce qui t'a été confié. Évite les discours creux et les arguments de ce que l'on appelle à tort « la connaissance », car ils sont contraires à la foi. Pour s'y être attachés, plusieurs se sont égarés très loin de la foi. Que la grâce soit avec vous !

Ravive la flamme !

C'est pourquoi je te le rappelle : ravive le don que Dieu t'a fait dans sa grâce lorsque je t'ai imposé les mains. Dieu nous a donné un Esprit qui, loin de faire de nous des lâches, nous rend forts, aimants et réfléchis.

N'aie donc pas honte de rendre témoignage au sujet de notre Seigneur. N'aie pas non plus honte de moi qui suis ici en prison pour sa cause. Au contraire, souffre avec moi pour l'Évangile selon la force que Dieu donne. C'est lui qui nous a sauvés et nous a appelés à mener une vie sainte. Et s'il l'a fait, ce n'est pas à cause de ce que nous avons fait, mais bien parce qu'il en avait librement décidé ainsi, à cause de sa grâce.

Cette grâce, il nous l'a donnée de toute éternité en Jésus-Christ. Et maintenant elle a été révélée par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ. Il a brisé la puissance de la mort et, par l'Évangile, a fait resplendir la lumière de la vie et de l'immortalité.

C'est pour annoncer cet Évangile que j'ai été établi prédicateur, apôtre et enseignant. C'est aussi la raison de mes souffrances présentes. Mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai mis ma confiance et j'ai la ferme conviction qu'il est assez puissant pour garder tout ce qu'il m'a confié jusqu'au jour du jugement.

Tu as entendu de moi des paroles saines : fais-en ton modèle pour l'appliquer dans la foi et l'amour qui se trouvent dans l'union avec Jésus-Christ. Garde intact, par l'Esprit Saint qui habite en nous, le bien précieux qui t'a été confié.

Comme tu le sais, tous ceux qui sont dans la province d'Asie m'ont abandonné, entre autres Phygèle et Hermogène. Quant à Onésiphore, que le Seigneur manifeste sa compassion à toute sa famille. En effet, il m'a souvent réconforté et il n'a pas eu honte de moi parce que je suis en prison. Au contraire, dès son arrivée à Rome, il s'est mis activement à ma recherche, et il a fini par me trouver. Que le Seigneur lui donne d'avoir part à la compassion du Seigneur au jour du jugement. Tu sais aussi mieux que personne combien de services il m'a rendus à Éphèse.

Toi donc, mon enfant, puise tes forces dans la grâce qui nous est accordée dans l'union avec Jésus-Christ. Et l'enseignement que tu as reçu de moi et que de nombreux témoins ont confirmé, transmets-le à des personnes dignes de confiance qui seront capables à leur tour d'en instruire d'autres.

Tel un bon soldat de Jésus-Christ, prends, comme moi, ta part de souffrances. Celui qui s'engage dans une expédition militaire ne s'embarrasse pas des affaires de la vie civile, afin

de donner pleine satisfaction à l'officier qui l'a enrôlé. On n'a jamais vu un athlète remporter le prix sans avoir respecté toutes les règles. C'est au cultivateur qui travaille dur d'être le premier à jouir de la récolte. Réfléchis bien à ce que je te dis et le Seigneur te donnera de comprendre toutes ces choses.

Souviens-toi de Jésus-Christ, qui est ressuscité, descendant de David, conformément à l'Évangile que j'annonce. C'est pour cet Évangile que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un criminel. La Parole de Dieu, elle, n'est pas enchaînée pour autant. Je supporte donc patiemment toutes ces épreuves, à cause de ceux que Dieu a choisis, pour qu'eux aussi parviennent au salut qui est en Jésus-Christ, et à la gloire éternelle qui l'accompagne.

Car ces paroles sont certaines : Si nous mourons avec lui, avec lui nous revivrons, et si nous persévérons, avec lui nous régnerons. Mais si nous le renions, lui aussi nous reniera. Si nous sommes infidèles, lui, il demeure fidèle, parce qu'il ne peut se renier lui-même.

C'est cela qu'il te faut rappeler sans cesse. Recommande solennellement devant Dieu d'éviter les disputes de mots : elles ne servent à rien – si ce n'est à la ruine de ceux qui les écoutent.

Efforce-toi de te présenter devant Dieu en homme qui a fait ses preuves, en ouvrier qui n'a pas à rougir de son ouvrage, parce qu'il transmet correctement la Parole de vérité.

Évite les discours creux et contraires à la foi. Ceux qui s'y adonnent s'éloigneront toujours plus de Dieu. La parole de ces gens est comme une gangrène qui finit par dévorer tout le corps. C'est le cas d'Hyménée et de Philète. Ils se sont écartés de la vérité en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu. Ainsi, ils sont en train de détourner plusieurs de la foi. Cependant, le solide fondement posé par Dieu demeure ; il porte, en guise de sceau, les inscriptions

suivantes : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent et « Qu'il se détourne du mal, celui qui affirme qu'il appartient au Seigneur ».

Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, il y en a aussi en bois et en terre cuite. Les premiers sont réservés à un usage noble. Les autres sont destinés à un usage vil.

Eh bien, si quelqu'un se garde pur de tout ce dont j'ai parlé, il sera un vase destiné à un noble usage, purifié, utile à son propriétaire, disponible pour toutes sortes d'œuvres bonnes.

Fuis les passions qui assaillent un jeune homme. Fais tous tes efforts pour cultiver la foi, l'amour et la paix avec tous ceux qui font appel au Seigneur d'un cœur pur.

Refuse les spéculations absurdes et sans fondement ; tu sais qu'elles suscitent des querelles. Or, il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles. Qu'il se montre au contraire aimable envers tout le monde, capable d'enseigner, et de supporter les difficultés. Il doit instruire avec douceur les contradicteurs. Qui sait si Dieu ne les amènera pas ainsi à changer d'attitude pour connaître la vérité ? Alors, ils retrouveront leur bon sens et se dégageront des pièges du diable qui les tient encore captifs et assujettis à sa volonté.

Sache bien que dans la période finale de l'histoire, les temps seront difficiles. Les hommes seront égoïstes, avides d'argent, vantards et prétentieux. Ils parleront de Dieu d'une manière injurieuse et n'auront pas d'égards pour leurs parents. Ils seront ingrats, dépourvus de respect pour ce qui est sacré, sans cœur, sans pitié, calomniateurs, incapables de se maîtriser, cruels, ennemis du bien ; emportés par leurs passions et enflés d'orgueil, ils seront prêts à toutes les trahisons. Ils aimeront le plaisir plutôt que Dieu. Certes, ils resteront attachés aux pratiques extérieures de la piété mais, en réalité,

ils ne voudront rien savoir de ce qui en fait la force. Détourne-toi de ces gens-là !

Certains d'entre eux s'introduisent dans les familles pour envoûter les femmes instables, chargées de péchés, et entraînées par toutes sortes de désirs. Elles veulent toujours en savoir plus, mais ne sont jamais capables de parvenir à une pleine connaissance de la vérité.

De même qu'autrefois Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes-là s'opposent à la vérité. Ils ont l'intelligence faussée et sont disqualifiés en ce qui concerne la foi. Mais leur succès sera de courte durée, car leur folie éclatera aux yeux de tous, comme ce fut le cas jadis pour ces deux hommes.

Mais toi, tu as pu m'observer dans mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma patience, mon amour, mon endurance. Tu as pu voir quelles persécutions et quelles souffrances j'ai endurées à Antioche, à Iconium et à Lystres. Quelles persécutions, en effet, n'ai-je pas subies ! Et chaque fois, le Seigneur m'en a délivré.

En fait, tous ceux qui sont décidés à vivre dans la piété par leur union avec Jésus-Christ connaîtront la persécution. Mais les hommes méchants et les charlatans s'enfonceront de plus en plus dans le mal, trompant les autres, et trompés eux-mêmes.

Pour toi, reste attaché à tout ce que tu as appris et reçu avec une entière conviction. Tu sais de qui tu l'as appris et que, depuis ton enfance, tu connais les Saintes Écritures ; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ.

Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à ce qui est juste. Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne.

C'est pourquoi, devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui va juger les vivants et les morts, et dans la perspective de sa venue et de son règne, je te le recommande solennellement : proclame la Parole, insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable.

Car le temps viendra où les hommes ne voudront plus rien savoir de l'enseignement sain. Au gré de leurs propres désirs, ils se choisiront une foule de maîtres à qui ils ne demanderont que de leur caresser agréablement les oreilles. Ils détourneront l'oreille de la vérité pour écouter des récits de pure invention. Mais toi, fais preuve, en toute circonstance, de modération. Supporte les souffrances. Remplis bien ton rôle de prédicateur de l'Évangile. Accomplis pleinement ton ministère.

Car, en ce qui me concerne, je suis près d'offrir ma vie comme une libation pour Dieu. Le moment de mon départ est arrivé. J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi. Telle une couronne, la justice que Dieu accorde est déjà préparée pour moi. Le Seigneur, le juste Juge, me la remettra au jour du jugement, et pas seulement à moi, mais à tous ceux qui, avec amour, attendent sa venue.

Efforce-toi de venir me rejoindre dès que possible. Car Démas m'a abandonné : il a aimé le monde présent et il est parti pour Thessalonique. Crescens s'est rendu en Galatie, Tite en Dalmatie. Seul Luc est encore avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi ; car il m'est très utile pour mon ministère. Quant à Tychique, je l'ai envoyé à Éphèse.

Lorsque tu viendras, rapporte-moi le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, ainsi que les livres, surtout les parchemins.

Alexandre, l'orfèvre, a fait preuve de beaucoup de méchanceté à mon égard. Le Seigneur lui

donnera ce que lui auront valu ses actes. Toi aussi, garde-toi de lui, car il s'est opposé avec acharnement à notre prédication.

La première fois que j'ai eu à présenter ma défense au tribunal, personne n'est venu m'assister, tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur. C'est le Seigneur qui m'a assisté et m'a donné la force d'annoncer pleinement le message pour qu'il soit entendu par tous les non-Juifs. Et j'ai été délivré de la gueule du lion.

Le Seigneur continuera à me délivrer de toute entreprise mauvaise et me sauvera pour son royaume céleste. A lui soit la gloire pour l'éternité. Amen.

Salue Prisca, Aquilas et la famille d'Onésiphore. Eraste est resté à Corinthe. Quant à Trophime, il était malade et je l'ai laissé à Milet.

Tâche de venir avant l'hiver. Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et tous les frères et sœurs te saluent.

Que le Seigneur soit avec toi et que sa grâce soit avec vous.

La pièce de la Bible en six actes

La Bible est un assemblage de lettres, de poèmes, de visions, de paroles prophétiques, de paroles de sagesse et de divers types d'écritures. La première étape pour faire une lecture efficace de la Bible et mieux la comprendre est de lire tous les textes comme s'ils ne formaient qu'un seul et unique livre. Nous vous encourageons à voir grand ! Allez plus loin, ne vous contentez pas de lire la Bible par fragments. L'introduction placée au début de chaque livre vous sera utile pour y arriver.

Toutefois, ne considérez pas la Bible comme un ramassis de textes qui n'ont aucun rapport entre eux. En général, la Bible se présente sous une forme narrative, et les livres qui la composent sont assemblés pour raconter le seul et l'unique récit de Dieu et son projet de restaurer le monde.

« J'ai toujours pressenti que la vie était d'abord une histoire, et, si c'est une histoire, eh bien, il y a un raconteur d'histoires ! »

G. K. Chesterton

Ce récit se décline en six actes majeurs que nous décrirons brièvement ci-dessous.

Nous pouvons certainement affirmer que l'histoire de la Bible se compare à une pièce de théâtre. Pour qu'une pièce en soit une, elle se doit d'être jouée, actée ; elle ne peut se contenter d'être un beau texte, de simples mots jetés sur une page. Une pièce de théâtre est une histoire mise en action. Ainsi, la Bible a été écrite pour que nous puissions entrer dans son histoire, dans son action ; elle existe donc pour être jouée, actée.

La vie aussi est une pièce de théâtre dans laquelle nous sommes tous des acteurs. Étant donné que nous sommes sur scène quotidienne, que dirons-nous ? Que ferons-nous ?

Quelle histoire choisirons-nous d'acter ? Si nous n'adoptons pas le scénario que nous offre la Bible, nous en adopterons un autre. Sur la scène, les acteurs jouent toujours selon les directives d'un metteur en scène, et, dans la vie, nous pouvons être ce metteur en scène.

L'autre étape pour faire de la Bible notre histoire est de se rappeler que l'action se poursuit toujours. L'activité salvatrice de Dieu est toujours à l'œuvre, et nous sommes tous invités à jouer notre rôle pendant que se déroule cette histoire de rédemption et de renouvellement. Alors, chers amis, soyez les bienvenus dans cette pièce biblique ! Oui, bienvenue dans cette histoire où Dieu désire renouveler votre vie de même que celle des autres. Dieu lui-même vous demande de vous engager envers ce monde.



Acte 1 **L'intention de Dieu**

La pièce s'ouvre – dans les premières pages de la Genèse –, et Dieu est déjà sur scène, occupé à créer le monde. Il crée un homme, Adam, et une femme, Ève, et les place dans le jardin d'Éden pour qu'ils en prennent soin. Dieu a créé la terre pour qu'elle leur serve de demeure. Il désire que l'être humain expérimente une relation intime avec lui caractérisée par la confiance. Dieu veut aussi que le genre humain soit en harmonie avec la création qui l'entoure.

Dans un passage époustouflant, la Bible nous dit que l'être humain porte en lui l'image de Dieu et qu'il a été créé pour travailler avec Dieu dans le but de communiquer au monde la sagesse et la loi bienfaisante de Dieu. Donc, l'homme et la femme sont tous les deux très importants. Nous sommes des êtres pensants et nous avons le pouvoir de façonner le monde par nos décisions. C'est là notre vocation, le but de notre vie, comme en témoigne le récit biblique.

L'autre passage remarquable dans le premier acte est celui où l'on voit Dieu venir dans le jardin pour jouir de la compagnie des premiers êtres humains qu'il a créés. Non seulement la terre est le lieu qu'il réserve à l'humanité, mais il vient lui-même dans cette merveilleuse création pour en faire son habitation. Il y demeure et en fait son temple.

À la suite de cela, la Bible partage l'appréciation que Dieu porte sur sa création : Dieu vit tout ce qu'il avait créé, et trouva cela très bon. Le premier acte nous révèle le désir initial de Dieu pour le monde. Il nous montre que la vie en elle-même est un don du Créateur. Cet acte explique manifestement la raison pour laquelle nous avons été créés et il met en place le cadre pour tout ce qui suivra.



Acte 2 **L'exil**

Les tensions et les conflits s'invitent dans l'histoire lorsqu'Adam et Ève décident de faire les choses à leur manière et de s'appuyer sur leur propre sagesse. Ils écoutent la voix trompeuse de Satan, l'ennemi de Dieu, et se mettent alors à douter de la loyauté de Dieu. Ils décident de ne pas tenir compte de ce que Dieu leur a dit et deviennent leurs propres législateurs.

Dans la Bible, nous voyons que la désobéissance d'Adam et Ève – l'entrée du péché dans le monde – a des conséquences ravageuses. Les êtres humains ont été créés pour jouir d'une relation saine et porteuse de vie avec Dieu, avec les autres et le reste de la création. Malheureusement, ils doivent maintenant assumer les conséquences de cette cassure dans leur relation avec Dieu, laquelle entraîne la honte, le brisement, les douleurs, la solitude et, ultimement, la mort.

Le ciel et la terre – le royaume de Dieu et des Hommes – devaient ne faire qu'un. Dès le commencement, nous voyons l'intention de Dieu de vivre avec nous dans le monde qu'il a créé. Toutefois, Dieu n'est plus visible à nos yeux désormais. C'est pourquoi il est possible de vivre dans ce monde sans le connaître, sans goûter sa présence, sans marcher dans ses voies et, conséquemment, sans lui témoigner notre gratitude.

C'est ainsi qu'une des conséquences de cette rébellion entre dans l'histoire : le premier exil. L'être humain est alors chassé de la présence de Dieu. Tout au long de l'histoire, ses descendants chercheront à revenir à cette source de vie. Ils inventeront moult philosophies et religions, et chercheront toujours un sens à ce monde déchu, habité par le souvenir de la présence de Dieu. Toutefois, la mort les hantera, et ils s'apercevront qu'ils ne peuvent y échapper. Dans sa tentative de vivre séparé de Dieu et de sa bienveillante Parole, l'être humain va s'apercevoir qu'il ne possède ni Dieu, ni la vie.

De nouvelles questions surgissent dans cette pièce qu'est notre histoire. La malédiction qui plane sur la création peut-elle être vaincue, et la relation avec Dieu, restaurée ? Le ciel et la terre peuvent-ils être réunis ? Les ennemis de Dieu ont-ils réellement mis fin à son projet et bousillé son histoire ?



Acte 3 **Israël est chargé d'une mission**

L'orientation du plan rédempteur de Dieu nous est dévoilée lorsqu'il appelle Abraham et lui promet de devenir une grande nation. Dieu restreint la version originale de son plan et se focalise sur un groupe de personnes. Toutefois, son but ultime demeure le même : bénir tous

les habitants de la terre et éliminer la malédiction qui pèse sur la création.

Lorsque les descendants d'Abraham se trouvent esclaves en Égypte, une pièce maîtresse de l'histoire est mise en place : Dieu entend les cris de détresse d'Israël et vient à son secours. Au mont Sinaï, Dieu contracte une alliance avec cette nouvelle nation. C'est là qu'il appelle Israël à être la lumière des nations et lui explique ce que signifie « suivre Dieu ». Si Israël accepte cette mission, Dieu lui donnera ce nouveau pays, bénira son peuple et habitera au milieu de lui.

Cependant, Dieu avertit Israël que s'il ne respecte pas son alliance, il l'éloignera de sa face tout comme il l'a fait avec Adam et Ève. Bien que Dieu ait mis en garde Israël par la bouche de ses prophètes, le peuple semble bien déterminé à rompre son alliance. Alors Dieu délaisse le Temple – signe de sa présence parmi son peuple – qui sera par la suite détruit lors d'invasions de nations païennes. La capitale d'Israël, Jérusalem, sera saccagée et brûlée.

Les descendants d'Abraham, choisis pour faire échec à la chute d'Adam, ont failli, eux aussi. Le problème que cela soulève dans le récit biblique est important. Israël – la réponse divine au problème engendré par la chute d'Adam – ne peut tout simplement pas échapper au péché. Mais puisque Dieu a toujours à cœur son peuple et qu'il n'a pas abandonné son projet pour lui, il introduit dès lors la promesse d'une descendance qui entraînera un autre dénouement. Il promet d'envoyer un roi, descendant du roi David, un des plus grands en Israël, qui ramènera la nation à sa destinée première. Les prophètes, qui avaient averti Israël des conséquences de ses mauvais agissements, affirment eux aussi que la bonne nouvelle de la victoire de Dieu retentira encore en Israël.

Tragiquement, lorsque l'acte trois prend fin, Dieu semble absent, et les nations païennes

font la loi en Israël. Mais l'espoir suscité par la promesse demeure. Le seul vrai Dieu existe. Il a choisi Israël et reviendra habiter parmi les siens. C'est lui qui amènera la justice, la paix et la guérison, non seulement en Israël, mais dans le monde entier. Ce sera le zénith, le point final du plan divin : Dieu enverra celui qu'il a oint, le Messie ! C'est lui qui l'a promis !



Acte 4 **La prodigieuse victoire de Jésus**

« Il est le dieu fait homme..., le sauveur universel de toute vie humaine. » Ces mots, qui font référence à César Auguste et qui furent trouvés gravés sur une inscription romaine à Éphèse, datée de l'an 4 après J.-C., clament l'évangile de l'Empire romain. Cette version de la « Bonne Nouvelle » déclare que César est le seigneur, celui qui procure la paix et la prospérité au monde.

Au sein de cet empire, un fils de David est né et il proclame l'Évangile du royaume de Dieu. En effet, Jésus de Nazareth répand la bonne nouvelle de la venue du royaume. Il montre à quoi ressemble la nouvelle création de Dieu. Il annonce à Israël la fin de son exil et le pardon de ses péchés. Il guérit les malades et ressuscite les morts. Il triomphe du pouvoir du monde des ténèbres. Il accueille les pécheurs et ceux que l'on considère comme impurs. Jésus renouvelle la nation et rétablit symboliquement les douze tribus d'Israël autour de lui.

Cependant, les dirigeants religieux de l'époque se sentent menacés par Jésus et son royaume. Aussi le font-ils comparaître devant le gouverneur romain. Pendant la semaine précédant la Pâque – une fête au cours de laquelle les Juifs se rappellent comment Dieu a délivré son peuple de l'esclavage en Égypte –, les Romains crucifient Jésus sur une croix et le mettent à mort parce qu'il se dit roi.

La Bible affirme toutefois que cette apparente défaite est, en réalité, la plus grande victoire de Dieu. Comment cela se peut-il ? Pour racheter sa nation et le monde, Jésus offre volontairement sa vie en sacrifice. Il s'empare des puissances du mal et leur enlève tout pouvoir. Qui l'eût cru : Jésus lutte et remporte l'ultime combat d'Israël ! L'ennemi, le vrai, ce n'est pas Rome, mais plutôt les pouvoirs spirituels qui se cachent derrière lui et derrière tout royaume qui a pour arme la mort. Par son sang, Jésus paie le prix et réconcilie avec Dieu toute chose sur la terre et dans le ciel.

Dieu confirme publiquement la victoire de Jésus en remplaçant son verdict de mort par sa résurrection. Jésus est ramené à la vie ! La résurrection du Roi d'Israël montre que les ennemis de la création de Dieu – le péché et la mort – ont définitivement été vaincus. La résurrection est le signe de l'instauration de la nouvelle création.

Jésus est l'aboutissement de l'histoire d'Israël et le nouveau départ de l'humanité tout entière. La mort est venue par le premier homme, Adam, et la résurrection des morts, par l'homme nouveau, Jésus. Ainsi se manifeste l'intention originale de Dieu dans toute sa force !



Acte 5 **Le peuple de Dieu** **renouvelé**

Si la victoire clé est maintenant assurée, pourquoi y a-t-il un 5e acte ? Principalement parce que Dieu veut que la victoire de Jésus soit propagée aux nations du monde. Le Ressuscité a dit à ses disciples : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Donc, ce nouvel acte raconte comment les premiers disciples de Jésus ont répandu la Bonne Nouvelle du règne de Dieu.

Selon le Nouveau Testament, tous ceux qui appartiennent au Messie d'Israël sont enfants d'Abraham et héritiers de la mission qui leur a

été confiée ainsi que des promesses anciennes. La tâche d'amener la bénédiction de Dieu aux nations est maintenant confiée à la famille d'Abraham. Sa mission consiste à vivre le message libérateur de la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Dieu rassemble des gens de partout dans le monde pour en faire des assemblées qui sont appelées « Églises ». En fait, ce sont les disciples qui forment son Église. Ils sont le nouveau temple de Dieu, l'endroit où habite l'Esprit. Ce sont des communautés de gens qui ont prêté allégeance à Jésus, le vrai Seigneur de ce monde. Grâce au pouvoir de l'Esprit de Dieu, ils sont passés de la mort à la vie nouvelle. Ils dispensent à tous l'amour de Dieu sans tenir compte de leur race, leur rang social, leur ethnie ou leur origine.

Le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu peuvent maintenant être proclamés. À l'instar de Jésus, les disciples annoncent l'Évangile en paroles et en actes. Au sein de la communauté chrétienne de l'époque, le pouvoir de cette nouvelle vie donnée par Dieu, lequel vient de faire irruption dans le monde, doit se traduire par des actions authentiques. Le message qu'ils délivrent comporte toutefois un avertissement : lorsque le Messie reviendra dans le monde, il le fera à titre de juste juge.

La Bible rapporte la lutte centrale tissée dans l'histoire du monde. C'est nous qui devons jouer maintenant dans cette histoire. Puisque nous sommes entraînés dans son sillage, nous n'avons d'autre choix que de lui emboîter le pas.

Nous voici donc placés devant un choix, un défi. Que ferons-nous ? Comment entrerons-nous dans cette histoire ? Quel rôle allons-nous y jouer ? Dieu nous invite à faire partie de son plan missionnaire pour recréer l'histoire et y apporter restauration, justice et pardon. Nous sommes invités à participer au renouvellement de toutes choses et à être un témoignage vivant de ce qui prendra place quand le dernier acte aura été joué.



Acte 6

Dieu rentre chez lui

Le plan de Dieu pour l'humanité a été accompli grâce à l'œuvre du Christ Jésus. Cependant, les mauvais jours d'hier se poursuivent toujours. La souffrance, l'injustice, la maladie et la mort sont toujours présentes. Notre époque chevauche les âges. Nous vivons dans un entre-deux monde : l'acte final s'amène, mais il n'est pas encore là.

Nous sommes à l'ère de l'appel de Dieu, et l'Évangile est à la portée de toute créature. Bien entendu, plusieurs vivent comme si Dieu n'existait pas. Ils n'adhèrent pas aux enseignements du Christ. Mais, un jour, Jésus reviendra, et le règne de Dieu sera la nouvelle réalité du monde.

Nous vivrons alors dans la présence de Dieu tout comme au commencement de cette pièce en six actes de notre histoire. Le plan rédempteur de Dieu sera pleinement réalisé. La création goûtera un nouvel exode ; elle sera libre de sa dépendance au mal. La douleur et les larmes, les regrets et la honte, la souffrance et la mort ne seront plus.

Lorsqu'arrivera le jour de la résurrection, ceux qui appartiennent à Dieu verront enfin que leur espoir n'était pas vain. La puissante force d'une vie indestructible traversera leurs corps. Saisie par l'Esprit et libre du péché et de la mort, la nouvelle humanité que nous serons pourra enfin accomplir sa vocation première. Sous la gouverne de Dieu, nous façonnerons la culture à l'échelle planétaire. Étant recréés à l'image du Christ, nous partagerons sa sagesse et ses enseignements au monde entier.

Dieu lui-même habitera ce nouveau monde. Il reviendra et demeurera parmi nous, dans ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre. De concert avec la création, nous pourrons l'adorer parfaitement et remplir notre mission. Dieu sera tout en tous, et le monde sera rempli de sa gloire.

Et maintenant ?

Ce résumé en six actes de l'histoire biblique vous fournit un cadre pour votre lecture personnelle de la Bible. Ce sommaire que nous vous offrons se veut une invitation à vous attacher à l'Écriture sainte.

De nos jours, la plupart des gens font une lecture fragmentaire de la Bible. Ils ne lisent que de très courts extraits – les versets – qui sont souvent détachés de leur contexte original. Cela peut mener à une mauvaise compréhension de la Bible. Nous vous encourageons plutôt à lire les livres en entier, c'est-à-dire en respectant la manière dont les auteurs les ont écrits. C'est ainsi que vous acquerrez une compréhension approfondie de l'Écriture.

Plus vous vous absorberez dans la lecture de cette histoire, plus vous serez en mesure de discerner la place que vous devez y occuper. Avec ses étapes pratiques, la page suivante intitulée Vivre le scénario vous aidera à prendre au sérieux votre rôle dans cette histoire, dans ce recommencement auquel la Bible nous invite.

Vivre le scénario

Dès le départ, Dieu a signifié clairement son intention de nous voir jouer un rôle important dans son récit. Assurément, c'est là le seul et unique récit de Dieu. Ainsi, nous ne pouvons pas nous permettre de simplement nous asseoir et regarder passer le train ! Tout au long du récit, Dieu invite les humains à mettre la main à la pâte et à travailler avec lui.

Voici trois étapes clés pour vous permettre de trouver votre place dans la pièce.

1. Imprégnez-vous de la Bible

Si nous ne nous familiarisons pas avec le texte de la Parole de Dieu, il est peu probable que nous puissions bien assumer notre rôle. Nous serons prêts à le faire seulement lorsque nous aurons fait une lecture approfondie et étendue de la Bible et que nous nous serons imprégnés d'elle, la laissant inonder notre vie. Plus nous la lisons, plus nous deviendrons des lecteurs d'expérience. Nous ne nous contenterons plus d'en écumer la surface, car nous serons capables d'interpréter ce que nous lisons pour ensuite le mettre en pratique.

2. Engagez-vous à suivre Jésus

Comme nous l'avons vu dans le deuxième acte, nous avons tous contribué à l'apparition de la souffrance et du mal dans l'histoire de Dieu. La victoire de Jésus dans le quatrième acte est l'occasion pour nous de faire volte-face dans notre vie. Nos péchés peuvent être pardonnés, nous permettant ainsi de devenir une nouvelle création dans cette histoire.

Détournez-vous du mal. Par la mort et la résurrection du Christ, Dieu est intervenu pour régler le problème du mal de façon définitive. Cela vaut pour votre vie, mais aussi pour le monde entier. Sa mort était un sacrifice, et sa résurrection, un nouveau commencement. Reconnaissez que Jésus est le Seigneur de l'univers, marchez à sa suite et joignez-vous au peuple de Dieu.

3. Faites votre part

Dans leurs communautés locales, les disciples de Jésus sont les acteurs, les interprètes de l'Évangile et ils vivent ensemble le récit biblique. Cependant, nous ne possédons pas de scénario précis qui trace les grandes lignes et les actions de notre récit aujourd'hui. En fait, notre histoire n'est pas encore écrite, et il nous est impossible de simplement répéter les actes joués précédemment dans la pièce. Alors, que faut-il faire ?

Nous devons lire la Bible pour bien saisir ce que Dieu a fait par le Christ Jésus pour être en mesure de discerner comment nous pouvons faire progresser l'histoire. La Bible est un outil précieux pour nous aider à répondre à une question qu'il est nécessaire de se poser avant de dire ou de faire quoi que ce soit : Sommes-nous en train de poursuivre l'histoire de Jésus de façon appropriée ? Voilà comment mettre en action l'Écriture. Faire des choix dans la vie peut s'avérer complexe, mais Dieu nous a donné sa Parole et son Esprit pour nous guider sur le chemin. Vous êtes l'ouvrage de Dieu, et vous avez été créé pour faire ses bonnes œuvres. Que votre vie soit, pour Dieu, le plus beau des cadeaux.

Une chronologie visuelle



ÉVÉNEMENTS MONDIAUX

La construction des pyramides, vers l'an 2500 av. J.-C.
 L'hindouisme gagne en influence en Inde, vers l'an 1100 av. J.-C.
 Fondation du bouddhisme en Inde, vers l'an 500 av. J.-C.
 Alexandre le Grand commence son règne, en l'an 336 av. J.-C.
 La Chine commence à bâtir sa Grande Muraille, en l'an 214 av. J.-C.
 La montée de l'Empire romain, en l'an 27 av. J.-C.

Le commencement du règne des rois

Je rendrai stable pour toujours
 ta dynastie et ta royauté
 Le livre de Samuel
**Les rois commencent à régner
 vers l'an 1000 av. J.-C.**
 Saül, David et Salomon

Les royaumes exilés

Israël 722 av. J.-C., le livre des Rois
 Juda 586 av. J.-C., le livre des Rois

MOÏSE

DAVID

Moïse sort Israël de l'esclavage

Dans ton amour, tu as
 conduit ce peuple
 que tu as libéré.
 Le livre de l'Exode

Le royaume divisé

Le Temple reconstruit 516 av. J.-C.

Je ferai régner la paix
 en ce lieu-ci.
 Prophète Aggée

L'Église aujourd'hui

CINQUIÈME
 ACTE



Le peuple renouvelé de Dieu
 ... pour amener, en son nom,
 des hommes de tous les
 peuples à lui obéir en croyant.
 Lettre aux Romains

Dieu revient à la maison.
 Puis je vis *un ciel nou-
 veau et une terre nouvelle*
 Apocalypse



SIXIÈME
 ACTE



Bibliographie

- ALEXANDER, Loveday. « Hellenistic Letter-Forms and the Structure of Philippians », *Journal for the Study of the New Testament*, n° 37, 1989, p. 87-101.
- ATLAN, Gabrielle. « Le statut de la femme dans le judaïsme », *Société, Droit et Religion* 2014/1 (No 4), p 33-46.
- BAKKE, Raymond, André POWNALL et Glenn SMITH. *Espoir pour la ville : Dieu dans la cité*, Québec, Éditions La Clairière, 1994.
- BARTH, Karl. *The Christian Life*, London, Bloomsbury, 2017.
- BÉNÉTREAU, Samuel. *Les épîtres pastorales*, Vaux-sur-Seine, EDIFAC, 2008.
- Bibleproject. *Book of Titus Summary | Watch an Overview Video*. 2016. <https://bibleproject.com/videos/titus/>
- BRADLEY, Keith. *Slaves and Masters in the Roman World: A Study in Social Control*, Oxford, Oxford University Press, 1987.
- BRUCE, F. F. *Paul, the Apostle of the Heart Set Free*, Grand Rapids, Eerdmans, 1977.
- DEISSMANN, Adolf. *Light from the Ancient East* [1922], Grand Rapids, Baker Book House, 1978.
- FEE, Gordon D. *1 and 2 Timothy, Titus*, Peabody, Hendrickson, 1988.
- FEE, Gordon D. *Paul's Letter to the Philippians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1995.
- HAWTHORNE, Gerald F. et Ralph P. MARTIN. *Philippians*. Word Biblical Commentary, éd. rév., Grand Rapids, Zondervan, 2018.
- HOCK, Ronald F. *The Social Context of Paul's Ministry: Tentmaking and Apostleship*, Philadelphia, Fortress Press, 1980.
- JOHNSON, Luke Timothy. *The First and Second Letters to Timothy*, New York, Doubleday, 2001.
- KELLER, Timothy *Une Église centrée sur l'Évangile : la dynamique d'un ministère équilibré au cœur des villes d'aujourd'hui*, Charols, Excelsis, 2022.
- KELLER, T. *Walking with God through pain and suffering*. New York, Penguin Group, 2013.
- KENT, H.A. Jr. *Les épîtres pastorales*. Trois-Rivières, Publications chrétiennes, 2018.
- LIEFELD, Walter L. *1 and 2 Timothy, Titus : The NIV Application Commentary from Biblical Text — to Contemporary Life*. Zondervan Academic 1999.
- MACDONALD, Gordon. *Une vie intérieure ordonnée*, Trois-Rivières, Éditions Impact, 2018.
- MACMULLEN, Ramsay. *Les rapports entre les classes sociales dans l'Empire romain : 50 avant Jésus-Christ — 284 après Jésus-Christ*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- MARGUERAT, Daniel, sous la dir. de. *Introduction au Nouveau Testament : son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, Labor et Fides, 2008.
- MARGUERAT, Daniel. *Paul de Tarse : l'enfant terrible du christianisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2023.
- MARSHALL, I. Howard. *The Pastoral Epistles*, London, T. & T. Clark, 1999.
- MCKNIGHT, Scot. *The Letter to Philemon*, Grand Rapids, Eerdmans, 2017.
- MEEKS, Wayne A. *The First Urban Christians*, New Haven, Yale University Press, 1983.
- METZGER, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Stuttgart, United Bible Societies, 1975.
- MOULE, C. F. D. *The Epistles to the Colossians and to Philemon*, The Cambridge Greek Testament Commentary, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

- MOUNCE, William D. *Pastoral Epistles*, Word Biblical Commentary, Grand Rapids, Zondervan, 2000.
- NEWBIGIN, Lesslie. *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989.
- OSTER, Richard E. « Ephesus as a Religious Center under the Principate, I. Paganism before Constantine ». *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.18, Berlin, Walter de Gruyter, 1990, p. 1661-1728.
- PORTER, Stanley E. *The Pastoral Epistles*, Grand Rapids, Baker, 2023.
- PSEUDO-DÉMÉTRIOS. *Du style*. Trad. [traducteur non identifié dans la source], Cambridge, Harvard University Press, 1932.
- REYNIER, Chantal. *Vie et mort de Paul à Rome*, Paris, Éditions du Cerf, 2016.
- SCOBIE, Charles H. H. « La théologie biblique : un défi et structurer la théologie biblique ». *Hokhma*, n° 51, 1992 et n° 52, 1993.
- SMITH, Glenn. *Suivre Jésus : Dieu nous invite à une formation de disciples qui transforme*. 1^{re} éd., Monrovia, MARC, 2001; 3^e éd., [s. l.], Direction Chrétienne, 2019; 4^e éd., Montréal, La Chapelle, 2024.
- SMITH, James. *The Voyage and Shipwreck of St. Paul: with Dissertations on the Life and Writings of St. Luke*, London, Longman, Brown, Green, Longmans & Roberts, 1856.
- SPICQ, Ceslas. *Les Épîtres pastorales*, Paris, Gabalda, 1943.
- STOWERS, Stanley K. *Letter Writing in Greco-Roman Antiquity*, Philadelphia, The Westminster Press, 1986.
- TOWNER, Philip H. *The Goal of Our Instruction: The Structure of the Theology and Ethics in the Pastoral Epistles*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1989.
- TOWNER, Philip H. *The Letters to Timothy and Titus*, Grand Rapids, Eerdmans, 2006.
- TREBILCO, Paul. *The Early Christians in Ephesus from Paul to Ignatius*, Grand Rapids, Eerdmans, 2004.
- VEYNE, Paul. *La société romaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.
- WINTER, Bruce W. *Roman Wives, Roman Widows: The Appearance of New Women and the Pauline Communities*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003.
- WRIGHT, N. T. *Paul and the Faithfulness of God*, Minneapolis, Fortress Press, 2013.
- WRIGHT, N. T. *Paul : A Biography*, London, HarperCollins, 2018.



Comment utiliser ce guide

Ce guide vous donnera les éléments essentiels pour animer un groupe à trois volets. Le guide comporte quatre parties, dont :

- Vivre une expérience chaleureuse ensemble
- Bien planifier le volet : vivre la vie ensemble dans l'Esprit.
- Comment animer l'interaction avec les Écritures.
- Comment poursuivre un engagement communautaire dans un milieu social.

Qu'est-ce qu'une communauté à vocation missionnaire ? Il ne s'agit pas uniquement d'un groupe qui se réunit pour un temps de partage ou une étude biblique, aussi valable qu'un tel groupe puisse être. Plutôt, il s'agit de 4-12 personnes qui se rencontrent régulièrement (au moins tous les quinze jours) en vue de leur formation comme disciples de Jésus comme SEIGNEUR de leur vie et de leur ville.

Le but du groupe tourne autour du triangle ci-dessous.

AU CŒUR DE CHAQUE GROUPE



Vivre une expérience chaleureuse ensemble

A. Horaire La vie ensemble dans l'Esprit

- a) Avoir une réunion aux deux semaines à une heure où tous sont disponibles.
- b) Planifier une heure et demie à deux heures pour la rencontre et ne pas dépasser le temps.
- c) (L'animateur et co-animateur) Établir des liens d'amitié avec chaque personne de son groupe en les rencontrant individuellement en dehors des heures de réunion afin de les aider dans leur cheminement personnel.

B. L'ambiance du lieu

- a) Choisir un endroit agréable, chaleureux, confortable, accueillant, bien éclairé (le local est très important pour mettre les gens à l'aise).
- b) (L'hôte ou l'hôtesse) Offrir du café, du thé, parfois une collation, de la musique (à écouter ou des chansons à chanter).
- c) S'il y a des personnes qui ne se connaissent pas, présentez les dès la première rencontre. Préparez des jeux brise-glace. Ensuite, posez des questions du genre : quel était le meilleur moment dans la semaine ? Le pire moment dans la semaine ? (Ces deux questions peuvent devenir un bon rituel !)

Bien planifier le volet « La vie ensemble dans l'esprit »

Favoriser un contexte propice au partage, à la prière et à un ministère auprès du groupe

1. Diriger le temps de partage et de prière avant ou après l'interaction biblique. Si vous chantez ensemble, qu'il y ait une personne douée sur le plan musical qui planifie cette partie.
2. Ce groupe ne s'adresse pas à des experts. Il est constitué pour des personnes qui

aimeraient grandir et servir Jésus ensemble en tant que disciples. S'il y a des questions qu'un membre a à poser ou si ce membre vit des problèmes ou même des moments de crise, prenez le temps de bien l'écouter, de répondre à ses questions et priez pour lui. S'il y a lieu, parlez à votre coach.

3. Peut-être quelqu'un aimerait tenir un journal des prières et des réponses aux prières d'une rencontre à l'autre. Si le groupe dépasse huit personnes, diviser le groupe en deux pour la prière, après le partage.

Comment animer le volet « interaction avec les écritures »

Ce fascicule vous aidera à découvrir ce que dit la Bible sur des sujets pertinents et comment elle s'applique à votre vie et celle de votre petit groupe. Il ne vous donnera pas de réponses toutes faites : on se rappelle plus ce qu'on découvre par soi-même et ce qu'on exprime dans ses propres mots.

A. Les guides de discussion fournissent les quatre catégories de questions suivantes :

1. d'observation : que dit le passage ? Quels sont les faits ?
2. de compréhension : qu'est-ce que le texte semble enseigner dans son contexte ?
3. de corrélation : qu'est-ce que le texte contribue à notre compréhension de ce que la Bible enseigne ? Est-ce que notre interprétation correspond à l'enseignement global de la Bible ?
4. d'appropriation : comment ce texte s'applique-t-il à ma vie, de quel principe biblique dois-je m'approprier pour ma vie ?

Observez soigneusement les faits avant d'interpréter la signification de vos observations. Par la suite, appliquez ces vérités à votre vie de tous les jours. N'omettez pas les questions qui paraissent simples d'un premier abord, car

elles apportent des informations qui vous aideront plus tard dans la discussion. Trouvez rapidement les affirmations pour passer plus de temps sur leur signification et leur application.

B. Le but d'interagir avec les écritures

Le but d'interagir avec les Écritures n'est pas simplement d'agrandir notre connaissance des vérités bibliques, mais de les appliquer à notre vie pour nous permettre de transformer notre façon de penser et d'agir, nos attitudes, nos relations avec les autres, ainsi que la qualité et la direction de notre vie.

Dans le groupe, nous voulons communiquer « un engagement envers la parole de Dieu en lui accordant une place centrale dans toutes nos rencontres. Nous aidons les autres à découvrir la richesse de la parole de Dieu en les invitant à l'expérimenter d'une manière profonde et pertinente. Cela comprend l'encouragement à réfléchir sérieusement et à réagir par la prière et l'obéissance. »

Quarante minutes suffiront pour faire chaque étude. La question d'appropriation peut faire partie du temps de partage et de prière. De plus, décidez entre vous combien de temps vous ajouterez avant et après la discussion et le partage pour vous détendre.

Décidez entre vous qui dirigera la discussion pour chaque rencontre. Si les membres du groupe animent la discussion à tour de rôle, l'intérêt croît, et chacun développe un sens d'appartenance au groupe. Ce n'est pas une obligation, mais la plupart des personnes sont heureuses de le faire.

Pour ceux et celles pour qui l'animation d'un groupe est nouvelle, ils peuvent préparer l'étude à l'aide de l'animateur du groupe, au moins la première fois. La personne qui anime va poser des questions qui servent de tremplin à la discussion, mais seuls les membres du groupe y répondent. Néanmoins, c'est la Bible qui est l'autorité et non pas celui ou celle qui

anime la discussion. À noter : c'est une discussion animée, pas une prédication.

Prévoyez dès le début de diviser le groupe si celui-ci dépasse huit personnes, car les personnes qui parlent peu, parleront encore moins. Pour permettre aux autres de participer et de bénéficier de l'étude, vous pouvez continuer l'animation de deux groupes dans le même lieu ou commencer un autre groupe ailleurs.

- a) Dans ce genre d'étude, on apprend en exprimant ce qu'on a découvert, et les points de vue différents permettent souvent aux autres de mieux comprendre une vérité. Ainsi, les pensées et les réflexions des uns et des autres stimulent le groupe, et tous participent à une étude plus approfondie. L'étude est centrée sur la Bible plutôt que sur la personne qui mène la discussion.
- b) Réunir des personnes d'horizons différents qui partagent leurs idées et apprennent ensemble est un enrichissement pour le groupe.

C. Les outils qui accompagnent l'étude

1. Un questionnaire pour chaque membre du groupe.
2. Une traduction moderne de la Bible telle que la version du Semeur
3. Un dictionnaire français. La signification de beaucoup de mots « ordinaires » dépend du sens et de l'usage que vous en avez appris. Vous serez parfois étonné de constater que le vrai sens d'un mot peut éclairer et embellir le texte.
4. Un dictionnaire biblique ou Wikipédia pour les noms propres, les événements historiques et les lieux bibliques.
5. Une carte des pays bibliques qui se trouve dans les carnets d'études ou à la fin de certaines éditions de Bibles.
6. Un commentaire biblique, s'il y a lieu pour valider les interprétations.

D. Préparation à la discussion biblique

1. Préparez-vous pendant la semaine à lire et à réfléchir au passage à étudier.
2. Tenez-vous-en au passage à discuter : lire les paragraphes autour du texte en question.
3. Lisez le passage, si possible, dans plusieurs traductions. Demandez à Dieu de vous aider à le comprendre. Laissez parler le texte biblique. Ne citez pas d'autres autorités ou ne forcez pas la Bible à dire ce qu'elle ne dit pas, mais répondez aux quatre questions d'observation, d'interprétation, de corrélation et d'appropriation.
4. Suivez le questionnaire, mais de plus, préparez quelques questions ouvertes pour une bonne interaction avec le texte. Envisagez les réponses possibles et comment vous allez gérer le temps.
5. Écoutez les idées des uns et des autres pour améliorer votre compréhension du texte, pour aiguïser vos pensées. On peut consulter les commentaires.

E. Principes pour animer une bonne interaction avec le texte biblique

1. Commencez à l'heure prévue.
2. Demandez aux différents membres du groupe de lire le ou les textes à étudier. Lisez la question. Attendez une réponse. S'il le faut, répétez la question en d'autres mots. Sauter les questions qui ont déjà été répondues à la discussion. Résistez à la tentation de répondre vous-même à la question. (Permettez les silences en guise de temps de réflexion.)
3. Encouragez la participation de tous en posant des questions au groupe : « Qu'en pensez-vous ? » « Pourrait-on encore ajouter quelque chose ? » Si les participants sont lents à trouver la réponse, vous pouvez leur dire : « Il y a quelque chose que vous n'avez pas encore trouvée, continuez à chercher. »

4. Accueillez avec enthousiasme toutes les réponses. Pour celles qui ne sont pas bonnes, posez : « Dans quel verset trouvez-vous cette réponse ? » « Qu'en pensent les autres ? » « Comment cela s'accorde-t-il avec le verset ? » « Cherchez encore, car il y a autre chose que vous n'avez pas vue. » Découragez ceux qui parlent trop en disant avant de poser la question : « J'aimerais entendre quelqu'un qui n'a pas encore répondu aujourd'hui. »
5. Aux questions qui sont hors sujet, posez comme question : « Trouvons-nous ce sujet dans notre texte ? » ou « C'est une très bonne question, nous pouvons reprendre votre question après la discussion biblique, car elle ne correspond pas à notre texte aujourd'hui. »
6. Tenez-vous-en au chapitre abordé, en l'exploitant au maximum. N'embrouillez pas l'étude en faisant des recherches dans d'autres passages de la Bible. À mesure que votre groupe avancera dans l'étude des livres bibliques, vous établirez, en commun, une liste des références importantes qui serviront de base de discussion.
7. La Bible faisant autorité, laissez parler le texte. Découvrez ensemble ce que l'auteur veut dire. Il y a plusieurs sujets qui ne font pas partie de la discussion : les problèmes d'ordre théologique, les Églises ou les différentes religions, les citations de pasteurs, de prêtres ou d'autres autorités ainsi que les conversations prolongées et répétitives sur nos problèmes personnels. C'est dans la progression de l'interaction avec la Bible que certaines de vos questions trouveront une réponse.
8. Pour les questions difficiles : vous pouvez y répondre à la prochaine rencontre ou dans une rencontre privée pour vous donner du temps (et aux autres du groupe) pour y réfléchir et chercher des réponses sages. On peut rassurer la personne sans donner

toutes les réponses tout de suite ! Une question non répondue peut être la porte d'entrée à la vraie croissance.

9. Il n'est pas toujours nécessaire de donner une réponse définitive à telle ou telle question. Certaines questions sont des thèmes de réflexion et ne conduisent pas forcément à une réponse unique.
10. Gérez bien votre temps afin de répondre aux questions d'appropriation à la fin de la discussion pour conclure l'étude à l'heure prévue. Aidez tout le monde à s'approprier le passage d'une façon personnelle et honnête. Terminez à l'heure.
11. Dans les groupes de non-chrétiens, sentez-vous libre de ne pas prier au début ou à la fin de l'étude. Priez seulement si les membres du groupe le désirent et vous demandent de le faire.
12. Si chaque fois vous changez de lieu, décidez qui sera l'hôte et qui posera les questions.

F. Comment formuler de bonnes questions

Afin d'animer une interaction biblique qui sera stimulante et fructueuse, l'animateur doit saisir l'importance de poser de bonnes questions. Jésus lui-même le comprenait ; nous voyons dans Marc 8.27-29 un exemple de sa façon d'utiliser les questions : 1) Les gens, qui disent-ils que je suis ? 2) Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Pourquoi poser des questions bien pensées ?

Afin :

1. de susciter l'intérêt ;
2. d'encourager la participation du groupe ;
3. de vérifier si les membres du groupe ont bien compris le matériel ;
4. d'informer le groupe ;
5. de diriger la discussion vers les éléments importants de l'étude ;
6. d'arriver à des conclusions ;
7. d'acquérir des convictions ;

8. d'amener les membres du groupe à l'application personnelle.

Quatre sortes de questions

1. Question biaisée : cette sorte de question engage, selon sa structure, la réponse désirée par l'animateur ; il faut l'éviter dans un groupe de discussion. Exemple : certainement, tu ne penses pas cela ?
2. Question dirigée : cette question dirige la pensée des membres vers des faits ou des détails précis désirés par l'animateur. Elle est utile pour sortir rapidement les faits du texte, mais elle ne convient pas à une discussion, car au lieu de stimuler la discussion, elle amène les membres du groupe à essayer de deviner la réponse désirée par l'animateur. Exemple : quels sont les trois principes que l'on trouve dans ce passage ?
3. Question ouverte : ce genre de questions permet aux répondants de faire une bonne observation du texte et de bien le comprendre sans se sentir contraints. Souvent, ces questions commencent par : Qu'est-ce que... ?, mais on peut aussi utiliser qui, quand, où, comment et pourquoi. Elles ne se répondent pas par un « oui » ou un « non ». Une question ouverte stimule les membres du groupe à découvrir, à comprendre et à appliquer la matière et, ainsi, elle est très valable pour un groupe de discussion. Exemple : quels principes trouvons-nous dans ce passage ? Pouvez-vous expliquer ces principes dans vos propres mots ?
4. Question très ouverte : ce type de questions permet au reste du groupe de prendre part à la discussion après la réponse d'un des membres du groupe. Elle alimente la discussion et la pensée et est utilisée après une question ouverte. Exemple : avez-vous quelque chose d'autre à ajouter à cette réponse ? Et vous, que pensez-vous de cela ?

Le volet « la mission : l'engagement communautaire »

La mission de Dieu (*missio Dei*) établit la priorité de l'activité missionnaire de Dieu et caractérise Dieu comme un Dieu étant lui-même missionnaire. Dans ce cas, la mission ne peut se concevoir comme étant principalement une activité ou un programme d'Église. Elle doit découler de Dieu lui-même. Dans son grand amour pour l'ordre établi, Dieu le Père s'est engagé à sauver et à racheter toute sa création grâce à l'envoi de son Fils. Le Père et le Fils ont aussi envoyé le Saint-Esprit. Le Dieu trinitaire, dans son activité missionnaire, a formé l'Église, une communauté de personnes, qui à son tour est appelée à participer à la mission de Dieu, à faire des disciples de Jésus, en communiquant le message salvateur de Dieu qu'il a accompli et qu'il ne cesse de réaliser dans le monde.

Le mot mission équivaut à l'envoi de l'Église dans le monde pour aimer, servir, prêcher, guérir et délivrer. L'incarnation ne peut donc pas être dissociée de la spiritualité chrétienne. Elle s'actualise par une vie publique épanouie, en union avec Jésus-Christ et son peuple et conforme à sa personne. C'est par un oui, reconnaissant et retentissant, exprimé à Dieu en action et en pensée, que le disciple de Jésus vit une vie d'obéissance envers lui. Il imite Jésus en disciplinant sa vie et en tendant vers la maturité, caractérisée par la manifestation de son amour.

C'est un processus, un exercice amenant le disciple à se conformer à l'image du Christ pour l'amour des autres. La spiritualité correspond au développement d'un rapport profond et intime avec Dieu. Elle concerne aussi l'expression de la foi des chrétiens dans le monde. La spiritualité ne peut être dissociée de la quête de justice, de l'accompagnement des démunis et des opprimés et de la défense de leurs droits. Le témoignage chrétien correspond à l'ensemble des actions contextuelles et intentionnelles de la communauté des disciples de Jésus à

l'intérieur de la mission de Dieu. Ils montrent en action et en parole l'offre que Dieu fait à chaque personne, en donnant à chacune l'occasion de changer de manière de vivre et de prendre Jésus comme exemple à suivre et d'en faire le Seigneur de tous les domaines de leur vie.

Nous pouvons constater que l'étendue de la tâche missionnaire exige la proclamation de l'Évangile, l'implantation et l'édification d'Églises et la mise en pratique de principes pertinents à la seigneurie du Christ dans tous les domaines de la vie en communauté. Il faut donc se soucier de tout ce qui se trouve dans la ville, même le cosmos qui est au-dessus et en-dessous de la ville, que cela passe par la qualité de l'air que les gens respirent ou par la pureté de l'eau de nos rivières et de nos canaux. La formation de disciples signifie qu'il faut prendre au sérieux des questions comme celles de bonnes écoles, d'un gouvernement responsable, des rues propres et d'un bon système de salubrité publique, de la justice en affaires et des tribunaux. Il faut aussi travailler à l'élimination des ghettos de misère et de toutes les conditions déprimantes qui déshonorent Dieu parce qu'elles dégradent la vie humaine. Une fois que les disciples commencent à saisir pour leur propre milieu l'image globale, issue du concept des citoyens du règne de Dieu, ils commenceront à œuvrer selon une perspective nouvelle et élargie.

L'obéissance au Roi Jésus les amène dans tous les recoins et toutes les crevasses de la ville. Ils trouvent que les défis à surmonter sont innombrables et souvent coûteux, mais ils savent qu'en dépit de l'énormité des pouvoirs obscurs, le règne de Dieu est encore plus grand et son avancement digne de tous les sacrifices.

A. La mobilisation des laïcs comme bénévoles dans la mission urbaine Comment pouvons-nous débiter un ministère auprès de segments de population particuliers de la ville ? Comment mobiliser les membres de nos communautés à être le sel et la lumière

dans leur quartier afin qu'ils puissent se servir de leurs dons et de leur expérience de vie pour l'Évangile ?

B. Les membres de votre groupe à vocation missionnaire veulent-ils servir la communauté ensemble ? Il faut une bonne planification pour choisir un ministère en fonction des dons, des intérêts et du temps disponible de chaque membre du groupe. La semaine où le groupe n'a pas de rencontre pourrait servir à planifier des événements ponctuels ou à servir la communauté.

C. En faisant du bénévolat dans un organisme communautaire...

1. Nous sommes en relation directe avec les personnes que nous désirons rencontrer (des groupes ethniques, des sans-abri, des toxicomanes, des parents, des jeunes, des aînés, des malades) sans avoir à aller les chercher ; ils viennent à nous.
2. Le bénévolat nous donne une raison précise d'avoir une relation avec des non-croyants. Il nous permet d'avoir un rapport prolongé avec des personnes à qui nous désirons communiquer l'Évangile.
3. Le bénévolat nous permet de témoigner par notre vie autant que par nos paroles. Dans le monde actuel, les mots ont perdu de la crédibilité. On regarde plutôt aux actes – ce que fait une personne. Notre vie est peut-être le seul Évangile que quelqu'un aura le privilège de lire (saint François d'Assise).
4. Quand les gens cherchent de l'aide d'un organisme communautaire, ils sont en train de vivre certaines difficultés, voire même des crises, et aussi parfois des changements importants. Le bénévolat est peut-être l'instrument dont Dieu va se servir pour éveiller les gens à lui.

5. Le bénévolat nous permet d'utiliser nos talents, nos expériences et nos dons et de les mettre au service des autres et de Dieu. Rien n'est perdu !

6. En contribuant au bien-être de notre communauté, nous gagnerons de la crédibilité aux yeux de nos voisins non croyants. Notre Église sera connue pour son témoignage d'amour, la meilleure des publicités pour l'Évangile.

7. Nous pouvons mettre le bâtiment de l'Église au service de la communauté. (Par ex. : cuisines collectives, cours de langues, comptoir de nourriture et de vêtements, etc.)

8. L'Église peut donner une formation de base à ses membres qui désirent faire du bénévolat et peut jumeler ses bénévoles à un partenaire ou une équipe de prière.

9. Nous pouvons offrir une formation spécialisée à ceux et celles qui travailleront avec certains groupes de personnes (des toxicomanes, des détenus, des mourants, des immigrants). Recherchez des chrétiens qui travaillent peut-être déjà avec ces groupes (des travailleurs sociaux, des infirmières, des médecins, des bénévoles) et demandez-leur de vous aider à former vos bénévoles.

10. Afin d'établir la mission de votre Église ou de votre organisme évangélique, informez-vous auprès de groupes qui travaillent déjà dans votre quartier pour combler les besoins, ce qui peut vous donner une indication où vous pouvez concentrer vos efforts en évangélisation.



Pour une praxis
des pratiques
transformatrices

Préambule

L'Église néotestamentaire prétendait que toute vérité était vérité de Dieu partout où elle se trouvait. L'accent est mis ici sur la vérité. Cependant, la vérité ultime se trouve en Dieu. Si Dieu est le créateur éternel et infiniment sage de toutes choses, comme les chrétiens l'affirment, sa sagesse créative est la source et la norme de toute vérité, et cela, en toutes choses... Les Écritures et les Pères de l'Église ont clairement mis l'accent sur la vérité, ils en ont perçu son universalité, et ils ont reconnu l'ultime unité de la vérité en Dieu. Ils croyaient fermement que toute vérité est la vérité de Dieu partout où elle se trouve. Cependant, aujourd'hui, la foi chrétienne est trop souvent vue comme une question de foi privée sans lien aucun avec le grand récit biblique, la sphère du savoir humain et la culture (Holmes, 1977, p. 14).

Le dilemme

Le constat de Dallas Willard (2006, p. 69) nous fait réfléchir :

« Nous nous sommes fiés à la prédication, à l'enseignement et à la connaissance ou à l'information pour former la foi de l'auditeur et nous nous sommes fiés à la foi pour former la vie intérieure et le comportement du chrétien. Mais, pour quelque raison que ce soit, cette stratégie n'a pas donné les résultats espérés... » Comment faire face à ce dilemme ? Comment participer avec le Saint-Esprit pour former la vie intérieure et le comportement du chrétien ?

Notre vision ultime

Quand Jésus est parti, il a dit à l'Église qu'elle recevrait une puissance pour accomplir la mission qu'il avait commencée (Ac 1.1-4). Cette mission consistait à guérir ceux qui sont malades spirituellement et ceux qui souffrent sur le plan physique et émotif ; à chasser des démons et à attaquer le royaume de Satan. Or, tout cela nécessite de la puissance, et c'est ce qui était promis dans Actes 1.8. Ce même passage montre que cette puissance engendre la conversion et la formation de disciples.

Nous sommes appelés à proclamer son Royaume dans la plénitude de ses bénédictions et de sa promesse, que nous appelons aussi le « salut ». En outre, Jésus a fait plus que prêcher le Royaume ; il en a manifesté la réalité par les « signes du royaume », des preuves publiques démontrant que le Royaume dont il parlait était venu.

Nous pouvons donc dire que le règne de Dieu est le plan rédempteur royal du Créateur qui a été inauguré dans la vie et la mission de Jésus pour détruire ses ennemis, libérer l'humanité et finalement établir son règne dans toutes les sphères du cosmos : la vie individuelle, l'Église, la société, le monde des esprits et l'ordre écologique.

Comprendre le caractère de la personne qui fait partie du règne de Dieu ?

Votre caractère est la somme totale de vos habitudes. Vos habitudes sont forgées par la répétition de décisions. Vous ne prenez jamais de décision sans importance. Parce qu'une décision est positive ou négative, elle bâtit votre caractère ou elle le brise. On peut schématiser ce processus.

Les choix



qui informent les pratiques



qui donnent lieu aux habitudes
(vices ou vertus)



qui ont pour résultat la formation de
votre **caractère**

Pratiquer « la spiritualité chrétienne »

La spiritualité chrétienne est la capacité que nous avons de nous dépasser en tant qu'êtres humains pour participer à l'activité créatrice et rédemptrice de Dieu dans toute la création. L'intérêt des chrétiens pour la spiritualité n'est pas nouveau, bien qu'il y ait eu une nouvelle prise de conscience du sujet au cours des quelques dernières années. Notre compréhension du mot « spiritualité » ne devrait pas être séparée d'expressions antérieures telles que sainteté, piété, marcher avec Dieu ou formation de disciples. Tous ces mots et expressions soulignent un engagement intentionnel à vivre pour Dieu en union avec Jésus-Christ par la puissance du Saint-Esprit, en communauté dans le monde et pour le monde.

Qu'est-ce qu'un disciple ?

Dans le Nouveau Testament, suivre Jésus comme disciple signifie essentiellement vivre pleinement en union avec Jésus-Christ et son peuple, et ceci, pour le bien du monde. La spiritualité, l'interdépendance et la reproduction spirituelle sont des marques distinctives de quelqu'un qui suit le Maître.

Un disciple c'est quelqu'un qui suit Jésus. C'est une personne qui s'engage à être avec Jésus individuellement, mais aussi avec d'autres croyants. Elle prend cet engagement pour devenir

comme Jésus dans ses valeurs, son caractère et ses relations. Elle s'engage aussi à faire comme Jésus faisait en formant des disciples, en étant un modèle de service et d'amour en action. Être un disciple, c'est un cheminement de transformation continue qui implique l'être, le devenir et le faire, dont le but ultime est de devenir un réplique de Jésus qui forme d'autres répliques.

Formation spirituelle est synonyme de croissance spirituelle et de transformation par l'Esprit. Elle attire notre attention sur la dynamique de l'œuvre que le Saint-Esprit accomplit en nous afin de nous conformer à l'image de Dieu en Jésus-Christ. Mais la formation spirituelle relève également des pratiques spirituelles que pratiquent les disciples de Jésus sous la direction du Saint-Esprit, afin de recevoir plus facilement la grâce transformatrice de Dieu. En les faisant des pratiques régulières – journalières, hebdomadaires ou saisonnières – elles deviennent un rythme de vie, ancré et solide.

Fondamentalement, les pratiques sont toute initiative contextuelle dans laquelle les participants sont progressivement formés par des personnes plus expérimentées afin d'acquérir des connaissances, des compétences et un caractère leur permettant d'apprécier le bien-être auquel les autres participants du groupe accordent de l'importance.

Une pratique transformatrice est une activité dont nous sommes capables et dans laquelle

nous nous engageons afin de pouvoir accomplir ce que nous ne pouvons pas faire par nos propres forces. Les pratiques sont un moyen de nous ouvrir à la grâce et aux dons de Dieu, qui nous amènent à collaborer plus efficacement avec Christ et son Royaume. Ces pratiques de piété sont des activités entreprises pour nous rendre capables de recevoir davantage de la vie et de la puissance du Christ, sans nous nuire et sans nuire aux autres.

Dans la littérature il y a trois approches aux pratiques transformatrices.

D'abord, Alister McGrath examine les « types » de spiritualité chrétienne surtout avec une emphase par rapport à ses attitudes au monde, la culture et l'histoire (1999, p. 8-24). Dans notre vie en Jésus Christ émergent cinq domaines distincts y compris la piété, la sainteté (en pensées, en paroles et en actions), la puissance de l'Esprit, la compassion pour les pauvres et les marginalisés et l'évangélisation d'un monde perdu. Tout au long de l'histoire de l'Église, différentes traditions ont placé un accent (indu) sur l'un de ces domaines aux dépens des autres, ce qui a résulté en de nombreux débats et schismes. Récemment, un consensus a émergé, lequel considère ces expressions comme des traditions en soi, traversant les frontières confessionnelles.

- La tradition contemplative est la découverte du tendre amour de Dieu.
- La tradition de la sainteté recherche une vie qui est fonctionnelle, saine et pure devant Dieu.
- La tradition charismatique recherche une vie dans le Saint-Esprit.
- La tradition de l'action sociale concerne la manière dont nous nous traitons les uns les autres à cause du règne de Dieu en Christ.
- La tradition évangélique est enracinée dans les Saintes Écritures et le témoignage personnel rendu à Christ.

Nous recherchons un équilibre entre ces traditions pour vivre pleinement notre vie avec Jésus.

La deuxième approche par Richard Foster qui a édité un livre avec un recueil d'articles qui illustre chaque tradition. *Devotional Classics* (1990) inclut des articles des grands auteurs depuis le 3^e siècle.

Une troisième approche est de proposer de façon non-définitive quelques exercices et de les grouper selon la finalité prévue. Il existe plusieurs compilations de pratiques spirituelles (aussi appelées exercices ou disciplines). Dallas Willard dans son livre, *The Spirit of the Disciplines – Understanding How God Changes Lives* fait une distinction entre les disciplines de l'abstinence and celles de l'engagement (1988, p. 156-191). Richard Foster dans son livre, *Éloge de la discipline* (1988), regroupe les disciplines en trois catégories – les disciplines intérieures, extérieures et collectives. Dans notre fascicule, *Suivre Jésus* (2024) nous nous attarderons sur les pratiques que nous avons appelées des pratiques transformatrices :

A. Cultiver ta connexion avec Jésus	6. Aimer les autres par l'Esprit	14. Partager l'Évangile
B. S'engager à devenir comme Jésus	7. Pratiquer la prière et le jeûne	15. Pratiquer le sabbat
C. Aimer en action	8. Gérer mon argent	16. Pratiquer l'hospitalité
1. Établir un temps avec Dieu	9. Adopter la règle d'or*	17. Être un agent de réconciliation
2. Pratiquer la confession	10. Interagir avec les Écritures et la mémorisation	18. Porter légèrement le manteau du matérialisme
3. Tenir un journal	11. Répondre à l'appel à la mission	19. Attendre son retour
4. Essayer la <i>lectio divina</i>	12. Développer la compassion	20. Rechercher la justice auprès des opprimés
5. Aimer en action	13. Aimer les autres par l'Esprit	

Comment commencer à pratiquer les pratiques ?

D'abord, il faut reconnaître que nous sommes libérés du pouvoir du mal et du malin par la grâce surabondante et incongrue de Dieu. La foi est la marque distinctive du peuple de Dieu. Donc la grâce est résolument contre l'idée du mérite mais elle n'est pas contre les efforts concertés. Oui, la grâce est gratuite mais elle n'est pas sans attentes et obligations de Dieu.

Secundo, identifier par la prière avec ton groupe les sphères de ta vie où tu as besoin de la grâce pour expérimenter la transformation de son Esprit. (Les tentations, les dépendances malsaines, ton corps physique, ta sexualité, les attitudes, ton intendance de l'argent.)

Troisième, à partir la liste des 20 pratiques, choisir une à la fois pour la pratiquer à la lumière

de la sphère de ta vie où tu as besoin de la grâce pour expérimenter la transformation de son Esprit.

Quatrième, la vulnérabilité et la redevabilité aux autres sont incontournables.

Cinquième, tiens compte de ta progression. Voici où un journal quotidien et ton groupe vont aider. Les lectures. Études bibliques inductives et la mémorisation dans les textes bibliques comme le Sermon sur la montagne, Colossiens, 1 Corinthiens 13 seront une aide.

Sixième, notre marche par la foi (notre marque distinctive) est soutenue par la plénitude de l'Esprit dans nos vies.

Finalement, continue dans la pratique sur une semaine, pendant un mois ou une saison.

